

CYRANO DE BERGERAC

COMÉDIE HÉROÏQUE EN CINQ ACTES EN VERS
Représentée sur le Théâtre de la Porte Saint-Martin le 28
décembre 1897.

Edmond ROSTAND (1868-1918)

1898

Représentée sur le Théâtre de la Porte Saint-Martin le 28
décembre 1897.

Texte établi par Paul FIEVRE, juillet 2024.

Publié pour Théâtre-Classique.fr, Juillet 2024. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

CYRANO DE BERGERAC

COMÉDIE HÉROÏQUE EN CINQ ACTES EN VERS
Représentée sur le Théâtre de la Porte Saint-Martin le 28
décembre 1897.

EDMOND ROSTAND

PARIS, LIBRAIRE CHARPENTIER et FLASQUELLE. Eugène
Flasquelle éditeur, 11, rue de Grenelle, 11.

1898. Tous droits réservés.

C'est à l'âme de CYRANO que je voulais dédier ce poème.

Mais puisqu'elle a passé en vous, COQUELIN, c'est à vous que je le dédie.

E. R.

(Les quatre premiers actes en 1640, le cinquième en 1655.)

ACTEURS

CYRANO DE BERGERAC.
CHRISTIAN DE NEUVILLETTE.
COMTE DE GUICHE.
RAGUENEAU.
LE BRET.
LE CAPITAINE CARBON DE CASTEL-JALOUX.
LES CADETS.
LIGNIÈRE.
DE VALVERT.
UN MARQUIS.
DEUXIÈME MARQUIS.
TROISIÈME MARQUIS.
MONTFLEURY.
BELLEROSE.
JODELET.
CUIGY.
BRISAILLE.
UN FÂCHEUX.
UN MOUSQUETAIRE.
UN AUTRE.
UN OFFICIER ESPAGNOL.
UN CHEVEAU-LÉGER.
LE PORTIER.
UN BOURGEOIS.
SON FILS.
UN TIRE-LAINE.
UN SPECTATEUR.
UN GARDE.
BERTRANDOU LE FIFRE.
LE CAPUCIN.
DEUX MUSICIENS.
LES POÈTES.
ROXANE.
SOEUR MARTHE.
LISE.
LA DISTRIBUTRICE.
MÈRE MARGUERITE DE JÉSUS.
LA DUÈGNE.
SOEUR CLAIRE.
UNE COMÉDIENNE.
UNE SOUBRETTE.
LES PAGES.
LA BOUQUETIÈRE.
La foule, bourgeoise, marquis, mousquetaires, tire-laine, pâtissiers, poètes, cadets gascons, comédiens, violons, pages, enfants, soldats, espagnols, spectateurs, spectatrices, précieuses, comédiennes, bourgeoises, religieuses, etc.

ACTE I

UNE REPRÉSENTATION À L'HÔTEL DE BOURGOGNE.

La salle de l'Hôtel de Bourgogne, en 1640. Sorte de hangar de jeu de paume aménagé et embelli pour des représentations. La salle est un carré long ; on la voit en biais, de sorte qu'un de ses côtés forme le fond qui part du premier plan, à droite, et va au dernier plan, à gauche, faire angle avec la scène qu'on aperçoit en pan coupé. Cette scène est encombrée, des deux côtés, le long des coulisses, par des banquettes. Le rideau est formé par deux tapisseries qui peuvent s'écarter. Au-dessus du manteau d'Arlequin, les armes royales. On descend de l'estrade dans la salle par de longues marches. De chaque côté de ces marches, la place des violons. Rampe de chandelles. Deux rangs superposés de galeries latérales : le rang supérieur est divisé en loges. Pas de sièges au parterre, qui est la scène même du théâtre ; au fond de ce parterre, c'est-à-dire à droite, premier plan, quelques bancs formant gradins et, sous un escalier qui monte vers des places supérieures et dont on ne voit que le départ, une sorte de buffet orné de petits lustres, de vases fleuris, de verres de cristal, d'assiettes de gâteaux, de flacons, etc. Au fond, au milieu, sous la galerie de loges, l'entrée du théâtre. Grande porte qui s'entrebâille pour laisser passer les spectateurs. Sur les battants de cette porte, ainsi que dans plusieurs coins et au-dessus du buffet, des affiches rouges sur lesquelles on lit : La Clorise. Au lever du rideau, la salle est dans une demi-obscurité, vide encore. Les lustres sont baissés au milieu du parterre, attendant d'être allumés.

SCÈNE PREMIÈRE.

Le Public, qui arrive peu à peu ; Cavaliers, Bourgeois, Laquais, Pages, Tire-Laine, Le Portier, etc., puis Les Marquis, Cuigy, Brissaille, La Distributrice, Les Violons, etc.

On entend derrière la porte un tumulte de voix, puis un cavalier entre brusquement.

LE PORTIER, le poursuivant.

Holà ! Vos quinze sols !

LE CAVALIER.

J'entre gratis !

LE PORTIER.

Pourquoi ?

LE CAVALIER.

Je suis cheveu-léger de la maison du Roi !

Cheveu-léger : Nom qu'on donnait à une compagnie de cavalerie composée de gens de naissance et d'honneur, qui faisaient partie de la garde du roi. [L]

LE PORTIER, à un autre cavalier qui vient d'entrer.
Vous ?

DEUXIÈME CAVALIER.
Je ne paye pas !

LE PORTIER.
Mais...

DEUXIÈME CAVALIER.
Je suis mousquetaire.

PREMIER CAVALIER, au deuxième.
5 On ne commence qu'à deux heures. Le parterre
Est vide. Exerçons-nous au fleuret.

Ils font des armes avec des fleurets qu'ils ont apportés.

UN LAQUAIS, entrant.
Pst... Flanquin...

UN AUTRE, déjà arrivé.
Champagne ?...

**LE PREMIER, lui montrant des jeux qu'il sort de son
pourpoint.**
Cartes. Dés.

Il s'assied par terre.
Jouons.

LE DEUXIÈME, même jeu.
Oui, mon coquin.

**PREMIER LAQUAIS, tirant de sa poche un bout de
chandelle qu'il allume et collé par terre.**
J'ai soustrait à mon maître un peu de luminaire.

UN GARDE, à une bouquetière qui s'avance.
C'est gentil de venir avant que l'on éclaire !...

Il lui prend la taille.

UN DES BRETTEURS, recevant un coup de fleuret.
Touche !

UN DES JOUEURS.

Trèfle !

LE GARDE, poursuivant la fille.

Un baiser !

LA BOUQUETIÈRE, se dégageant.

On voit !...

LE GARDE, l'entraînant dans les coins sombres.

Pas de danger !

UN HOMME, s'asseyant par terre avec d'autres porteurs de provisions de bouche.

10 Lorsqu'on vient en avance, on est bien pour manger.

UN BOURGEOIS, conduisant son fils.

Plaçons-nous là, mon fils.

UN JOUEUR.

Brelan d'as !

UN HOMME, tirant une bouteille de sous son manteau et s'asseyant aussi.

Un ivrogne

Doit boire son bourgogne...

Il boit

... à l'hôtel de Bourgogne !

LE BOURGEOIS, à son fils.

Ne se croirait-on pas en quelque mauvais lieu ?

Il montre l'ivrogne du bout de sa canne.

Buveurs...

En rompant, un des cavaliers le bouscule.

Bretteurs !

Il tombe au milieu des joueurs.

Joueurs !

LE GARDE, derrière lui, lutinant toujours la femme.

Un baiser !

LE BOURGEOIS, éloignant vivement son fils.

Jour de Dieu !

15 - Et penser que c'est dans une salle pareille

Qu'on joua du Rotrou, mon fils !

Jean Rotrou (1609-1650) : dramaturge français, auteur de 35 pièces.

LE JEUNE HOMME.

Et du Corneille !

UNE BANDE DE PAGES, se tenant par la main, entre en farandole et chante.

Tra la la la la la la la la la lère...

LE PORTIER, sévèrement aux pages.

Les pages, pas de farce !...

PREMIER PAGE, avec une dignité blessée.

Oh ! Monsieur ! Ce soupçon !...

Vivement au deuxième, dès que le portier a tourné le dos.

As-tu de la ficelle ?

LE DEUXIÈME.

Avec un hameçon.

PREMIER PAGE.

20 On pourra de là-haut pêcher quelque perruque.

UN TIRE-LAINE, groupant autour de lui plusieurs hommes de mauvaise mine.

Or ça, jeunes escrocs, venez qu'on vous éduque :
Puis donc que vous volez pour la première fois...

Tire-laine : Tireur de laine, se disait anciennement d'un filou qui volait les manteaux de laine. [L]

DEUXIÈME PAGE, criant à d'autres pages déjà placés aux galeries supérieures.

Hep ! Avez-vous des sarbacanes ?

TROISIÈME PAGE, d'en haut.

Et des pois !

Il souffle et les crible de pois.

LE JEUNE HOMME, à son père.

Que va-t-on nous jouer ?

LE BOURGEOIS.

Clorise.

La Clorise est une tragédie de Balthazar Baro jouée en 1631.

LE JEUNE HOMME.

De qui est-ce ?

LE BOURGEOIS.

25 De monsieur Balthazar Baro. C'est une pièce !...

Il remonte au bras de son fils.

Le Cid, tragi-comédie de Pierre Corneille a été joué pour la première fois le 7 janvier 1637 au Théâtre du Marais et non par à l'Hôtel de Bourgogne.

LE TIRE-LAINE, à ses acolytes.

... La dentelle surtout des canons, coupez-la !

UN SPECTATEUR, à un autre, lui montrant une encoignure élevée.

Tenez, à la première du Cid, j'étais là !

LE TIRE-LAINE, faisant avec ses doigts le geste de subtiliser.

Les montres...

LE BOURGEOIS, redescendant, à son fils.

Vous verrez des acteurs très illustres...

LE TIRE-LAINE, faisant le geste de tirer par petites secousses furtives.

Les mouchoirs...

LE BOURGEOIS.

Montfleury...

QUELQU'UN, criant de la galerie supérieure.

Allumez donc les lustres !

LE BOURGEOIS.

30 ... Bellerose, l'Espy, la Beaupré, Jodelet !

UN PAGE.

Ah ! Voici la distributrice !...

LA DISTRIBUTRICE, paraissant derrière le buffet.

Oranges, lait,

Eau de framboise, aigre de cèdre...

Brouhaha à la porte.

UNE VOIX DE FAUSSET.

Place, brutes !

UN LAQUAIS, s'étonnant.

Les marquis !... Au parterre ?...

UN AUTRE LAQUAIS.

Oh ! Pour quelques minutes.

Entre une bande de petits marquis.

L'Espy : François Bedeau, dit, comédien français, né vers 1603, mort le 17 septembre 1663. Il commença à l'Hôtel de Bourgogne puis au Théâtre du Marais. Il fit partie de la troupe de Molière dès 1659. Il créa le rôle de Gorgibus dans les Précieuses.

Aigre de cèdre : Le jus de citrons ou de cédrats à demi mûrs, préparé aux environs de Gênes, non pour en faire des sorbets, mais pour l'usage des parfumeurs. [L]

UN MARQUIS, voyant la salle à moitié vide.
35 Hé quoi ! Nous arrivons ainsi que les drapiers,
Sans déranger les gens ? Sans marcher sur les pieds ?
Ah ! Fi ! Fi ! Fi !

Il se trouve devant d'autres gentilshommes entrés peu avant.
Cuigy ! Brissaille !

Grandes embrassades.

CUIGY.

Des fidèles !...
Mais oui, nous arrivons devant que les chandelles...

LE MARQUIS.

Ah ! Ne m'en parlez pas ! Je suis dans une humeur...

UN AUTRE.

Console-toi, Marquis, car voici l'allumeur !

LA SALLE, saluant l'entrée de l'allumeur.

40 Ah ! ...

On se groupe autour des lustres qu'il allume. Quelques personnes ont pris place aux galeries. Lignière entre au parterre, donnant le bras à Christian de Neuville. Lignière, un peu débraillé, figure d'ivrogne distingué. Christian, vêtu élégamment, mais d'une façon un peu démodée, paraît préoccupé et regarde les loges.

SCÈNE II.

**Les mêmes, Christian, Lignière, puis
Ragueneau et Le bret.**

CUIGY.

Lignière !

BRISSAILLE, riant.

Pas encor gris ! ...

LIGNÈRE, bas à Christian.

Je vous présente ?

Signe d'assentiment de Christian.
Baron de Neuville.

Saluts.

LA SALLE, acclamant l'ascension du premier lustre
Ah !

CUIGY, à Brissaille, en regardant Christian.
La tête est charmante.

PREMIER MARQUIS, qui a entendu.
Peuh !...

LIGNÈRE, présentant à Christian.
Messieurs de Cuigy, de Brissaille...

CHRISTIAN, s'inclinant.
Enchanté ! ...

PREMIER MARQUIS, au deuxième.
Il est assez joli, mais n'est pas ajusté
Au dernier goût.

LIGNÈRE, à Cuigy.
Monsieur débarque de Touraine.

CHRISTIAN.
45 Oui, je suis à Paris depuis vingt jours à peine.
J'entre aux gardes demain, dans les Cadets.

PREMIER MARQUIS, regardant les personnes qui entrent dans les loges.
Voilà
La présidente Aubry !

LA DISTRIBUTRICE.
Oranges, lait...

LES VIOLONS, s'accordant.
La... la...

CUIGY, à Christian lui désignant La Salle qui se garnit.
Du monde !

CHRISTIAN.
Eh ! Oui, beaucoup.

PREMIER MARQUIS.
Tout le bel air !

Ils nomment les femmes à mesure qu'elle entrent, très parées, dans les loges. Envois de saluts, réponses de sourires.

DEUXIÈME MARQUIS.

De Guéméné...

Mesdames

CUIGY.

De Bois-Dauphin...

PREMIER MARQUIS.

Que nous aimâmes...

BRISSAILLE.

50 De Chavigny...

DEUXIÈME MARQUIS.

Qui de nos coeurs, va, se jouant !

LIGNÈRE.

Tiens, monsieur de Corneille est arrivé de Rouen.

LE JEUNE HOMME, à son père.

L'Académie est là ?

LE BOURGEOIS.

55 Mais... j'en vois plus d'un membre ;
Voici Boudu, Boissat, et Cureau de la Chambre ;
Porchères, Colomby, Bourzeys, Bourdon, Arbaud...
Tous ces noms dont pas un ne mourra, que c'est beau !

PREMIER MARQUIS.

Attention ! Nos précieuses prennent place
Barthénoïde, Urimédonte, Cassandace, Félixérie...

DEUXIÈME MARQUIS, se pâmant.

Ah ! Dieu ! Leurs surnoms sont exquis !
Marquis, tu les sais tous ?

PREMIER MARQUIS.

Je les sais tous, marquis !

LIGNIÈRE, prenant Christian à part.

60 Mon cher, je suis entré pour vous rendre service :
La dame ne vient pas. Je retourne à mon vice !

CHRISTIAN, suppliant.

Non !... Vous qui chansonnez et la ville et la cour,
Restez : vous me direz pour qui je meurs d'amour.

**LE CHEF DES VIOLONS, frappant sur son pupitre,
avec son archet.**

Messieurs les violons !...

Guy Laval Bois-dauphin (1621-1646)
: marquis, homme de guerre français,
mort à Dunkerque d'un coup de
mousquet le 18 octobre.

Il lève son archet.

LA DISTRIBUTRICE.

Macarons, citronnée...

Les violons commencent à jouer.

CHRISTIAN.

65 J'ai peur qu'elle ne soit coquette et raffinée,
Je n'ose lui parler car je n'ai pas d'esprit...
Le langage aujourd'hui qu'on parle et qu'on écrit,
Me trouble. Je ne suis qu'un bon soldat timide.
- Elle est toujours à droite, au fond : la loge vide.

LIGNIÈRE, faisant mine de sortir.

70 Je pars.

CHRISTIAN, le retenant encore.

Oh ! Non, restez !

LIGNIÈRE.

Je ne peux. D assoucy
M'attend au cabaret. On meurt de soif, ici.

LA DISTRIBUTRICE, passant devant lui avec un plateau.

Orangeade ?

LIGNIÈRE.

Fi !

LA DISTRIBUTRICE.

Lait ?

LIGNIÈRE.

Pouah !

LA DISTRIBUTRICE.

Rivesalte ?

LIGNIÈRE.

Halte !

À Christian.

Je reste encor un peu. - Voyons ce rivesalte ?

Il s'assied près du buffet. La distributrice lui verse du rivesalte.

Charles Coypeau d'Assoucy, dit
Dassoucy (1605-1677) : poète,
mémorialiste, compositeur et joueur de
théorbe français, poète dans le genre
de Paul Scarron.

**CRIS, dans le public à l'entrée d'un petit homme
grassouillet et réjoui.**

Ah ! Ragueneau ! ...

LIGNIÈRE, à Christian.

Le grand rôtiisseur Ragueneau.

RAGUENEAU, costume de pâtissier endimanché,

75 Monsieur, avez-vous vu monsieur de Cyrano ?

LIGNIÈRE, présentant Ragueneau à Christian.

Le pâtissier des comédiens et des poètes !

RAGUENEAU, se confondant.

Trop d'honneur...

LIGNIÈRE.

Taisez-vous, Mécène que vous êtes !

RAGUENEAU.

Oui, ces messieurs chez moi se servent...

LIGNIÈRE.

À crédit.

Poète de talent lui-même...

RAGUENEAU.

Ils me l'ont dit.

LIGNIÈRE.

80 Fou de vers !

RAGUENEAU.

Il est vrai que pour une odelette...

LIGNIÈRE.

Vous donnez une tarte...

RAGUENEAU.

Oh ! Une tartelette !

LIGNIÈRE.

Brave homme, il s'en excuse ! ... Et pour un triolet
Ne donnâtes-vous pas ?

RAGUENEAU.

Des petits pains !

Odelette : Petite ode ; Aujourd'hui,
poème divisé en strophes semblables
par le nombre et la mesure des vers.
[L]

LIGNIÈRE, sévèrement.

Au lait.

- Et le théâtre ! Vous l'aimez ?

RAGUENEAU.

Je l'idolâtre.

LIGNIÈRE.

85 Vous payez en gâteaux vos billets de théâtre !
Votre place, aujourd'hui, là, voyons, entre nous,
Vous a coûté combien ?

RAGUENEAU.

Quatre flans. Quinze choux.

Il regarde de tous côtés.

Monsieur de Cyrano n'est pas là ? Je m'étonne.

LIGNIÈRE.

Pourquoi ?

RAGUENEAU.

Montfleury joue !

LIGNIÈRE.

En effet, cette tonne

90 Va nous jouer ce soir le rôle de Phédon.
Qu'importe à Cyrano ?

RAGUENEAU.

Mais vous ignorez donc ?

Il fit à Montfleury, messieurs, qu'il prit en haine,
Défense, pour un mois, de reparaître en scène.

LIGNIÈRE, qui en est à son quatrième petit verre.

Eh bien ?

RAGUENEAU.

Montfleury joue !

CUIGY, qui s'est rapproché de son groupe.

Il n'y peut rien.

RAGUENEAU.

Oh ! Oh !

95 Moi, je suis venu voir !

Colichemarde : Sorte de rapière, dont la partie antérieure de la lame est effilée et taillée en carrelet, tandis que le talon est très large ; c'est une arme de duel (corruption de Koenigsmark, nom de l'inventeur). [L]

PREMIER MARQUIS.

Quel est ce Cyrano ?

CUIGY.

C'est un garçon versé dans les colichemardes.

DEUXIÈME MARQUIS.

Noble ?

CUIGY.

Suffisamment. Il est cadet aux gardes.

Montrant un gentilhomme qui va et vient dans la salle comme s'il cherchait quelqu'un.

Mais son ami Le Bret peut vous dire...

Il appelle.

Le Bret !

Le Bret descend vers eux.

Vous cherchez Bergerac ?

LE BRET.

Oui, je suis inquiet !...

CUIGY.

100 N'est-ce pas que cet homme est des moins ordinaires ?

LE BRET, avec tendresse.

Ah ! C'est le plus exquis des êtres sublunaires !

RAGUENEAU.

Rimeur !

CUIGY.

Bretteur !

BRISSAILLE.

Physicien !

LE BRET.

Musicien !

LIGNIÈRE.

Et quel aspect hétéroclite que le sien !

RAGUENEAU.

105 Certes, je ne crois pas que jamais nous le peigne
Le solennel monsieur Philippe de Champagne ;
Mais bizarre, excessif, extravagant, falot,
Il eût fourni, je pense, à feu Jacques Callot
Le plus fol spadassin à mettre entre ses masques :
Feutre à panache triple et pourpoint à six basques,
110 Cape, que par derrière, avec pompe, l'estoc
Lève, comme une queue insolente de coq,
Plus fier que tous les Artabans dont la Gascogne
Fut et sera toujours l'alme Mère Gigogne,
Il promène, en sa fraise à la Pulcinella, un nez !...
115 Ah ! Messeigneurs, quel nez que ce nez-là !
On ne peut voir passer un pareil nasigère
Sans s'écrier : « Oh ! Non, vraiment, il exagère ! »
Puis on sourit, on dit : « Il va l'enlever... » Mais
Monsieur de Bergerac ne l'enlève jamais.

Jacques Callot (1592-1635) :
dessinateur et graveur duquel on a,
entre autres, une série "Les grandes
misères de la guerre" illustrant la
guerre de Trans ans.

Pulcinella : nom italien de Polichinelle,
personnage de la Comedia dell'arte.

Philippe de Champaigne (1602-1674)
: Peintre et graveur. Il a produit des
portraits célèbres de Richelieu,
Saint-Austin, Charles II d'Angleterre,
Colbert.

Artaban : Nom d'un roi des Parthes
qui, ayant remporté des victoires sur
les Romains, s'en glorifia tellement,
que de là est venu le proverbe : Fier
comme Artaban. [L]

Nasigère : En rapport avec le nez ou
naseaux.

LE BRET, hochant la tête.

120 Il le porte, - et pourfend quiconque le remarque !

RAGUENEAU, fièrement.

Son glaive est la moitié des ciseaux de la Parque !

PREMIER MARQUIS, haussant les épaules.

Il ne viendra pas !

RAGUENEAU.

Si !... Je parie un poulet
À la Ragueneau !

LE MARQUIS, riant.

Soit !

*Rumeurs d'admiration dans la salle. Roxane vient de paraître dans
sa loge. Elle s'assied sur le devant, sa Duègne prend place au fond.
Christian, occupé à payer la distributrice, ne regarde pas.*

DEUXIÈME MARQUIS, avec des petits cris.

Ah ! Messieurs ! Mais elle est
Épouvantablement ravissante !

PREMIER MARQUIS.

125 Qui sourirait avec une fraise ! Une pêche

DEUXIÈME MARQUIS.

Et si fraîche
Qu'on pourrait, l'approchant, prendre un rhume de coeur !

CHRISTIAN, lève la tête, aperçoit Roxane, et saisit vivement Lignière par le bras.

C'est elle !

LIGNIÈRE, regardant.

Ah ! C'est elle ? ...

CHRISTIAN.

Oui. Dites vite. J'ai peur.

LIGNIÈRE, dégustant son rivesalte à petits coups.

Magdeleine Robin, dite Roxane.- Fine.
Précieuse.

CHRISTIAN.

Hélas !

LIGNIÈRE.

Libre. Orpheline. Cousine

130 De Cyrano,- dont on parlait...

À ce moment, un seigneur très élégant, le cordon bleu en sautoir, entre dans la loge et, debout, cause un instant avec Roxane.

CHRISTIAN, tressaillant.

Cet homme ?...

LIGNIÈRE, qui commence à être gris, clignant de l'oeil.

Hé ! Hé ! ...

- Comte de Guiche. Épris d'elle. Mais marié
À la nièce d'Armand de Richelieu. Désire
Faire épouser Roxane à certain triste sire,
Un monsieur de Valvert, vicomte... et complaisant.
135 Elle n'y souscrit pas, mais de Guiche est puissant
Il peut persécuter une simple bourgeoise.
D'ailleurs j'ai dévoilé sa manoeuvre sournoise
Dans une chanson qui... Ho ! Il doit m'en vouloir !
- La fin était méchante... Écoutez...

Armand Jean Plessis de Richelieu
(1585-1642) : Cardinal et principal
ministre d'État de Louis XIII.

Il se lève en titubant, le verre haut, prêt à chanter.

CHRISTIAN.

Non. Bonsoir.

LIGNIÈRE.

140 Vous allez ?

CHRISTIAN.

Chez Monsieur de Valvert !

LIGNIÈRE.

Prenez garde :

C'est lui qui vous tuera !

Lui désignant du coin de l'oeil Roxane.

Restez. On vous regarde.

CHRISTIAN.

C'est vrai !

Il reste en contemplation. Le groupe de tire-laine, à partir de ce moment, le voyant la tête en l'air et bouche bée, se rapproche de lui.

LIGNIÈRE.

C'est moi qui pars. J'ai soif ! Et l'on m'attend
- Dans des tavernes !

Il sort en zigzaguant.

**LE BRET, qui a fait le tour de la salle, revenant vers
Ragueneau, d'une voix rassurée.**

Pas de Cyrano.

RAGUENEAU, incrédule.

Pourtant...

LE BRET.

Ah ! Je veux espérer qu'il n'a pas vu l'affiche !

LA SALLE.

145 Commencez ! Commencez !

SCÈNE III.

**Les mêmes moins Lignières ; De Guiche,
Valvert puis Montfleury.**

**UN MARQUIS, voyant de Guiche, qui descend de la
loge de Roxane, traverse le parterre, entouré de
seigneurs obséquieux, parmi lesquels le Vicomte de
Valvert.**

Quelle cour, ce de Guiche !

UN AUTRE.

Fi !... Encore un Gascon !

LE PREMIER.

Le Gascon souple et froid,
Celui qui réussit ! ... Saluons-le, crois-moi.

Ils vont vers de Guiche.

DEUXIÈME MARQUIS.

Les beaux rubans ! Quelle couleur, comte de Guiche ?
Baise moi ma mignonne ou bien Ventre-de-biche ?

Baise-moi-ma-mignonne : couleur de
ruban et de bas-de-chausse. C'est un
rose.

Ventre-de-biche : couleur de ruban
blanc-roussâtre.

DE GUICHE.

150 C'est couleur Espagnol malade.

PREMIER MARQUIS.

La couleur
Ne ment pas, car bientôt, grâce à votre valeur,
L'Espagnol ira mal, dans les Flandres !

DE GUICHE.

Je monte
Sur scène. Venez-vous ?

*Il se dirige suivi de tous les marquis et gentilshommes vers le
théâtre. Il se retourne et appelle.*

Viens, Valvert !

**CHRISTIAN, qui les écoute et les observe, tressaille
en entendant ce nom.**

Le vicomte !
Ah ! Je vais lui jeter à la face mon...

*Il met la main dans sa poche, et y rencontre celle d'un tire-laine en
train de le dévaliser. Il se retourne.*

Hein ?

LE TIRE-LAINE.

155 Ay ! ...

CHRISTIAN, sans le lâcher.

Je cherchais un gant !

LE TIRE-LAINE, avec un sourire piteux.

Vous trouvez une main.

Changeant de ton, bas et vite.

Lâchez-moi. Je vous livre un secret.

CHRISTIAN, le tenant toujours.

Quel ?

LE TIRE-LAINE.

Lignière...

Qui vous quitte...

CHRISTIAN, de même.

Eh bien ?

LE TIRE-LAINE.

... touche à son heure dernière.

Une chanson qu'il fit blessa quelqu'un de grand,
Et cent hommes - j'en suis - ce soir sont postés !...

CHRISTIAN.

Cent !

160 Par qui ?

LE TIRE-LAINE.

Discretion...

CHRISTIAN, haussant les épaules.

Oh !

LE TIRE-LAINE, avec beaucoup de dignité.

Professionnelle !

CHRISTIAN.

Où seront-ils postés ?

LE TIRE-LAINE.

À la porte de Nesle.

Sur son chemin. Prévenez-le !

CHRISTIAN, qui lui lâche enfin le poignet.

Mais où le voir !

LE TIRE-LAINE.

Allez courir tous les cabarets : le Pressoir
D'Or, la Pomme de Pin, la Ceinture qui craque,
165 Les Deux Torches, les Trois Entonnoirs,- et dans chaque,
Laissez un petit mot d'écrit l'avertissant.

CHRISTIAN.

Oui, je cours ! Ah ! Les gueux ! Contre un seul homme, cent !

Regardant Roxane avec amour.

La quitter... elle !

Avec fureur, Valvert.

Et lui ! ...- Mais il faut que je sauve
Lignière ! ...

*Il sort en courant. - De Guiche, le vicomte, les marquis, tous les
gentilshommes ont disparu derrière le rideau pour prendre place sur
les banquettes de la scène. Le parterre est complètement rempli. Plus
une place vide aux galeries et aux loges.*

LA SALLE.

Commencez.

**UN BOURGEOIS, dont la perruque s'envole au bout
d'une ficelle, pêchée par un page de la galerie
supérieure.**

Ma perruque !

CRIS DE JOIE.

Il est chauve ! ...
170 Bravo, les pages ! .. Ha ! Ha ! Ha ! ...

LE BOURGEOIS, furieux, montrant le poing.

Petit gremlin !

**RIRES ET CRIS, qui commencent très fort et vont
décroissant.**

Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

Silence complet.

LE BRET, étonné.

Ce silence soudain ? ...

Un spectateur lui parle bas.

Ah ? ...

LE SPECTATEUR.

La chose me vient d'être certifiée.

MURMURES, qui courent.

Chut ! - Il paraît ? ... - Non ! ... - Si ! - Dans la loge grillée.
- Le Cardinal ! - Le Cardinal ? - Le Cardinal !

UN PAGE.

175 Ah ! Diable, on ne va pas pouvoir se tenir mal ! ...

On frappe sur la scène. Tout le monde s'immobilise. Attente.

LA VOIX D'UN MARQUIS, dans le silence, derrière le rideau.

Mouchez cette chandelle !

UN AUTRE MARQUIS, passant la tête par la fente du rideau.

Une chaise !

Une chaise est passée, de main en main, au-dessus des têtes. Le marquis la prend et disparaît, non sans avoir envoyé quelques baisers aux loges.

UN SPECTATEUR.

Silence !

On reffrappe les trois coups. Le rideau s'ouvre. Tableau. Les marquis assis sur les côtés, dans des poses insolentes. Toile de fond représentant un décor bleuâtre de pastorale. Quatre petits lustres de cristal éclairent la scène. Les violons jouent doucement.

LE BRET, à Ragueneau, bas.

Montfleury entre en scène ?

RAGUENEAU, bas aussi.

Oui, c'est lui qui commence.

LE BRET.

Cyrano n'est pas là.

RAGUENEAU.

J'ai perdu mon pari.

LE BRET.

Tant mieux ! Tant mieux !

On entend un air de musette, et Montfleury paraît en scène, énorme, dans un costume de berger de pastorale, un chapeau garni de roses penché sur l'oreille, et soufflant dans une cornemuse enrubannée.

LE PARTERRE, applaudissant.

Bravo, Montfleury ! Montfleury !

**MONTFLEURY, après avoir salué, jouant le rôle de
Phédon.**

180 « Heureux qui loin des cours, dans un lieu solitaire,
Se prescrit à soi-même un exil volontaire,
Et qui, lorsque Zéphire a soufflé sur les bois... »

UNE VOIX, au milieu du parterre.

Coquin, ne t'ai-je pas interdit pour un mois ?

Stupeur. Tout le monde se retourne. Murmures.

VOIX DIVERSES.

Hein ? - Quoi ? - Qu'est-ce ? ...

On se lève dans les loges, pour voir.

CUIGY.

C'est lui !

LE BRET, terrifié.

Cyrano !

LA VOIX.

185 Hors de scène à l'instant ! Roi des pitres,

TOUTE LA SALLE, indignée.

Oh !

MONTFLEURY.

Mais...

LA VOIX.

Tu récalcitres ?

Récalcitrer : Fig. Résister avec
opiniâtreté. Terme peu usité. [L]

VOIX DIVERSES, du parterre, des loges.

Chut ! - Assez ! - Montfleury, jouez ! - Ne craignez rien ! ...

MONTFLEURY, d'une voix mal assurée.

« Heureux qui loin des cours dans un lieu sol... »

LA VOIX, plus menaçante.

Eh bien ?

Faudra-t-il que je fasse, ô Monarque des drôles,
Une plantation de bois sur vos épaules ?

Une canne au bout d'un bras jaillit au-dessus des têtes.

MONTFLEURY, d'une voix de plus en plus faible.
190 « Heureux qui... »

La canne s'agite.

LA VOIX.

Sortez !

LE PARTERRE.

Oh !

MONTFLEURY, s'étranglant.

« Heureux qui loin des cours... »

CYRANO, surgissant du parterre, debout sur une chaise, les bras croisés, le feutre en bataille, la moustache hérissée, le nez terrible.

Ah ! Je vais me fâcher ! ...

Sensation à sa vue.

SCÈNE IV.

Les mêmes, Cyrano, puis Bellerose, Jodelet.

MONTFLEURY, aux marquis.

Venez à mon secours,

Messieurs !

UN MARQUIS, nonchalamment.

Mais jouez donc !

CYRANO.

Gros homme, si tu joues

Je vais être obligé de te fesser les joues !

LE MARQUIS.

Assez !

CYRANO.

Que les marquis se taisent sur leurs bancs,

195 Ou bien je fais tâter ma canne à leurs rubans !

TOUS LES MARQUIS, debout.

C'en est trop !... Montfleury...

CYRANO.

Que Montfleury s'en aille,

Ou bien je l'essorille et le désentripaille !

UNE VOIX.

Mais...

CYRANO.

Qu'il sorte !

UNE AUTRE VOIX.

Pourtant...

CYRANO.

Ce n'est pas encor fait ?

Avec le geste de retrousser ses manches.

200 Bon ! Je vais sur la scène, en guise de buffet,
Découper cette mortadelle d'Italie !

MONTFLEURY, rassemblant toute sa dignité.

En m'insultant, Monsieur, vous insultez Thalie !

CYRANO, très poli.

205 Si cette Muse, à qui, Monsieur, vous n'êtes rien,
Avait l'honneur de vous connaître, croyez bien
Qu'en vous voyant si gros et bête comme une urne,
Elle vous flanquerait quelque part son cothurne.

LE PARTERRE.

Montfleury ! Montfleury ! - La pièce de Baro ! -

CYRANO, à ceux qui crient autour de lui.

Je vous en prie, ayez pitié de mon fourreau :
Si vous continuez, il va rendre sa lame !

Le cercle s'élargit.

LA FOULE, reculant.

Hé ! La !...

CYRANO, à Montfleury.

Sortez de scène !

LA FOULE, se rapprochant et grondant.

Oh ! Oh !

CYRANO, se retournant vivement.

Quelqu'un réclame ?

Nouveau recul.

UNE VOIX, chantant au fond.

210 Monsieur de Cyrano
Vraiment nous tyrannise,
Malgré ce tyranneau
On jouera la Clorise.

TOUTE LA SALLE, chantant.

La Clorise, la Clorise ! ...

CYRANO.

215 Si j'entends une fois encor cette chanson,
Je vous assomme tous.

UN BOURGEOIS.

Vous n'êtes pas Samson !

CYRANO.

Voulez-vous me prêter, Monsieur, votre mâchoire ?

UNE DAME, dans les loges.

C'est inouï !

UN SEIGNEUR.

C'est scandaleux !

UN BOURGEOIS.

C'est vexatoire !

UN PAGE.

Ce qu'on s'amuse !

LE PARTERRE.

Kss ! - Montfleury ! - Cyrano !

CYRANO.

220 Silence !

LE PARTERRE, en délire.

Hi han ! Bêê ! Ouah, ouah ! Cocorico !

CYRANO.

Je vous...

UN PAGE.

Miâou !

CYRANO.

Je vous ordonne de vous taire !
Et j'adresse un défi collectif au parterre !
- J'inscris les noms ! - Approchez-vous, jeunes héros !
Chacun son tour ! Je vais donner des numéros ! -
225 Allons, quel est celui qui veut ouvrir la liste ?
Vous, Monsieur ? Non ! Vous ? Non ! Le premier duelliste, Je
l'opéda avec le hionnerst qu'on lui doitt le doigt.

Silence.

La pudeur vous défend de voir ma lame nue ?
Pas un nom ? - Pas un doigt ? - C'est bien. Je continue.

Se retournant vers la scène où Montfleury attend avec angoisse.

230 Donc, je désire voir le théâtre guéri
De cette fluxion. Sinon...

La main à son épée.

Le bistouri !

MONTFLEURY.

Je...

**CYRANO, descend de sa chaise, s'assied au milieu du
rond qui s'est formé, s'installe comme chez lui.**

Mes mains vont frapper trois claques, pleine lune !
Vous vous éclipsez à la troisième.

LE PARTERRE, amusé.

Ah ?...

CYRANO, frappant dans ses mains.

Une !

MONTFLEURY.

Je...

UNE VOIX, des loges.

Restez !

LE PARTERRE.

Restera... restera pas...

MONTFLEURY.

235 Messieurs...

Je crois,

CYRANO.

Deux !

MONTFLEURY.

Je suis sûr qu'il vaudrait mieux que...

CYRANO.

Trois !

Montfleury disparaît comme dans une trappe. Tempête de rires, et sifflets de huées.

LA SALLE.

Hu ! ... hu ! ... Lâche ! ... Reviens ! ...

CYRANO, épanoui, se renverse sur sa chaise et croise ses jambes.

Qu'il revienne, s'il ose !

UN BOURGEOIS.

L'orateur de la troupe !

Bellerose s'avance et salue.

LES LOGES.

Ah !... Voilà Bellerose !

Pierre Le Messier, dit Bellerose
(1592-1670) : Comédien de l'Hôtel de
Bourgogne.

BELLEROSE, avec élégance.

Nobles seigneurs...

LE PARTERRE.

Non ! Non ! Jodelet !

JODELET, s'avance, et, nasillard.

Tas de veaux !

LE PARTERRE.

Ah ! Ah ! Bravo ! Très bien ! Bravo !

JODELET.

Pas de bravos !

240 Le gros tragédien dont vous aimez le ventre
S'est senti...

LE PARTERRE.

C'est un lâche !

JODELET.

Il dut sortir !

LE PARTERRE.

Qu'il rentre !

LES UNS.

Non !

LES AUTRES.

Si !

UN JEUNE HOMME, à Cyrano.

Mais à la fin, monsieur, quelle raison
Avez-vous de haïr Montfleury ?

CYRANO, gracieux, toujours assis.

Jeune oison,
J'ai deux raisons, dont chaque est suffisante seule.
245 Primo : c'est un acteur déplorable, qui gueule,
Et qui soulève avec des han ! De porteur d'eau,
Le vers qu'il faut laisser s'envoler ! - Secundo :
Est mon secret...

LE VIEUX BOURGEOIS, derrière lui.

Mais vous nous privez sans scrupule
De la Clorise ! Je m'entête...

**CYRANO, tournant sa chaise vers le bourgeois,
respectueusement.**

Vieille mule,
250 Les vers du vieux Baro valant moins que zéro,
J'interromps sans remords !

LES PRÉCIEUSES, dans les loges.

Ha ! - Ho ! - Notre Baro !
Ma chère ! - Peut-on dire ? ... Ah ! Dieu ! ...

CYRANO, tournant sa chaise vers les loges, galant.

Belles personnes,
Rayonnez, fleurissez, soyez des échantonnnes
De rêve, d'un sourire enchantez un trépas,
255 Inspirez-nous des vers... mais ne les jugez pas !

BELLEROSE.

Et l'argent qu'il va falloir rendre !

CYRANO, tournant sa chaise vers la scène.

Bellerose, Vous avez dit la seule intelligente chose !

Échantonne : féminin de échanton,
Officier dont les fonctions consistent à
servir à boire aux rois et aux princes.

Au manteau de Thespis je ne fais pas de trous

Thepsis d'Icare (VIème avec JC) :
Inventeur de la tragédie dans la Grèce
antique.

Il se lève, et lançant un sac sur la scène.

Attrapez cette bourse au vol, et taisez-vous !

LA SALLE, éblouie.

260 Ah ! ... Oh ! ...

**JODELET, ramassant prestement la bourse et la
souplesant.**

À ce prix-là, monsieur, je t'autorise
À venir chaque jour empêcher la Clorise ! ...

LA SALLE.

Hu !... Hu !...

JODELET.

Dussions-nous même ensemble être hués ! ...

BELLEROSE.

Il faut évacuer la salle !...

JODELET.

Évacuez ! ...

*On commence à sortir, pendant que Cyrano regarde d'un air
satisfait. Mais la foule s'arrête bientôt en entendant la scène
suivante, et la sortie cesse. Les femmes qui, dans les loges, étaient
déjà debout, leur manteau remis, s'arrêtent pour écouter, et finissent
par se rasseoir.*

LE BRET, à Cyrano.

C'est fou ! ...

UN FÂCHEUX, qui s'est approché de Cyrano.

Le comédien Montfleury ! Quel scandale !

265 Mais il est protégé par le duc de Candale !
Avez-vous un patron ?

CYRANO.

Non !

LE FÂCHEUX.

Vous n'avez pas ? ...

CYRANO.

Non !

LE FÂCHEUX.

Quoi, pas un grand seigneur pour couvrir de son nom ? ...

Louis-Charles de Nogaret de Foix
(1627-1658) : colonel-général de
l'infanterie. Séducteur, ami de
Saint-Evremond et du Chevalier de
Vieuville.

CYRANO, agacé.

Non, ai-je dit deux fois. Faut-il donc que je trisse ?
Non, pas de protecteur...

Trisser : Faire dire trois fois un
morceau de vers, de musique. [L]

La main à son épée.

mais une protectrice !

LE FÂCHEUX.

270 Mais vous allez quitter la ville ?

CYRANO.

C'est selon.

LE FÂCHEUX.

Mais le duc de Candale a le bras long !

CYRANO.

Moins long

Que n'est le mien...

Montrant son épée.

Quand je lui mets cette rallonge !

LE FÂCHEUX.

Mais vous ne songez pas à prétendre...

CYRANO.

J'y songe.

LE FÂCHEUX.

Mais...

CYRANO.

Tournez les talons, maintenant.

LE FÂCHEUX.

Mais...

CYRANO.

Tournez !

275 - Ou dites-moi pourquoi vous regardez mon nez.

LE FÂCHEUX, ahuri.

Je...

CYRANO, marchant sur lui.

Qu'a-t-il d'étonnant ?

LE FÂCHEUX, reculant.

Votre Grâce se trompe...

CYRANO.

Est-il mol et ballant, Monsieur, comme une trompe ? ...

LE FÂCHEUX, même jeu.

Je n'ai pas...

CYRANO.

Ou crochu comme un bec de hibou ?

LE FÂCHEUX.

Je...

CYRANO.

Y distingue-t-on une verrue au bout ?

LE FÂCHEUX.

280 Mais...

CYRANO.

Ou si quelque mouche, à pas lents, s'y promène ?
Qu'a-t-il d'hétéroclite ?

LE FÂCHEUX.

Oh ! ...

CYRANO.

Est-ce un phénomène ?

LE FÂCHEUX.

Mais d'y porter les yeux, j'avais su me garder !

CYRANO.

Et pourquoi, s'il vous plaît, ne pas le regarder ?

LE FÂCHEUX.

J'avais...

CYRANO.

Il vous dégoûte alors ?

LE FÂCHEUX.

Monsieur...

CYRANO.

285 Vous semble sa couleur ? Malsaine

LE FÂCHEUX.

Monsieur !

CYRANO.

Sa forme, obscène ?

LE FÂCHEUX.

Mais du tout ! ...

CYRANO.

Pourquoi donc prendre un air dénigrant ?
- Peut-être que Monsieur le trouve un peu trop grand ?

LE FÂCHEUX, balbutiant.

Je le trouve petit, tout petit, minuscule !

CYRANO.

290 Hein ? Comment ? M'accuser d'un pareil ridicule ?
Petit, mon nez ? Holà !

LE FÂCHEUX.

Ciel !

CYRANO.

Énorme, mon nez !
- Vil camus, sot camard, tête plate, apprenez
Que je m'enorgueillis d'un pareil appendice,
Attendu qu'un grand nez est proprement l'indice
D'un homme affable, bon, courtois, spirituel,
295 Libéral, courageux, tel que je suis, et tel
Qu'il vous est interdit à jamais de vous croire,
Déplorable maraud ! Car la face sans gloire
Que va chercher ma main en haut de votre col,
Est aussi dénuée...

Il le soufflette.

LE FÂCHEUX.

Aï[e] !

CYRANO.

300 De lyrisme, de pittoresque, d'étincelle,
De somptuosité, de Nez enfin, que celle...
De fierté, d'envol,

Il le retourne par les épaules, joignant le geste à la parole.

Que va chercher ma botte au bas de votre dos !

LE FÂCHEUX, se sauvant.

Au secours ! À la garde !

CYRANO.

Avis donc aux badauds

305 Qui trouveraient plaisant mon milieu de visage,
Et si le plaisantin est noble, mon usage
Est de lui mettre, avant de le laisser s'enfuir,
Par devant, et plus haut, du fer, et non du cuir !

**DE GUICHE, qui est descendu de la scène, avec les
marquis.**

Mais à la fin il nous ennue !

LE VICOMTE DE VALVERT, haussant les épaules.

Il fanfaronne !

DE GUICHE.

Personne ne va donc lui répondre ? ...

LE VICOMTE.

Personne ?

310 Attendez ! Je vais lui lancer un de ces traits ! ...

*Il s'avance vers Cyrano qui l'observe, et se campant devant lui d'un
air fat.*

Vous.... vous avez un nez... heu... un nez... très grand.

CYRANO, gravement.

Très.

LE VICOMTE, riant.

Ha !

CYRANO, imperturbable.

C'est tout ? ...

LE VICOMTE.

Mais...

CYRANO.

Ah ! Non ! C'est un peu court, jeune homme !

On pouvait dire... Oh ! Dieu ! ... bien des choses en somme...

En variant le ton, - par exemple, tenez :

315 Agressif : « Moi, monsieur, si j'avais un tel nez,
Il faudrait sur-le-champ que je me l'amputasse ! »

Amical : « Mais il doit tremper dans votre tasse

Pour boire, faites-vous fabriquer un hanap ! »

Descriptif : « C'est un roc ! ... c'est un pic ! ... c'est un cap !

320 Que dis-je, c'est un cap ? ... C'est une péninsule ! »

Pétuner : Vx ou p. plaisant. Fumer.
[CNRTL]

Curieux : « De quoi sert cette oblongue capsule ?
D'écritoire, monsieur, ou de boîte à ciseaux ? »
Gracieux : « Aimez-vous à ce point les oiseaux
Que paternellement vous vous préoccupez
325 De tendre ce perchoir à leurs petites pattes ? »
Truculent : « Ça, monsieur, lorsque vous pétenez,
La vapeur du tabac vous sort-elle du nez
Sans qu'un voisin ne crie au feu de cheminée ? »
Prévenant : « Gardez-vous, votre tête entraînée
330 Par ce poids, de tomber en avant sur le sol ! »
Tendre : « Faites-lui faire un petit parasol
De peur que sa couleur au soleil ne se fane ! »
Pédant : « L'animal seul, monsieur, qu'Aristophane
Appelle Hippocampéléphantocamélos
335 Dut avoir sous le front tant de chair sur tant d'os ! »
Cavalier : « Quoi, l'ami, ce croc est à la mode ?
Pour pendre son chapeau, c'est vraiment très commode ! »
Emphatique : « Aucun vent ne peut, nez magistral,
T'enrhumer tout entier, excepté le mistral ! »
340 Dramatique : « C'est la Mer Rouge quand il saigne ! »
Admiratif : « Pour un parfumeur, quelle enseigne ! »
Lyrique : « Est-ce une conque, êtes-vous un triton ? »
Naïf : « Ce monument, quand le visite-t-on ? »
Respectueux : « Souffrez, monsieur, qu'on vous salue,
345 C'est là ce qui s'appelle avoir pignon sur rue ! »
Campagnard : « Hé, arde ! C'est-y un nez ? Nanain !
C'est queuqu'navet géant ou ben queuqu'melon nain ! »
Militaire : « Pointez contre cavalerie ! »
Pratique : « Voulez-vous le mettre en loterie ?
350 Assurément, monsieur, ce sera le gros lot ! »
Enfin parodiant Pyrame en un sanglot :
« Le voilà donc ce nez qui des traits de son maître
A détruit l'harmonie ! Il en rougit, le traître ! »
- Voilà ce qu'à peu près, mon cher, vous m'auriez dit
355 Si vous aviez un peu de lettres et d'esprit
Mais d'esprit, ô le plus lamentable des êtres,
Vous n'en eûtes jamais un atome, et de lettres
Vous n'avez que les trois qui forment le mot : sot !
Eussiez-vous eu, d'ailleurs, l'invention qu'il faut
360 Pour pouvoir là, devant ces nobles galeries,
Me servir toutes ces folles plaisanteries,
Que vous n'en eussiez pas articulé le quart
De la moitié du commencement d'une, car
Je me les sers moi-même, avec assez de verve,
365 Mais je ne permets pas qu'un autre me les serve.

Pignon sur rue : Avoir pignon sur rue, posséder une maison dans une ville et sur la rue, parce que, autrefois, c'était le pignon qui, comme aujourd'hui dans les églises, faisait la façade de la maison ; et fig. avoir à soi une maison d'un bon rapport. [L]

DE GUICHE, voulant emmener le Vicomte pétrifié.

Vicomte, laissez donc !

LE VICOMTE, suffoqué.

Ces grands airs arrogants !
Un hobereau qui... qui... n'a même pas de gants !
Et qui sort sans rubans, sans bouffettes, sans ganses !

Bouffette : Petite houppie ; noeuds de rubans. [L]

Ganse : Cordonnet de coton, de soie, d'or, d'argent, etc. qui sert ordinairement à attacher un bouton. [L]

CYRANO.

Moi, c'est moralement que j'ai mes élégances.
370 Je ne m'attife pas ainsi qu'un freluquet,

Mais je suis plus soigné si je suis moins coquet ;
Je ne sortirais pas avec, par négligence,
Un affront pas très bien lavé, la conscience
Jaune encore de sommeil dans le coin de son oeil,
375 Un honneur chiffonné, des scrupules en deuil.
Mais je marche sans rien sur moi qui ne reluise,
Empanaché d'indépendance et de franchise ;
Ce n'est pas une taille avantageuse, c'est
Mon âme que je cambre ainsi qu'en un corset,
380 Et tout couvert d'exploits qu'en rubans je m'attache,
Retroussant mon esprit ainsi qu'une moustache,
Je fais, en traversant les groupes et les ronds,
Sonner les vérités comme des éperons.

LE VICOMTE.

Mais, monsieur...

CYRANO.

Je n'ai pas de gants ? ... La belle affaire !
385 Il m'en restait un seul d'une très vieille paire !
- Lequel m'était d'ailleurs encor fort importun
Je l'ai laissé dans la figure de quelqu'un.

LE VICOMTE.

Maraud, faquin, butor de pied plat ridicule.

CYRANO, ôtant son chapeau et saluant comme si le vicomte venait de se présenter.

Ah ? ... Et moi, Cyrano-Savinien-Hercule
390 De Bergerac.

Rires.

LE VICOMTE, exaspéré.

Bouffon !

CYRANO, poussant un cri comme lorsqu'on est saisi d'une crampe.

Ay ! ...

LE VICOMTE, qui remontait, se retournant.

Qu'est-ce encor qu'il dit ?

CYRANO, avec des grimaces de douleur.

Il faut la remuer car elle s'engourdit...
- Ce que c'est que de la laisser inoccupée ! -
Ay ! ...

LE VICOMTE.

Qu'avez-vous ?

CYRANO.

J'ai des fourmis dans mon épée !

LE VICOMTE, tirant la sienne.

Soit !

CYRANO.

Je vais vous donner un petit coup charmant.

LE VICOMTE, méprisant.

395 Poète !...

CYRANO.

Oui, Monsieur, poète ! Et tellement,
Qu'en ferraillant je vais - hop ! - à l'improvisade,
Vous composer une ballade.

LE VICOMTE.

Une ballade ?

CYRANO.

Vous ne vous doutez pas de ce que c'est, je crois ?

LE VICOMTE.

Mais...

CYRANO, récitant comme une leçon.

400 La ballade, donc, se compose de trois
Couplets de huit vers...

LE VICOMTE, piétinant.

Oh !

CYRANO, continuant.

Et d'un envoi de quatre...

LE VICOMTE.

Vous...

CYRANO.

Je vais tout ensemble en faire une et me battre,
Et vous toucher, Monsieur, au dernier vers.

LE VICOMTE.

Non !

CYRANO.

Non ?

Déclamant.

« Ballade du duel qu'en l'hôtel bourguignon
Monsieur de Bergerac eut avec un bélétre ! »

LE VICOMTE.

405 Qu'est-ce que c'est que ça, s'il vous plaît ?

CYRANO.

C'est le titre.

LA SALLE, surexcitée au plus haut point.

Place ! - Très amusant ! - Rangez-vous ! - Pas de bruits !

*Tableau. Cercle de curieux au parterre, les marquis et les officiers
mêlés aux bourgeois et aux gens du peuple ; les pages grimpés sur
des épaules pour mieux voir. Toutes les femmes debout dans les
loges. À droite, De Guiche et ses gentilshommes. À gauche, Le Bret,
Ragueneau, Cuigy, etc.*

CYRANO, fermant une seconde les yeux.

Attendez ! ... je choisis mes rimes... Là, j'y suis.

Il fait ce qu'il dit, à mesure.

Je jette avec grâce mon feutre, je fais lentement l'abandon
Du grand manteau qui me calfeutre, Et je tire mon espadon,
410 Éléphant comme Céladon, Agile comme Scaramouche,
Je vous prévient, cher Myrmidon,
Qu'à la fin de l'envoi, je touche !

Céladon : Familièrement et
ordinairement avec ironie, amant
délicat et langoureux. [L]

Myrmidon : Fig. et par raillerie, un
jeune homme de petite taille.

Premiers engagements de fer.

Vous auriez bien dû rester neutre ;
Où vais-je vous larder, dindon ? ...
415 Dans le flanc, sous votre maheutre ? ...
Au coeur, sous votre bleu cordon ? ...
- Les coquilles tintent, ding-don !
Ma pointe voltige : une mouche !
Décidément... c'est au bedon,
420 Qu'à la fin de l'envoi, je touche.
Il me manque une rime en eutre...
Vous rompez, plus blanc qu'amidon ?
C'est pour me fournir le mot pleutre !
- Tac ! Je pare la pointe dont
425 Vous espérez me faire don : -
J'ouvre la ligne, - je la bouche...
Tiens bien ta broche, Laridon !
À la fin de l'envoi, je touche.

Maheutre : Vieux mot signifiant une
espèce de manche qui couvrait le bras
de l'épaule au coude. [L]

Bedon : Familièrement, gros bedon,
un homme au ventre rebondi. [L]

Il annonce solennellement :

ENVOI.

430 Prince, demande à Dieu pardon !
Je quarte du pied, j'escarmouche, Je coupe, je feinte...

Se fendant.

Hé ! Là donc

Le vicomte chancelle ; Cyrano salue.

À la fin de l'envoi, je touche.

Acclamations. Applaudissements dans les loges. Des fleurs et des mouchoirs tombent. Les officiers entourent et félicitent Cyrano. Ragueneau danse d'enthousiasme. Le Bret est heureux et navré. Les amis du vicomte le soutiennent et l'emmènent.

LA FOULE, en un long cri.

Ah ! ...

UN CHEVAU-LÉGER.

Superbe !

UNE FEMME.

Joli !

RAGUENEAU.

Pharamineux !

UN MARQUIS.

Nouveau ! ...

LE BRET.

Insensé !

Bousculade autour de Cyrano. On entend.

... Compliments... félicite... bravo...

VOIX DE FEMME.

435 C'est un héros !...

**UN MOUSQUETAIRE, s'avançant vivement vers
Cyrano, la main tendue.**

Monsieur, voulez-vous me permettre ? ...
C'est tout à fait très bien, et je crois m'y connaître ;
J'ai du reste exprimé ma joie en trépignant ! ...

Il s'éloigne.

CYRANO, à Cuigy.

Comment s'appelle donc ce monsieur ?

CUIGY.

D Artagnan.

LE BRET, à Cyrano, lui prenant le bras.
Ça, causons ! ...

CYRANO.

Laisse un peu sortir cette cohue...

À Bellerose.

440 Je peux rester ?

BELLEROSE, respectueusement.

Mais oui ! ...

On entend des cris au dehors.

JODELET, qui a regardé.

C'est Montfleury qu'on hue !

BELLEROSE, solennellement.

Sic transit !...

Changeant de ton, au portier et au moucheur de chandelles.

Balayez. Fermez. N'éteignez pas.
Nous allons revenir après notre repas,
Répéter pour demain une nouvelle farce.

Jodelet et Bellerose sortent, après de grands saluts à Cyrano.

LE PORTIER, à Cyrano.

Vous ne dînez donc pas ?

CYRANO.

Moi ? ... Non.

Le portier se retire.

LE BRET, à Cyrano.

Parce que ?

CYRANO, fièrement.

Parce...

Changeant de ton, en voyant que le portier est loin.

445 Que je n'ai pas d'argent ! ...

LE BRET, faisant le geste de lancer un sac.

Comment ! Le sac d'écus ? ...

CYRANO.

Pension paternelle, en un jour, tu vécus !

LE BRET.

Pour vivre tout un mois, alors ? ...

CYRANO.

Rien ne me reste.

LE BRET.

Jeter ce sac, quelle sottise !

CYRANO.

Mais quel geste ! ...

LA DISTRIBUTRICE, toussant derrière son petit comptoir.

Hum ! ...

Cyrano et le Bret se retournent. Elle s'avance intimidée.

Monsieur... Vous savoir jeûner... le coeur me fend...

Montrant le buffet.

450 J'ai là tout ce qu'il faut...

Avec élan.

Prenez !

CYRANO, se découvrant.

Ma chère enfant,
Encor que mon orgueil de Gascon m'interdise
D'accepter de vos doigts la moindre friandise,
J'ai trop peur qu'un refus ne vous soit un chagrin,
Et j'accepterais donc...

Il va au buffet et choisit.

455 De ce raisin... Oh ! Peu de chose ! - Un grain

Elle veut lui donner la grappe, il cueille un grain.

Un seul ! ... Ce verre d'eau...

Elle veut y verser du vin, il l'arrête.

- Et la moitié d'un macaron ! Limpide !

Il rend l'autre moitié.

LE BRET.

Mais c'est stupide !

LA DISTRIBUTRICE.

Oh ! Quelque chose encor !

CYRANO.

Oui. La main à baiser.

Il baise, comme la main d'une princesse, la main qu'elle lui tend.

LA DISTRIBUTRICE.

Merci, Monsieur.

Révérence.

Bonsoir.

Elle sort.

SCÈNE V.

Cyrano, Le Bret, puis Le Portier.

CYRANO, à Le Bret.

Je t'écoute causer.

Il s'installe devant le buffet et rangeant devant lui le macaron.

Dîner ! ...

... le verre d'eau.

Boisson ! ...

... le grain de raisin.

Dessert ! ...

Il s'assied.

Là, je me mets à table !

460 - Ah ! ... j'avais une faim, mon cher, épouvantable !

Mangeant.

- Tu disais ?

LE BRET.

Que ces fats aux grands airs belliqueux
Te fausseront l'esprit si tu n'écoutes qu'eux ! ...
Va consulter des gens de bon sens, et t'informe

De l'effet qu'a produit ton algarade.

CYRANO, achevant son macaron.

Énorme.

LE BRET.

465 Le Cardinal...

CYRANO, s'épanouissant.

Il était là, le Cardinal ?

LE BRET.

A dû trouver cela...

CYRANO.

Mais très original.

LE BRET.

Pourtant...

CYRANO.

C'est un auteur. Il ne peut lui déplaire
Que l'on vienne troubler la pièce d'un confrère.

LE BRET.

Tu te mets sur les bras, vraiment, trop d'ennemis !

CYRANO, attaquant son grain de raisin.

470 Combien puis-je, à peu près, ce soir, m'en être mis ?

LE BRET.

Quarante-huit. Sans compter les femmes.

CYRANO.

Voyons, compte !

LE BRET.

Montfleury, le bourgeois, De Guiche, le vicomte,
Baro, l'Académie...

CYRANO.

Assez ! Tu me ravis !

LE BRET.

475 Mais où te mènera la façon dont tu vis ?
Quel système est le tien ?

CYRANO.

J'errais dans un méandre ;
J'avais trop de partis, trop compliqués, à prendre ;
J'ai pris...

LE BRET.

Lequel ?

CYRANO.

Mais le plus simple, de beaucoup.
J'ai décidé d'être admirable, en tout, pour tout !

LE BRET, haussant les épaules.

480 Soit ! - Mais enfin, à moi, le motif de ta haine
Pour Montfleury, le vrai, dis-le-moi !

CYRANO, se levant.

Si ventru que son doigt n'atteint pas son nombril,
Pour les femmes encor se croit un doux péril,
Et leur fait, cependant qu'en jouant il bredouille,
Des yeux de carpes avec ses gros yeux de grenouilles ! ...
485 Et je le hais depuis qu'il se permit, un soir,
De poser son regard, sur celle... Oh ! J'ai cru voir
Glisser sur une fleur une longue limace !

Ce Silène,

Silène : Demi-dieu, fils de Pan et d'une nymphe, père nourricier et compagnon de Bacchus. Les satyres et Silène. [L]

LE BRET, stupéfait.

Hein ? Comment ? Serait-il possible ? ...

CYRANO, avec un rire amer.

Que j'aimasse ? ...

Changement de ton et gravement.

J'aime.

LE BRET.

Et peut-on savoir ? Tu ne m'as jamais dit ? ...

CYRANO.

490 Qui j'aime ? ... Réfléchis, voyons. Il m'interdit
Le rêve d'être aimé même par une laide,
Ce nez qui d'un quart d'heure en tous lieux me précède ;
Alors moi, j'aime qui ? ... Mais cela va de soi !
J'aime - mais c'est forcé ! - la plus belle qui soit !

LE BRET.

495 La plus belle ? ...

CYRANO.

Tout simplement, qui soit au monde !
La plus brillante, la plus fine,

Avec accablement.

La plus blonde !

LE BRET.

Eh, mon Dieu, quelle est donc cette femme ? ...

CYRANO.

Un danger

Mortel sans le vouloir, exquis sans y songer.
Un piège de nature, une rose muscade
500 Dans laquelle l'amour se tient en embuscade !
Qui connaît son sourire a connu le parfait.
Elle fait de la grâce avec rien, elle fait
Tenir tout le divin dans un geste quelconque,
Et tu ne saurais pas, Vénus, monter en conque,
505 Ni toi, Diane, marcher dans les grands bois fleuris,
Comme elle monte en chaise et marche dans Paris !...

LE BRET.

Sapristi ! Je comprends. C'est clair !

CYRANO.

C'est diaphane.

LE BRET.

Magdeleine Robin, ta cousine !

CYRANO.

Oui, - Roxane.

LE BRET.

510 Eh bien ! Mais c'est au mieux ! Tu l'aimes ? Dis-le-lui !
Tu t'es couvert de gloire à ses yeux aujourd'hui !

CYRANO.

Regarde-moi, mon cher, et dis quelle espérance
Pourrait bien me laisser cette protubérance !
Oh ! Je ne me fais pas d'illusion ! - Parbleu,
Oui, quelquefois, je m'attendris, dans le soir bleu ;
515 J'entre en quelque jardin où l'heure se parfume ;
Avec mon pauvre grand diable de nez je hume
L'avril ; je suis des yeux, sous un rayon d'argent,
Au bras d'un cavalier, quelque femme, en songeant
Que pour marcher, à petits pas, dans de la lune,
520 Aussi moi j'aimerais au bras en avoir une,
Je m'exalte, j'oublie... et j'aperçois soudain
L'ombre de mon profil sur le mur du jardin !

LE BRET, ému.

Mon ami !...

CYRANO.

Mon ami, j'ai de mauvaises heures !

De me sentir si laid, parfois, tout seul...

LE BRET, vivement, lui prenant la main.

Tu pleures ?

CYRANO.

525 Ah ! Non, cela, jamais ! Non, ce serait trop laid,
Si le long de ce nez une larme coulait !
Je ne laisserai pas, tant que j'en serai maître,
La divine beauté des larmes se commettre
Avec tant de laideur grossière !... Vois-tu bien,
530 Les larmes, il n'est rien de plus sublime, rien,
Et je ne voudrais pas qu'excitant la risée,
Une seule, par moi, fût ridiculisée !...

LE BRET.

Va, ne t'attriste pas ! L'amour n'est que hasard !

CYRANO, secouant la tête.

| 535 Non ! J'aime Cléopâtre : ai-je l'air d'un César ?
J'adore Bérénice : ai-je l'aspect d'un Tite ?

LE BRET.

Mais ton courage ! Ton esprit ! - Cette petite
Qui t'offrait là, tantôt, ce modeste repas,
Ses yeux, tu l'as bien vu, ne te détestaient pas !

CYRANO, saisi.

C'est vrai !

LE BRET.

540 Hé, bien ! Alors ?... Mais, Roxane, elle-même,
Toute blême a suivi ton duel !...

CYRANO.

Toute blême ?

LE BRET.

Son coeur et son esprit déjà sont étonnés !
Ose, et lui parle, afin...

CYRANO.

Qu'elle me rie au nez ?
Non ! - C'est la seule chose au monde que je craigne !

LE PORTIER, introduisant quelqu'un à Cyrano.

Monsieur, on vous demande...

CYRANO, voyant la Duègne.

Ah ! Mon Dieu ! Sa Duègne !

SCÈNE VI.
Cyrano, Le Bret, La Duègne.

LA DUÈGNE, avec un grand salut.

545 De son vaillant cousin on désire savoir
Où l'on peut, en secret, le voir.

CYRANO, bouleversé.
Me voir ?

LA DUÈGNE, avec une révérence.

Vous voir.

- On a des choses à vous dire.

CYRANO.
Des ?...

LA DUÈGNE, nouvelle révérence.

Des choses !

CYRANO, chancelant.

Ah ! Mon Dieu !

LA DUÈGNE.

L'on ira, demain, aux primes roses
D'aurore, - ouïr la messe à Saint-Roch.

Eglise Saint-Roch : église parisienne
située eu 296 rue Saint-Honoré dans
le 1er arrondissement.

CYRANO, se soutenant sur Le Bret.

Ah ! Mon Dieu !

LA DUÈGNE.

550 En sortant, où peut-on entrer, causer un peu ?

CYRANO, affolé.

Où ?... Je... Ah ! Mon Dieu !...

LA DUÈGNE.
Dites vite.

CYRANO.

Je cherche !...

LA DUÈGNE.

Où ?...

CYRANO.

Chez... chez... Ragueneau... le pâtissier...

LA DUÈGNE.

Il perche ?

CYRANO.

Dans la rue - Ah ! Mon Dieu, mon Dieu ! - Saint-Honoré !...

LA DUÈGNE, remontant.

On ira. Soyez-y. Sept heures.

CYRANO.

J'y serai.

La Duègne sort.

SCÈNE VII.

**Cyrano, Le Bret puis les Comédiens, les
Comédiennes, Cuigy, Brissaille, Lignière, Le
Portier, Les Violons.**

CYRANO, tombant dans les bras de Le Bret.

Moi !... D'elle !... Un rendez-vous !...

LE BRET.

555 Eh bien ! Tu n'es plus triste ?

CYRANO.

Ah ! Pour quoi que ce soit, elle sait que j'existe !

LE BRET.

Maintenant, tu vas être calme ?

CYRANO, hors de lui.

Maintenant...

Mais je vais être frénétique et fulminant !

Il me faut une armée entière à déconfire !

560 J'ai dix coeurs ; j'ai vingt bras ; il ne peut me suffire
De pourfendre des nains...

Il crie à tue-tête.

Il me faut des géants !

*Depuis un moment, sur la scène, au fond, des ombres de comédiens
et de comédiennes s'agitent, chuchotent : on commence à répéter.
Les violons ont repris leur place.*

Déconfire : Défaire complètement
l'ennemi. [L]

UNE VOIX, de la scène.

Hé ! Pst ! Là-bas ! Silence ! On répète céans !

CYRANO, riant.

Nous partons !

Il remonte ; par la grande porte du fond ; entrent Cuigy, Brissaille, plusieurs officiers, qui soutiennent Lignière complètement ivre.

CUIGY.

Cyrano !

CYRANO.

Qu'est-ce ?

CUIGY.

Une énorme grive

Qu'on t'apporte !

CYRANO, le reconnaissant.

Lignière !... hé, qu'est-ce qui t'arrive ?

CUIGY.

565 Il te cherche !

BRISSAILLE.

Il ne peut rentrer chez lui !

CYRANO.

Pourquoi ?

LIGNIÈRE, d'une voix pâteuse, lui montrant un billet tout chiffonné.

Ce billet m'avertit... cent hommes contre moi...
À cause de... chanson... grand danger me menace...
Porte de Nesle... Il faut, pour rentrer, que j'y passe...
Permetts-moi donc d'aller coucher sous... sous ton toit !

CYRANO.

570 Cent hommes, m'as-tu dis ? Tu coucheras chez toi !

LIGNIÈRE, épouvanté.

Mais...

CYRANO, d'une voix terrible, lui montrant la lanterne allumée que le portier balance en écoutant curieusement cette scène.

Prends cette lanterne !...

Lignière saisit précipitamment la lanterne.

Et marche ! - Je te jure
Que c'est moi qui ferai ce soir ta couverture !...

Aux officiers.

Vous, suivez à distance, et vous serez témoins !

CUIGY.

Mais cent hommes !...

CYRANO.

Ce soir, il ne m'en faut pas moins !

*Les comédiens et les comédiennes, descendus de scène, se sont
rapprochés dans leurs divers costumes.*

LE BRET.

575 Mais pourquoi protéger...

CYRANO.

Voilà Le Bret qui grogne !

LE BRET.

Cet ivrogne banal ?...

CYRANO, frappant sur l'épaule de Lignière.

Parce que cet ivrogne,
Ce tonneau de muscat, ce fût de rossoli,
Fit quelque chose un jour de tout à fait joli
Au sortir d'une messe ayant, selon le rite,
580 Vu celle qu'il aimait prendre de l'eau bénite,
Lui que l'eau fait sauver, courut au bénitier,
Se pencha sur sa conque et le but tout entier !...

UNE COMÉDIENNE, en costume de soubrette.

Tiens, c'est gentil, cela !

CYRANO.

N'est-ce pas, la soubrette ?

LA COMÉDIENNE, aux autres.

Mais pourquoi sont-ils cent contre un pauvre poète ?

CYRANO.

585 Marchons.

Aux officiers.

Et vous, messieurs, en me voyant charger,
Ne me seconde pas, quel que soit le danger !

UNE AUTRE COMÉDIENNE, sautant de la scène.

Oh ! Mais moi je vais voir !

CYRANO.

Venez !...

UNE AUTRE, sautant aussi, à un vieux comédien.

Viens-tu Cassandre ?...

CYRANO.

Venez tous, le Docteur, Isabelle, Léandre,
Tous ! Car vous allez joindre, essaim charmant et fol,
590 La farce italienne à ce drame espagnol,
Et sur son ronflement tintant un bruit fantasque,
L'entourer de grelots comme un tambour de basque !...

TOUTES LES FEMMES, sautant de joie.

Bravo ! - Vite, une mante ! - Un capuchon !

JODELET.

Allons !

CYRANO, aux violons.

Vous nous jouerez un air, messieurs les violons !

Les violons se joignent au cortège qui se forme. On s'empare des chandelles allumées de la rampe et on se les distribue. Cela devient une retraite aux flambeaux.

595 Bravo ! Des officiers, des femmes en costume,
Et vingt pas en avant...

Il se place comme il dit.

Moi, tout seul, sous la plume
Que la gloire elle-même à ce feutre piqua,
Fier comme un Scipion triplement Nasica !...
- C'est compris ? Défendu de me prêter main-forte !
600 On y est ?... Un, deux, trois ! Portier, ouvre la porte !

Le portier ouvre à deux battants. Un coin du vieux Paris pittoresque lunaire paraît.

Ah !... Paris fuit, nocturne et quasi nébuleux ;
Le clair de lune coule aux pentes des toits bleus ;
Un cadre se prépare, exquis, pour cette scène ;
Là-bas, sous des vapeurs en écharpe, la Seine,
605 Comme un mystérieux et magique miroir,
Tremble... Et vous allez voir ce que vous allez voir !

TOUS.

À la porte de Nesle !

CYRANO, debout sur le seuil.

À la porte de Nesle !

Se retournant avant de sortir, à la soubrette.

Ne demandiez-vous pas pourquoi, mademoiselle,

Contre ce seul rimeur cent hommes furent mis ?

Il tire l'épée et, tranquillement.

610 C'est parce qu'on savait qu'il est de mes amis !

*Il sort. Le cortège, - Lignière zigzaguant en tête, - puis les
comédiennes aux bras des officiers, - puis les comédiens gambadant,
- se met en marche dans la nuit au son des violons, et à la lueur
falote des chandelles.*

ACTE II

LA RÔTISSERIE DES POÈTES.

La boutique de Ragueneau, rôtisseur-pâtissier, vaste ouvroir au coin de la rue Saint-Honoré et de la rue de l'Arbre-Sec qu'on aperçoit largement au fond, par le vitrage de la porte, grises dans les premières lueurs de l'aube. À gauche, premier plan, comptoir surmonté d'un dais en fer forgé, auquel sont accrochés des oies, des canards, des paons blancs. Dans de grands vases de faïence de hauts bouquets de fleurs naïves, principalement des tournesols jaunes. Du même côté, second plan, immense cheminée devant laquelle, entre de monstrueux chenets, dont chacun supporte une petite marmite, les rôtis pleurent dans les lèche-frites. À droite, premier plan avec porte. Deuxième plan, un escalier montant à une petite salle en soupente, dont on aperçoit l'intérieur par des volets ouverts ; une table y est dressée, un menu lustre flamand y luit : c'est un réduit où l'on va manger et boire. Une galerie de bois, faisant suite à l'escalier, semble mener à d'autres petites salles analogues. Au milieu de la rôtisserie, un cercle en fer que l'on peut faire descendre avec une corde, et auquel de grosses pièces sont accrochées, fait un lustre de gibier. Les fours, dans l'ombre, sous l'escalier, rougeoient. Des cuivres étincellent. Des broches tournent. Des pièces montées pyramident. Des jambons pendent. C'est le coup de feu matinal. Bousculade de marmitons effarés, d'énormes cuisiniers et de minuscules gâte-sauces. Foisonnement de bonnets à plume de poulet ou à aile de pintade. On apporte, sur des plaques de tôle et des clayons d'osier, des quinconces de brioches, des villages de petits-fours. Des tables sont couvertes de gâteaux et de plats. D'autres entourées de chaises, attendent les mangeurs et les buveurs. Une plus petite, dans un coin, disparaît sous les papiers. Ragueneau y est assis au lever du rideau, il écrit.

SCÈNE I.

Ragueneau, Pâtissiers, puis Lise.

Ragueneau, à la petite table, écrivant d'un air inspiré, et comptant sur ses doigts.

PREMIER PÂTISSIER, apportant une pièce montée.

Fruits en nougat !

DEUXIÈME PÂTISSIER, apportant un plat.

Flan !

TROISIÈME PÂTISSIER, apportant un rôti paré de plumes.

Paon !

QUATRIÈME PÂTISSIER, apportant une plaque de gâteaux.

Roinsoles !

CINQUIÈME PÂTISSIER, apportant une sorte de terrine.

Boeuf en daube !

RAGUENEAU, cessant d'écrire et levant la tête.

Sur les cuivres, déjà, glisse l'argent de l'aube !
Étouffe en toi le dieu qui chante, Ragueneau !
L'heure du luth viendra, - c'est l'heure du fourneau !

Il se lève. - À un cuisinier.

615 Vous, veuillez m'allonger cette sauce, elle est courte !

LE CUISINIER.

De combien ?

RAGUENEAU.

De trois pieds.

Il passe.

LE CUISINIER.

Hein !

PREMIER PÂTISSIER.

La tarte !

DEUXIÈME PÂTISSIER.

La tourte !

RAGUENEAU, devant la cheminée.

Ma Muse, éloigne-toi, pour que tes yeux charmants
N'aillent pas se rougir au feu de ces sarments !

À un pâtissier, lui montrant des pains.

620 Vous avez mal placé la fente de ces miches
Au milieu la césure, - entre les hémistiches !

À un autre, lui montrant un pâté inachevé.

À ce palais de croûte, il faut, vous, mettre un toit...

À un jeune apprenti, qui, assis par terre, embroche des volailles.

Et toi, sur cette broche interminable, toi,
Le modeste poulet et la dinde superbe,
Alterne-les, mon fils, comme le vieux Malherbe
625 Alternait les grands vers avec les plus petits,
Et fais tourner au feu des strophes de rôtis !

Un autre apprenti, s'avançant avec un plateau recouvert d'une assiette.

Maître, en pensant à vous, dans le four, j'ai fait cuire
Ceci, qui vous plaira, je l'espère.

Il découvre un plateau, on voit une grande lyre de pâtisserie.

RAGUENEAU, ébloui.

Une lyre !

L'APPRENTI.

En pâte de brioche.

RAGUENEAU, ému.

Avec des fruits confits !

L'APPRENTI.

630 Et les cordes, voyez, en sucre je les fis.

RAGUENEAU, lui donnant de l'argent.

Va boire à ma santé !

Apercevant Lise qui entre.

Chut ! Ma femme ! Circule,
Et cache cet argent !

À Lise, lui montrant la lyre d'un air gêné.

C'est beau ?

LISE.

C'est ridicule !

Elle pose sur le comptoir une pile de sacs en papier.

RAGUENEAU.

Des sacs ?... Bon. Merci.

Il les regarde.

Ciel ! Mes livres vénérés !
635 Les vers de mes amis ! Déchirés ! Démembrés !
Pour en faire des sacs à mettre des croquantes...
Ah ! Vous renouvez Orphée et les bacchantes !

LISE, sèchement.

Et n'ai-je pas le droit d'utiliser vraiment
Ce que laissent ici, pour unique paiement,
Vos méchants écrivains de lignes inégales !

RAGUENEAU.

640 Fourmi !... n'insulte pas ces divines cigales !

LISE.

Avant de fréquenter ces gens-là, mon ami,
Vous ne m'appeliez pas bacchante, - ni fourmi !

RAGUENEAU.

Avec des vers, faire cela !

LISE.

Pas autre chose.

RAGUENEAU.

Que faites-vous, alors, madame, avec la prose ?

SCÈNE II.

**Les mêmes, Deux enfants qui viennent
d'entrer dans la pâtisserie.**

RAGUENEAU.

645 Vous désirez, petits ?

PREMIER ENFANT.

Trois pâtés.

RAGUENEAU, les servant.

Là, bien roux...

Et bien chauds.

DEUXIÈME ENFANT.

S'il vous plaît, enveloppez-les-nous ?

RAGUENEAU, saisi, à part.

Hélas ! Un de mes sacs !

Aux enfants.

Que je les enveloppe ?...

Il prend un sac et au moment d'y mettre les pâtés, il lit.

« Tel Ulysse, le jour qu'il quitta Pénélope... »
Pas celui-ci !...

*Il le met de côté et en prend un autre. Au moment d'y mettre les
pâtés, il lit.*

« Le blond Phoebus... » Pas celui-là !

Même jeu.

LISE, impatientée.

650 Eh bien ! Qu'attendez-vous ?

RAGUENEAU.

Voilà, voilà, voilà !

Il en prend un troisième et se résigne.

Le sonnet à Philis !... Mais c'est dur tout de même !

LISE.

C'est heureux qu'il se soit décidé !

Haussant les épaules.

Nicodème !

*Elle monte sur une chaise et se met à ranger des plats sur une
crédence.*

**RAGUENEAU, profitant de ce qu'elle tourne le dos,
rappelle les enfants déjà à la porte.**

Pst !... Petits !... Rendez-moi le sonnet à Philis,
Au lieu de trois pâtés je vous en donne six.

*Les enfants lui rendent le sac, prennent vivement les gâteaux et
sortent. Ragueneau, défriant le papier, se met à lire en déclamant.*
655 « Philis !... » Sur ce doux nom, une tache de beurre !...
« Philis !... »

Cyrano entre brusquement.

SCÈNE III.
Ragueneau, Lise, Cyrano, puis le
mousquetaire.

CYRANO.
Quelle heure est-il ?

RAGUENEAU, le saluant avec empressement.
Six heures.

CYRANO, avec émotion.
Dans une heure !

Il va et vient dans la boutique.

RAGUENEAU, le suivant.
Bravo ? J'ai vu...

CYRANO.
Quoi donc !

RAGUENEAU.
Votre combat !...

CYRANO.
Lequel ?

RAGUENEAU.
Celui de l'Hôtel de Bourgogne !

CYRANO, avec dédain.
Ah !... Le duel !...

RAGUENEAU, admiratif.
Oui, le duel en vers !...

LISE.
Il en a plein la bouche !

CYRANO.
660 Allons ! Tant mieux !

RAGUENEAU, se fendant avec une broche qu'il a
saisi.
« À la fin de l'envoi, je touche !...
À la fin de l'envoi, je touche !... » Que c'est beau !

Avec un enthousiasme croissant.

« À la fin de l'envoi... »

CYRANO.

Quelle heure Ragueneau ?

RAGUENEAU, restant fendu pour regarder l'horloge.

Six heures cinq !... « ...Je touche ! »

Il se relève.

... Oh ! Faire une ballade

LISE, à Cyrano, qui en passant devant son comptoir lui a serré distraitemment la main.

Qu'avez-vous à la main ?

CYRANO.

Rien. Une estafilade.

RAGUENEAU.

665 Courûtes-vous quelque péril ?

CYRANO.

Aucun péril.

LISE, le menaçant du doigt.

Je crois que vous mentez !

CYRANO.

Mon nez remuerait-il ?

Il faudrait que ce fût pour un mensonge énorme !

Changeant de ton.

J'attends ici quelqu'un. Si ce n'est pas sous l'orme,
Vous nous laisserez seuls.

RAGUENEAU.

C'est que je ne peux pas ;

670 Mes rimeurs vont venir...

LISE, ironique.

Pour leur premier repas.

CYRANO.

Tu les éloigneras quand je te ferai signe...
L'heure ?

RAGUENEAU.

Six heures dix.

CYRANO, s'asseyant nerveusement à la table de Ragueneau et prenant du papier.

Une plume ?...

RAGUENEAU, lui offrant celle qu'il a à son oreille.

De cygne.

UN MOUSQUETAIRE, superbement moustachu, entre et d'une voix de stentor.

Salut !

Lise remonte vivement vers lui.

CYRANO, se retournant.

Qu'est-ce ?

RAGUENEAU.

Un ami de ma femme. Un guerrier
Terrible, - à ce qu'il dit !...

CYRANO, reprenant la plume et éloignant du geste Ragueneau.

Chut !... Écrire, - plier, -

À lui-même.

675 Lui donner, - me sauver...

Jetant la plume.

Lâche !... Mais que je meure,
Si j'ose lui parler, lui dire un seul mot...

À Ragueneau.

L'heure ?

RAGUENEAU.

Six et quart !...

CYRANO, se frappant sa poitrine.

...un seul mot de tous ceux que j'ai là !
Tandis qu'en écrivant...

Il reprend la plume.

680 Eh bien ! Écrivons-la,
Cette lettre d'amour qu'en moi-même j'ai faite
Et refaite cent fois, de sorte qu'elle est prête,
Et que mettant mon âme à côté du papier,
Je n'ai tout simplement qu'à la recopier.

Il écrit. Derrière le vitrage de la porte on voit s'agiter des silhouettes maigres et hésitantes.

SCÈNE IV.

Ragueneau, Lise, Le Mousquetaire, Cyrano à la petite table écrivant, Les Poètes, vêtus de noir, les bas tombants, couverts de boue.

LISE, entrant, à Ragueneau.

Les voici vos crottés !

PREMIER POÈTE, entrant, à Ragueneau.

Confrère !...

DEUXIÈME POÈTE, de même, lui secouant les mains.

Cher confrère !

TROISIÈME POÈTE.

Aigle des pâtisseries !

Il renifle.

Ça sent bon dans votre aire.

QUATRIÈME POÈTE.

685 Ô Phoebus-Rôtisseur !

CINQUIÈME POÈTE.

Apollon maître-queux !...

RAGUENEAU, entouré, embrassé, secoué.

Comme on est tout de suite à son aise avec eux !...

PREMIER POÈTE.

Nous fûmes retardés par la foule attroupée
À la Porte de Nesle !...

DEUXIÈME POÈTE.

Ouverts à coups d'épée,
Huit malandrins sanglants illustraient les pavés !

CYRANO, levant une seconde la tête.

690 Huit ?... Tiens, je croyais sept.

Il reprend sa lettre.

RAGUENEAU, à Cyrano.

Est-ce que vous savez
Le héros du combat ?

CYRANO, négligemment.

Moi ?... Non !

LISE, au mousquetaire.

Et vous ?

LE MOUSQUETAIRE, se frisant la moustache.

Peut-être !

CYRANO, écrivant, à part, on l'entend murmurer de temps en temps.

Je vous aime...

PREMIER POÈTE.

Un seul homme, assurait-on, sut mettre
Toute une bande en fuite !...

DEUXIÈME POÈTE.

Oh ! C'était curieux !
Des piques, des bâtons jonchaient le sol !...

CYRANO, écrivant.

...vos yeux...

TROISIÈME POÈTE.

695 On trouvait des chapeaux jusqu'au quai des Orfèvres !

PREMIER POÈTE.

Sapristi ! Ce dut être féroce...

CYRANO, même jeu.

...vos lèvres...

PREMIER POÈTE.

Un terrible géant, l'auteur de ces exploits !

CYRANO, même jeu.

...Et je m'évanouis de peur quand je vous vois.

DEUXIÈME POÈTE, happant un gâteau.

Qu'as-tu rimé de neuf, Ragueneau ?

CYRANO, même jeu.

... qui vous aime...

*Il s'arrête au moment de signer, et se lève, mettant sa lettre dans son
pourpoint.*

700 Pas besoin de signer. Je la donne moi-même.

RAGUENEAU, au deuxième poète.

J'ai mis une recette en vers.

**TROISIÈME POÈTE, s'installant près d'un plateau
de choux à la crème.**

Oyons ces vers !

**QUATRIÈME POÈTE, regardant une brioche qu'il a
prise.**

Cette brioche a mis son bonnet de travers.

Il la décoiffe d'un coup de dent.

PREMIER POÈTE.

Ce pain d'épice suit le rimeur famélique,
De ses yeux en amande aux sourcils d'angélique !

Il happe le morceau de pain d'épice.

DEUXIÈME POÈTE.

705 Nous écoutons.

**TROISIÈME POÈTE, serrant légèrement un chou
entre ses doigts.**

Ce chou bave sa crème. Il rit.

**DEUXIÈME POÈTE, mordant à même la grande lyre
de pâtisserie.**

Pour la première fois la Lyre me nourrit !

**RAGUENEAU, qui s'est préparé à réciter, qui a
toussé, assuré son bonnet, pris une pose.**

Une recette en vers...

**DEUXIÈME POÈTE, au premier, lui donnant un
coup de coude.**

Tu déjeunes ?

PREMIER POÈTE, au deuxième.

Tu dînes !

RAGUENEAU.

Comment on fait les tartelettes amandines.

710 Battez, pour qu'ils soient mousseux,
Quelques oeufs ;
Incorporez à leur mousse
Un jus de cédrat choisi ;
Versez-y
Un bon lait d'amande douce ;

715 Mettez de la pâte à flan

720 Dans le flanc
De moules à tartelette ;
D'un doigt preste, abricotez
Les côtés ;
Versez goutte à gouttelette

725 Votre mousse en ces puits, puis
Que ces puits
Passent au four, et, blondines,
Sortant en gais troupelets,
Ce sont les
Tartelettes amandines !

Troupelet : Ensemble de choses réunies en grand nombre dont l'aspect évoque un petit troupeau. [CNRTL]

LES POÈTES, la bouche pleine.
Exquis ! Délicieux !

UN POÈTE, s'étouffant.

Homph !

Ils remontent vers le fond, en mangeant. Cyrano qui a observé s'avance vers Ragueneau.

CYRANO.

Bercés par ta voix,
Ne vois-tu pas comme ils s'empiffrent ?

RAGUENEAU, plus bas, avec un sourire.

730 Je le vois...
Sans regarder, de peur que cela ne les trouble ;
Et dire ainsi mes vers me donne un plaisir double,
Puisque je satisfais un doux faible que j'ai
Tout en laissant manger ceux qui n'ont pas mangé !

CYRANO, lui frappant sur l'épaule.

Toi tu me plais !...

Ragueneau va rejoindre ses amis. Cyrano le suit des yeux, puis, un peu brusquement.

Hé là, Lise ?

Lise, en conversation tendre avec le mousquetaire, tressaille et descend vers Cyrano.

Vous assiège ?
Ce capitaine...

LISE, offensée.

735 Oh ! Mes yeux, d'une oeilade hautaine,
Savent vaincre quiconque attaque mes vertus.

CYRANO.

Euh ! Pour des yeux vainqueurs, je les trouve battus.

LISE, suffoquée.

Mais...

CYRANO, nettement.

Ragueneau me plaît. C'est pourquoi, dame Lise,
Je défends que quelqu'un le ridiculise.

LISE.

Mais...

**CYRANO, qui a élevé la voix assez pour être entendu
du galant.**

À bon entendeur...

*Il salue le mousquetaire, et va se mettre en observation, à la porte du
fond, après avoir regardé l'horloge.*

**LISE, au mousquetaire qui a simplement rendu son
salut à Cyrano.**

Vraiment, vous m'étonnez !...

740 Répondez... sur son nez...

LE MOUSQUETAIRE.

Sur son nez... sur son nez...

Il s'éloigne vivement, Lise le suit.

**CYRANO, de la porte du fond, faisant signe à
Ragueneau d'emmener les poètes.**

Pst !...

**RAGUENEAU, montrant aux poètes la porte de
droite.**

Nous serons bien mieux par là...

CYRANO, s'impatiant.

Pst ! Pst !...

RAGUENEAU, les entraînant.

Des vers...

Pour lire

PREMIER POÈTE, désespéré, la bouche pleine.

Mais les gâteaux !...

DEUXIÈME POÈTE.

Emportons-les !

*Il sortent tous derrière Ragueneau, processionnellement, et après
avoir fait une raflé de plateaux.*

SCÈNE V. Cyrano, Roxane, La Duègne.

CYRANO.

Je tire

Ma lettre si je sens seulement qu'il y a
Le moindre espoir !...

Roxane, masquée, suivie de la Duègne, paraît derrière le vitrage. Il ouvre vivement la porte.

Entrez !...

Marchant sur la Duègne.

Vous, deux mots duègna !

LA DUÈGNE.

745 Quatre.

CYRANO.

Êtes-vous gourmande ?

LA DUÈGNE.

À m'en rendre malade.

CYRANO, prenant vivement des sacs de papier sur le comptoir.

Bon. Voici deux sonnets de Monsieur Bensérade...

Isaac de Benserade (1613-1691) :
poète, dramaturge et auteur de Ballet.

LA DUÈGNE, piteuse.

Heu !...

CYRANO.

...que je vous remplis de darioles.

LA DUÈGNE, changeant de figure.

Hou !

CYRANO.

Aimez-vous le gâteau qu'on nomme petit chou ?

LA DUÈGNE, avec dignité.

Monsieur, j'en fais état, lorsqu'il est à la crème.

CYRANO.

750 J'en plonge six pour vous dans le sein d'un poème
De Saint-Amand ! Et dans ces vers de Chapelain
Je dépose un fragment, moins lourd, de poupelin.
- Ah ! Vous aimez les gâteaux frais ?

Jean Chapelain (1595 - 1674) : poète,
un des premiers académiciens. Auteur
d'un long poème épique nommé "La
Pucelle ou la France délivrée" qui fut
moquée par Boileau.

Marc-Antoine Girard, sieur de
Saint-Amand (1594-1661) : poète auteur
d'un poème burlesque, satirique et
d'une fleur de roman, de lait et d'œufs
lourds, de sucre et d'écorce de citron,
qu'on trempait toute chaude dans le
beurre lorsqu'elle était cuite. [L]

LA DUÈGNE.

J'en suis fêrue !

CYRANO, lui chargeant les bras de sacs remplis.

Veillez aller manger tous ceux-ci dans la rue.

LA DUÈGNE.

755 Mais...

CYRANO, la poussant dehors.

Et ne revenez qu'après avoir fini !

Il referme la porte, redescend vers Roxane, et s'arrête, découvert, à une distance respectueuse.

SCÈNE VI.

Cyrano, Roxane, La duègne un instant.

CYRANO.

Que l'instant entre tous les instants soit béni,
Où, cessant d'oublier qu'humblement je respire
Vous venez jusqu'ici pour me dire... me dire ?...

ROXANE, qui s'est démasquée.

760 Mais tout d'abord merci, car ce drôle, ce fat
Qu'au brave jeu d'épée, hier, vous avez fait mat,
C'est lui qu'un grand seigneur... épris de moi...

CYRANO.

De Guiche ?

ROXANE, baissant les yeux.

Cherchait à m'imposer... comme mari...

CYRANO.

Postiche ?

Saluant.

Je me suis donc battu, madame, et c'est tant mieux,
Non pour mon vilain nez, mais bien pour vos beaux yeux.

ROXANE.

765 Puis... je voulais... Mais pour l'aveu que je viens faire,
Il faut que je revoie en vous le... presque frère,
Avec qui je jouais, dans le parc - près du lac !...

CYRANO.

Oui... Vous veniez tous les étés à Bergerac !...

ROXANE.

Les roseaux fournissaient le bois pour vos épées...

CYRANO.

770 Et les maïs, les cheveux blonds pour vos poupées !

ROXANE.

C'était le temps des jeux...

CYRANO.

Des mûrons aigrelets...

Mûron : Fruit des ronces, Framboisier sauvage. [L]

ROXANE.

Le temps où vous faisiez tout ce que je voulais !...

CYRANO.

Roxane, en jupons courts, s'appelait Madeleine...

ROXANE.

J'étais jolie, alors ?

CYRANO.

Vous n'étiez pas vilaine.

ROXANE.

775 Parfois, la main en sang de quelque grimpeur,
Vous accouriez ! - Alors, jouant à la maman,
Je disais d'une voix qui tâchait d'être dure

Elle lui prend la main.

« Qu'est-ce que c'est encor que cette égratignure ? »

Elle s'arrête stupéfaite.

Oh ! C'est trop fort ! Et celle-ci !

Cyrano veut retirer sa main.

Non ! Montrez-la !

780 Hein ? À votre âge, encor ! - Où t'es-tu fait cela ?

CYRANO.

En jouant, du côté de la Porte de Nesle.

ROXANE, s'asseyant à une table, et trempant son mouchoir dans un verre d'eau.

Donnez !

CYRANO, s'asseyant aussi.

Si gentiment ! Si gaiement maternelle !

ROXANE.

Et, dites-moi, - pendant que j'ôte un peu le sang, -
Ils étaient contre vous ?

CYRANO.

Oh ! Pas tout à fait cent.

ROXANE.

785 Racontez !

CYRANO.

Non. Laissez. Mais vous, dites la chose
Que vous n'osiez tantôt me dire...

ROXANE, sans quitter sa main.

À présent j'ose,
Car le passé m'encouragea de son parfum !
Oui, j'ose maintenant. Voilà. J'aime quelqu'un.

CYRANO.

Ah !...

ROXANE.

Qui ne le sait pas d'ailleurs.

CYRANO.

Ah !...

ROXANE.

Pas encore.

CYRANO.

790 Ah !...

ROXANE.

Mais qui va bientôt le savoir, s'il l'ignore.

CYRANO.

Ah !...

ROXANE.

Un pauvre garçon qui jusqu'ici m'aima
Timidement, de loin, sans oser le dire...

CYRANO.

Ah !...

ROXANE.

Laissez-moi votre main, voyons, elle a la fièvre.
Mais moi j'ai vu trembler les aveux sur sa lèvre.

CYRANO.

795 Ah !...

ROXANE, achevant de lui faire un petit bandage avec son mouchoir.

Et figurez-vous, tenez, que, justement
Oui, mon cousin, il sert dans votre régiment !

CYRANO.

Ah !...

ROXANE, riant.

Puisqu'il est cadet dans votre compagnie !

CYRANO.

Ah !...

ROXANE.

Il a sur son front de l'esprit, du génie,
Il est fier, noble, jeune, intrépide, beau...

CYRANO, se levant tout pâle.

Beau !

ROXANE.

800 Quoi ? Qu'avez-vous ?

CYRANO.

Moi, rien... c'est... c'est...

Il montre sa main, avec un sourire.

C'est ce bobo.

ROXANE.

Enfin, je l'aime. Il faut d'ailleurs que je vous dise
Que je ne l'ai jamais vu qu'à la Comédie...

CYRANO.

Vous ne vous êtes donc pas parlé ?

ROXANE.

Nos yeux seuls.

CYRANO.

Mais comment savez-vous, alors ?

ROXANE.

805 De la place Royale, on cause... Des bavardes
M'ont renseignée...
Sous les tilleuls

CYRANO.

Il est cadet ?

ROXANE.

Cadet aux gardes.

CYRANO.

Son nom ?

ROXANE.

Baron Christian de Neuville.

CYRANO.

Il n'est pas aux cadets.
Hein ?...

ROXANE.

Capitaine Carbon de Castel-Jaloux.
Si, depuis ce matin

CYRANO.

810 Vite, on lance son coeur !... Mais ma pauvre petite...
Vite,

LA DUÈGNE, ouvrant la porte du fond.
J'ai fini les gâteaux, Monsieur de Bergerac !

CYRANO.

Eh bien ! Lisez les vers imprimés sur le sac !

La Duègne disparaît.

...Ma pauvre enfant, vous qui n'aimez que beau langage,
Bel esprit, - si c'était un profane, un sauvage !

ROXANE.

815 Non, il a les cheveux d'un héros de d Urfé !

CYRANO.

S'il était aussi maldisant que bien coiffé !

Honoré d'Urfé (1567-1625) : célèbre
auteur d'un roman fleuve (5000 pages)
de style précieux nommé L'Astrée.

ROXANE.

Non, tous les mots qu'il dit sont fins, je le devine !

CYRANO.

Oui, tous les mots sont fins quand la moustache est fine.
- Mais si c'était un sot !...

ROXANE, frappant du pied.

Eh bien ! J'en mourrais, là !

CYRANO, après un temps.

820 Vous m'avez fait venir pour me dire cela ?
Je n'en sens pas très bien l'utilité, Madame.

ROXANE.

Ah, c'est que quelqu'un hier m'a mis la mort dans l'âme,
Et me disant que tous, vous êtes tous Gascons
Dans votre compagnie...

CYRANO.

825 Et que nous provoquons
Tous les blancs-becs qui, par faveur, se font admettre
Parmi les purs Gascons que nous sommes, sans l'être ?
C'est ce qu'on vous a dit ?

ROXANE.

Et vous pensez si j'ai
Tremblé pour lui !

CYRANO, entre ses dents.

Non sans raison !

ROXANE.

830 Mais j'ai songé
Lorsque invincible et grand, hier, vous nous apparûtes,
Châtiant ce coquin, tenant tête à ces brutes, -
J'ai songé : s'il voulait, lui que tous ils craindront...

CYRANO.

C'est bien, je défendrai votre petit baron.

ROXANE.

Oh, n'est-ce pas que vous allez me le défendre ?
J'ai toujours eu pour vous une amitié si tendre.

CYRANO.

835 Oui, oui.

ROXANE.

Vous serez son ami ?

CYRANO.

Je le serai.

ROXANE.

Et jamais il n'aura de duel ?

CYRANO.

C'est juré.

ROXANE.

Oh ! Je vous aime bien. Il faut que je m'en aille.

Elle remet vivement son masque, une dentelle sur son front, et distraïtement.

Mais vous ne m'avez pas raconté la bataille
De cette nuit. Vraiment ce dut être inouï !...

840 - Dites-lui qu'il m'écrive.

Elle lui envoie un petit baiser de la main.

Oh ! Je vous aime !

CYRANO.

Oui, oui.

ROXANE.

Cent hommes contre vous ? Allons, adieu. - Nous sommes
De grands amis !

CYRANO.

Oui, oui.

ROXANE.

Qu'il m'écrive ! - Cent hommes ! -
Vous me direz plus tard. Maintenant, je ne puis.
Cent hommes ! Quel courage !

CYRANO, la saluant.

Oh ! J'ai fait mieux depuis.

Elle sort. Cyrano reste immobile, les yeux à terre. Un silence. La porte de droite s'ouvre. Ragueneau passe la tête.

SCÈNE VII.

Cyrano, Ragueneau, Les Poètes, Carbon de Castel-Jaloux, Les Cadets, La Foule, etc., puis De Guiche.

RAGUENEAU.

845 Peut-on rentrer ?

CYRANO, sans bouger.

Oui...

Ragueneau fait signe et ses amis rentrent. En même temps, à la porte du fond paraît Carbon de Castel-Jaloux, costume de capitaine aux gardes, qui fait de grands gestes en apercevant Cyrano.

CARBON DE CASTEL-JALOUX.

Le voilà !

CYRANO, levant la tête.

Mon capitaine...

CARBON, exultant.

Notre héros ! Nous savons tout ! Une trentaine
De mes cadets sont là !...

CYRANO, reculant.

Mais...

CARBON, voulant l'entraîner.

Viens ! On veut te voir !

CYRANO.

Non !

CARBON.

Ils boivent en face, à la Croix du Trahoir.

CYRANO.

Je...

CARBON, remontant à la porte, et criant à la cantonade, d'une voix de tonnerre.

Le héros refuse. Il est d'humeur bourrue !

UNE VOIX, au dehors.

850 Ah ! Sandious !

Tumulte au dehors, bruits d'épées et de bottes qui se rapprochent.

Fontaine située à Paris au carrefour de la rue Saint-Honoré et la rue de l'Arbre-Sec.

CARBON, se frottant les mains.

Les voici qui traversent la rue !...

LES CADETS, entrant dans la rôtisserie.

Mille dious ! - Capdedious ! - Mordious ! - Pocapdedious !

RAGUENEAU, reculant épouvanté.

Messieurs, vous êtes donc tous de la Gascogne !

LES CADETS.

Tous !

UN CADET, à Cyrano.

Bravo !

CYRANO.

Baron !

UN AUTRE, lui secouant les mains.

Vivat !

CYRANO.

Baron !

TROISIÈME CADET.

Que je t'embrasse !

CYRANO.

Baron !...

PLUSIEURS GASCONS.

Embrassons-le !

CYRANO, ne sachant auquel répondre.

Baron... baron... de grâce...

RAGUENEAU.

855 Vous êtes tous barons, Messieurs ?

LES CADETS.

Tous ?

RAGUENEAU.

Le sont-ils ?...

PREMIER CADET.

On ferait une tour rien qu'avec nos tortils !

LE BRET, entrant, et courant à Cyrano.
On te cherche ! Une foule en délire conduite
Par ceux qui cette nuit marchèrent à ta suite...

CYRANO, épouvanté.
Tu ne leur as pas dit où je me trouve ?...

LE BRET, se frottant les mains.

Si !

UN BOURGEOIS, entrant suivi d'un groupe.
860 Monsieur, tout le Marais se fait porter ici !

*Au dehors la rue s'est remplie de monde. Des chaises à porteurs, des
carrosses s'arrêtent.*

LE BRET, bas, souriant, à Cyrano.
Et Roxane ?

CYRANO, vivement.
Tais-toi !

LA FOULE, criant dehors.
Cyrano !...

*Une cohue se précipite dans la pâtisserie. Bousculade.
Acclamations.*

RAGUENEAU, debout sur une table.
Ma boutique
Est envahie ! On casse tout ! C'est magnifique !

DES GENS, autour de Cyrano.
Mon ami... mon ami...

CYRANO.
Je n'avais pas hier
Tant d'amis !...

LE BRET, ravi.
Le succès !

UN PETIT MARQUIS, accourant, les mains tendues.
Si tu savais, mon cher...

CYRANO.
865 Si tu ?... Tu ?... Qu'est-ce donc qu'ensemble nous gardâmes ?

UN AUTRE.

Je veux vous présenter, Monsieur, à quelques dames
Qui là, dans mon carrosse...

CYRANO, froidement.

Et vous d'abord, à moi,
Qui vous présentera ?

LE BRET, stupéfait.

Mais qu'as-tu donc ?

CYRANO.

Tais-toi !

UN HOMME DE LETTRE, avec une écritoire.

Puis-je avoir des détails sur ?...

CYRANO.

Non.

LE BRET, lui poussant le coude.

C'est Théophraste

870 Renaudot ! L'inventeur de la gazette.

CYRANO.

Baste !

LE BRET.

Cette feuille où l'on fait tant de choses tenir !
On dit que cette idée a beaucoup d'avenir !

LE POÈTE, s'avancant.

Monsieur...

CYRANO.

Encor !

LE POÈTE.

Je veux faire une pentacrostiche
Sur votre nom...

QUELQU'UN, s'avancant encore.

Monsieur...

CYRANO.

Assez !

*Mouvement. On se range. De Guiche paraît escorté d'officiers.
Cuigy, Brissaille, les officiers qui sont partis avec Cyrano à la fin du
premier acte. Cuigy vient vivement à Cyrano.*

Pentacronstiche : Vers disposés de
telle sorte qu'on y trouve cinq fois le
nom qui fait le sujet de l'acrostiche,
en partageant toute la pièce de vers en
cinq parties différentes de haut en bas.
[L]

Théophraste Renaudot (1586-1653) :
Médecin. Débute à publier La Gazette
le 30 mai 1631.

CUIGY, à Cyrano.

Monsieur de Guiche !

Murmure. Tout le monde se range.

875 Vient de la part du Maréchal de Gassion !

DE GUICHE, saluant Cyrano;

... Qui tient à vous mander son admiration
Pour le nouvel exploit dont le bruit vient de courre.

LA FOULE.

Bravo !...

CYRANO, s'inclinant.

Le maréchal s'y connaît en bravoure.

DE GUICHE.

880 Il n'aurait jamais cru le fait si ces messieurs
N'avaient pu lui jurer l'avoir vu.

CUIGY.

De nos yeux.

LE BRET, bas à Cyrano, qui a l'air absent.

Mais...

CYRANO.

Tais-toi !

LE BRET.

Tu parais souffrir !

CYRANO, tressaillant et se redressant vivement.

Devant ce monde ?...

Sa moustache se hérisse ; il poitrine.

Moi souffrir ?... Tu vas voir !

DE GUICHE, auquel Cuigy a parlé à l'oreille.

Votre carrière abonde
De beaux exploits, déjà. - Vous servez chez ces fous
De gascons, n'est-ce pas ?

CYRANO.

Aux cadets, oui.

UN CADET, d'une voix terrible.

Chez nous !

Jean de Gassion (1609-1647) :
Maréchal. Mourut d'une blessure lors
du siège de Lens. On lui prête la
phrase à propos : "Je n'aime pas assez
la vie pour en faire part à quelqu'un."

**DE GUICHE, regardant les Gascons, rangés derrière
Cyrano.**

885 Ah ! Ah !... Tous ces messieurs à la mine hautaine,
Ce sont donc les fameux ?...

CARBON DE CASTEL-JALOUX.

Cyrano !

CYRANO.

Capitaine ?

CARBON.

Puisque ma compagnie est, je crois, au complet,
Veuillez la présenter au comte, s'il vous plaît.

**CYRANO, faisant deux pas vers De Guiche, et
montrant les cadets.**

890 Ce sont les cadets de Gascogne
De Carbon de Castel-Jaloux ;
Bretteurs et menteurs sans vergogne,
Ce sont les cadets de Gascogne !
Parlant blason, lambel, bastogne,
Tous plus nobles que des filous,
895 Ce sont les cadets de Gascogne
De Carbon de Castel-Jaloux :

| Lambel : élément d'héraldique.

900 Oeil d'aigle, jambe de cigogne,
Moustache de chat, dents de loups,
Fendant la canaille qui grogne,
Oeil d'aigle, jambe de cigogne,
Ils vont, - coiffés d'un vieux vigogne
Dont la plume cache les trous ! -
Oeil d'aigle, jambe de cigogne,
Moustache de chat, dents de loups !

Vigogne : Un vigogne, un chapeau fait
de vigogne. Un bon vigogne. [L]

905 Perce-Bedaine et Casse-Trogne
Sont leurs sobriquets les plus doux ;
De gloire, leur âme est ivrogne !
Perce-Bedaine et Casse-Trogne,
Dans tous les endroits où l'on cogne
910 Ils se donnent des rendez-vous...
Perce-Bedaine et Casse-Trogne
Sont leurs sobriquets les plus doux !

915 Voici les cadets de Gascogne
Qui font cocus tous les jaloux !
Ô femme, adorable carogne,
Voici les cadets de Gascogne !
Que le vieil époux se renfrogne :
Sonnez, clairons ! Chantez, coucous !
920 Voici les cadets de Gascogne
Qui font cocus tous les jaloux !

**DE GUICHE, nonchalamment assis dans un fauteuil
que Ragueneau a vite apporté.**

Un poète est un luxe, aujourd'hui, qu'on se donne.
- Voulez-vous être à moi ?

CYRANO.

Non, Monsieur, à personne.

DE GUICHE.

Votre verve amusa mon oncle Richelieu,
Hier. Je veux vous servir auprès de lui.

LE BRET, ébloui.

Grand Dieu !

DE GUICHE.

925 Vous avez bien rimé cinq actes, j'imagine ?

LE BRET, à l'oreille de Cyrano.

Tu vas faire jouer, mon cher, ton Agrippine !

DE GUICHE.

Portez-les lui.

CYRANO, tenté et un peu charmé.

Vraiment...

DE GUICHE.

Il est des plus experts.
Il vous corrigera seulement quelques vers...

**CYRANO, dont le visage s'est immédiatement
rembruni.**

930 Impossible, Monsieur ; mon sang se coagule
En pensant qu'on y peut changer une virgule.

DE GUICHE.

Mais quand un vers lui plaît, en revanche, mon cher,
Il le paye très cher.

CYRANO.

Il le paye moins cher
Que moi, lorsque j'ai fait un vers, et que je l'aime,
Je me le paye, en me le chantant à moi-même !

DE GUICHE.

935 Vous êtes fier.

La Mort d'Agrippine, Tragédie en
cinq actes et en vers de Cyrano de
Bergerac (1654).

CYRANO.

Vraiment, vous l'avez remarqué ?

UN CADET, entrant avec, enfilés à son épée, des chapeaux aux plumets miteux, aux coiffes trouées, défoncées.

Regarde, Cyrano ! Ce matin, sur le quai,
Le bizarre gibier à plumes que nous prîmes !
Les feutres des fuyards !...

CARBON.

Des dépouilles opimes !

TOUT LE MONDE, riant.

Ah ! Ah ! Ah !

CUIGY.

940 Celui qui posta ces gueux, ma foi,
Doit rager aujourd'hui.

BRISSAILLE.

Sait-on qui c'est ?

DE GUICHE.

C'est moi.

Les rires s'arrêtent.

Je les avais chargés de châtier, - besogne
Qu'on ne fait pas soi-même, - un rimailleur ivrogne.

Silence gêné.

LE CADET, à mi-voix, à Cyrano, lui montrant les feutres.

Que faut-il qu'on en fasse ? Ils sont gras... Un salmis ?

CYRANO, prenant l'épée où ils sont enfilés, et les faisant, dans un salut, tous glisser aux pieds de De Guiche.

Monsieur, si vous voulez les rendre à vos amis ?

DE GUICHE, se levant et d'une voix brève.

945 Ma chaise et mes porteurs, tout de suite : je monte.

À Cyrano, violemment.

Vous, Monsieur !...

Dépouilles opimes : Fig. Dans le langage général, dépouilles opimes, belles dépouilles, belle acquisition, etc.
[L]

UNE VOIX, dans la rue, criant.

Les porteurs de Monseigneur le Comte
De Guiche !

DE GUICHE, qui s'est dominé, avec un sourire.

... Avez-vous lu Don Quichot ?

CYRANO.

Je l'ai lu.
Et me découvre au nom de cet hurluberlu.

DE GUICHE.

Veillez donc méditer alors...

UN PORTEUR, paraissant au fond.

Voici la chaise.

DE GUICHE.

950 Sur le chapitre des moulins !

CYRANO, saluant.

Chapitre treize.

DE GUICHE.

Car lorsqu'on les attaque, il arrive souvent...

CYRANO.

J'attaque donc des gens qui tournent à tout vent ?

DE GUICHE.

Qu'un moulinet de leurs grands bras chargés de toiles
Vous lance dans la boue !...

CYRANO.

Ou bien dans les étoiles !

*De Guiche sort. On le voit remonter en chaise. Les seigneurs
s'éloignent en chuchotant. Le Bret les réaccompagne. La foule sort.*

SCÈNE VIII.

**Cyrano, Le Bret, Les Cadets, qui se sont
attablés à droite et à gauche et auxquels on
sert à boire et à manger.**

**CYRANO, saluant d'un air goguenard ceux qui
sortent sans oser le saluer.**

955 Messieurs... Messieurs... Messieurs...

LE BRET, désolé, redescendant, les bras au ciel.

Ah ! Dans quels jolis draps...

CYRANO.

Oh ! Toi ! Tu vas grogner !

LE BRET.

Enfin, tu conviendras
Qu'assassiner toujours la chance passagère,
Devient exagéré.

CYRANO.

Hé bien oui, j'exagère !

LE BRET, triomphant.

Ah !

CYRANO.

960 Mais pour le principe, et pour l'exemple aussi,
Je trouve qu'il est bon d'exagérer ainsi.

LE BRET.

Si tu laissais un peu ton âme mousquetaire
La fortune et la gloire...

CYRANO.

Et que faudrait-il faire ?
Chercher un protecteur puissant, prendre un patron,
Et comme un lierre obscur qui circonvient un tronc
965 Et s'en fait un tuteur en lui léchant l'écorce,
Grimper par ruse au lieu de s'élever par force ?
Non, merci. Dédier, comme tous ils le font,
Des vers aux financiers ? Se changer en bouffon
Dans l'espoir vil de voir, aux lèvres d'un ministre,
970 Naître un sourire, enfin, qui ne soit pas sinistre ?
Non, merci. Déjeuner, chaque jour, d'un crapaud ?
Avoir un ventre usé par la marche ? Une peau
Qui plus vite, à l'endroit des genoux, devient sale ?
Exécuter des tours de souplesse dorsale ?...
975 Non, merci. D'une main flatter la chèvre au cou
Cependant que, de l'autre, on arrose le chou,

Et donneur de séné par désir de rhubarbe,
 Avoir un encensoir, toujours, dans quelque barbe ?
 Non, merci ! Se pousser de giron en giron,
 980 Devenir un petit grand homme dans un rond,
 Et naviguer, avec des madrigaux pour rames,
 Et dans ses voiles des soupirs de vieilles dames ?
 Non, merci ! Chez le bon éditeur de Sercy
 Faire éditer ses vers en payant ? Non, merci !
 985 S'aller faire nommer pape par les conciles
 Que dans les cabarets tiennent des imbéciles ?
 Non, merci ! Travailler à se construire un nom
 Sur un sonnet, au lieu d'en faire d'autres ?
 Non, Merci ! Ne découvrir du talent qu'aux mazettes ?
 990 Être terrorisé par de vagues gazettes,
 Et se dire sans cesse : « Oh, pourvu que je sois
 Dans les petits papiers du Mercure François ? »...
 Non, merci ! Calculer, avoir peur, être blême,
 Préférer faire une visite qu'un poème,
 995 Rédiger des placets, se faire présenter ?
 Non, merci ! Non, merci ! Non, merci ! Mais... chanter,
 Rêver, rire, passer, être seul, être libre,
 Avoir l'oeil qui regarde bien, la voix qui vibre,
 Mettre, quand il vous plaît, son feutre de travers,
 1000 Pour un oui, pour un non, se battre, - ou faire un vers !
 Travailler sans souci de gloire ou de fortune,
 À tel voyage, auquel on pense, dans la lune !
 N'écrire jamais rien qui de soi ne sortît,
 Et modeste d'ailleurs, se dire : mon petit,
 1005 Sois satisfait des fleurs, des fruits, même des feuilles,
 Si c'est dans ton jardin à toi que tu les cueilles !
 Puis, s'il advient d'un peu triompher, par hasard,
 Ne pas être obligé d'en rien rendre à César,
 Vis-à-vis de soi-même en garder le mérite,
 1010 Bref, dédaignant d'être le lierre parasite,
 Lors même qu'on n'est pas le chêne ou le tilleul,
 Ne pas monter bien haut, peut-être, mais tout seul !

Charles de Sercy : Imprimeur libraire
 parisien qui se situant "au Palais, dans
 le salle Dauphine, à la Bonne-Foi
 couronnée." encore en 1662.

LE BRET.

Tout seul, soit ! Mais non pas contre tous ! Comment diable
 As-tu donc contracté la manie effroyable
 1015 De te faire toujours, partout, des ennemis ?

CYRANO.

À force de vous voir vous faire des amis,
 Et rire à ces amis dont vous avez des foules,
 D'une bouche empruntée au derrière des poules !
 J'aime rarement sur mes pas les saluts,
 1020 Et m'écrie avec joie : un ennemi de plus !

LE BRET.

Quelle aberration !

CYRANO.

Eh bien ! Oui, c'est mon vice.
 Déplaît est mon plaisir. J'aime qu'on me haïsse.
 Mon cher, si tu savais comme l'on marche mieux

Pistolétade : coup de pistole ou de pistolet. [CNRTL]

Godron : Plis ronds qu'on fait aux fraises, aux jabots.

1025 Sous la pistolétade excitante des yeux !
Comme, sur les pourpoints, font d'amusantes taches
Le fiel des envieux et la bave des lâches !
- Vous, la molle amitié dont vous vous entourez,
Ressemble à ces grands cols d'Italie, ajourés
Et flottants, dans lesquels votre cou s'effémine :
1030 On y est plus à l'aise... et de moins haute mine,
Car le front n'ayant pas de maintien ni de loi,
S'abandonne à pencher dans tous les sens. Mais moi,
La Haine, chaque jour, me tuyaute et m'apprête
La fraise dont l'empois force à lever la tête ;
1035 Chaque ennemi de plus est un nouveau godron
Qui m'ajoute une gêne, et m'ajoute un rayon
Car, pareille en tous points à la fraise espagnole,
La Haine est un carcan, mais c'est une auréole !

Empois : Espèce de colle épaisse, formée par l'amidon ou la fécule, dont les grains ont été gonflés et crevés par l'eau bouillante. [L]

LE BRET, après un silence, passant son bras sous le sien.

1040 Fais tout haut l'orgueilleux et l'amer, mais tout bas,
Dis-moi tout simplement qu'elle ne t'aime pas !

CYRANO, vivement.

Tais-toi !

Depuis un moment, Christian est entré, s'est mêlé aux cadets ; ceux-ci ne lui adressent pas la parole ; il a fini par s'asseoir seul à une petite table où Lise le sert.

SCÈNE IX.

Cyrano, Le Bret, Les Cadets, Christian de Neuville.

UN CADET, assis à une table du fond, le verre en main.

Hé ! Cyrano !

Cyrano se retourne.

Le récit ?

CYRANO.

Tout à l'heure !

Il remonte au bras de Le Bret. Ils causent bas.

LE CADET, se levant, et descendant.

Le récit du combat ! Ce sera la meilleure
Leçon

Il s'arrête devant la table où est Christian.

... pour ce timide apprentif !

CHRISTIAN, levant la tête.

Apprentif ?

UN AUTRE CADET.

Oui, septentrional maladif !

CHRISTIAN.

Maladif ?

PREMIER CADET, goguenard.

1045 Monsieur de Neuville, apprenez quelque chose :
C'est qu'il est un objet, chez nous, dont on ne cause
Pas plus que de cordon dans l'hôtel d'un pendu !

CHRISTIAN.

Qu'est-ce ?

UN AUTRE CADET, d'une voix terrible.

Regardez-moi !

Il pose trois fois, mystérieusement, son doigt sur son nez.

M'avez-vous entendu ?

CHRISTIAN.

Ah ! C'est le...

UN AUTRE.

Chut !... Jamais ce mot ne se profère !

Il montre Cyrano qui cause au fond avec Le Bret.

1050 Ou c'est à lui, là-bas, que l'on aurait affaire !

**UN AUTRE, qui, pendant qu'il était tourné vers les
premiers, est venu sans bruit s'asseoir sur la table,
dans son dos.**

Deux nasillards par lui furent exterminés
Parce qu'il lui déplut qu'ils parlissent du nez !

**UN AUTRE, d'une voix caverneuse, surgissant de
sous la table où il s'est glissé à quatre pattes.**

On ne peut faire, sans défuncter avant l'âge,
La moindre allusion au fatal cartilage !

Défuncter : mot inventé par Edmond
Rostand, similaire à défunter qui lui
même peut signifier mourir.

UN AUTRE, lui posant la main sur l'épaule.

1055 Un mot suffit ! Que dis-je, un mot ? Un geste, un seul !
Et tirer son mouchoir, c'est tirer son linceul !

*Silence. Tous autour de lui, les bras croisés, le regardent. Il se lève
et va à Carbon de Castel-Jaloux qui, causant avec un officier, a l'air
de ne rien voir.*

CHRISTIAN.

Capitaine !

CARBON, se retournant et le toisant.

Monsieur ?

CHRISTIAN.

Que fait-on quand on trouve
Des méridionaux trop vantards ?...

CARBON.

On leur prouve
Qu'on peut être du Nord et courageux.

Il lui tourne le dos.

CHRISTIAN.

Merci.

PREMIER CADET, à Cyrano.

1060 Maintenant, ton récit !

TOUS.

Son récit !

CYRANO, redescendant vers eux.

Mon récit ?...

*Tous rapprochent leurs escabeaux, se groupent autour de lui,
tendent le col. Christian s'est mis à cheval sur une chaise.*

Eh bien ! Donc je marchais tout seul, à leur rencontre.
La lune, dans le ciel, luisait comme une montre,
Quand soudain, je ne sais quel soigneux horloger
S'étant mis à passer un coton nuager
1065 Sur le boîtier d'argent de cette montre ronde,
Il se fit une nuit la plus noire du monde,
Et les quais n'étant pas du tout illuminés,
Mordious ! On n'y voyait pas plus loin...

CHRISTIAN.

Que son nez.

*Silence. Tout le monde se lève lentement. On regarde Cyrano avec
terreur. Celui-ci s'est interrompu, stupéfait. Attente.*

CYRANO.

Qu'est-ce que c'est que cet homme-là ?

UN CADET, à mi-voix.

1070 Arrivé ce matin. C'est un homme

CYRANO, faisant un pas vers Christian.

Ce matin ?

CARBON, à mi-voix.

Le baron de Neuvil...

Il se nomme

CYRANO, vivement, s'arrêtant.

Ah ! C'est bien...

Il pâlit, rougit, a encore un mouvement pour se jeter sur Christian.

Je...

Puis, il se domine, et dit d'une voix sourde.

Très bien...

Il reprend.

Je disais donc...

Avec un éclat de rage dans la voix.

Mordious !...

Il continue d'un ton naturel.

que l'on n'y voyait rien.

Stupeur. On se rassied en se regardant.

Et je marchais, songeant que pour un gueux fort mince
J'allais mécontenter quelque grand, quelque prince,
1075 Qui m'aurait sûrement...

CHRISTIAN.

Dans le nez...

Tout le monde se lève. Christian se balance sur sa chaise.

CYRANO, d'une voix étranglée.

Une dent, -
Qui m'aurait une dent... et qu'en somme, imprudent,
J'allais fourrer...

CHRISTIAN.

Le nez...

CYRANO.

Le doigt... entre l'écorce
Et l'arbre, car ce grand pouvait être de force
À me faire donner...

CHRISTIAN.

Sur le nez...

CYRANO, essuyant la sueur à son front.

Sur les doigts.

1080 - Mais j'ajoutai : Marche, Gascon, fais ce que dois !
Va, Cyrano ! Et ce disant, je me hasarde,
Quand, dans l'ombre, quelqu'un me porte...

CHRISTIAN.

Une nasarde.

CYRANO.

Je la pare et soudain me trouve...

CHRISTIAN.

Nez à nez...

CYRANO, bondissant vers lui.

Ventre-Saint-Gris !

Tous les Gascons se précipitent pour voir ; arrivé sur Christian, il se maîtrise et continue.

... avec cent braillards avinés

1085 Qui puaiant...

CHRISTIAN.

À plein nez...

CYRANO, blême et souriant.

L'oignon et la litharge !

Je bondis, front baissé...

CHRISTIAN.

Nez au vent !

CYRANO.

Et je charge !

J'en estomaque deux ! J'en empale un tout vif !
Quelqu'un m'ajuste : Paf ! Et je riposte...

CHRISTIAN.

Pif !

CYRANO, éclatant.

Tonnerre ! Sortez tous !

Tous les cadets se précipitent vers les portes.

Litharge : Ancien nom du protoxyde de plomb demi-vitreux. On recommande l'emploi de la litharge pour fixer les barres de fer dans la pierre, de préférence au soufre, au plomb, etc. [L]

PREMIER CADET.

C'est le réveil du tigre !

CYRANO.

1090 Tous ! Et laissez-moi seul avec cet homme !

DEUXIEME CADET.

On va le retrouver en hachis !

Bigre !

RAGUENEAU.

En hachis ?

UN AUTRE CADET.

Dans un de vos pâtés !

RAGUENEAU.

Je sens que je blanchis,
Et que je m'amollis comme une serviette !

CARBON.

Sortons !

UN AUTRE.

Il n'en va pas laisser une miette !

UN AUTRE.

1095 Ce qui va se passer ici, j'en meurs d'effroi !

UN AUTRE, refermant la porte de droite.

Quelque chose d'épouvantable !

*Ils sont tous sortis, - soit par le fond, soit par les côtés, -
quelques-uns ont disparu par l'escalier. Cyrano et Christian restent
face à face, et se regardent un moment.*

SCÈNE X.
Cyrano, Christian.

CYRANO.

Embrasse-moi !

CHRISTIAN.

Monsieur...

CYRANO.

Brave.

CHRISTIAN.

Ah çà ! Mais !...

CYRANO.

Très brave. Je préfère.

CHRISTIAN.

Me direz-vous ?...

CYRANO.

Embrasse-moi. Je suis son frère.

CHRISTIAN.

De qui ?

CYRANO.

Mais d'elle !

CHRISTIAN.

Hein ?...

CYRANO.

Mais de Roxane !

CHRISTIAN, courant à lui.

Ciel !

1100 Vous, son frère ?

CYRANO.

Ou tout comme : un cousin fraternel.

CHRISTIAN.

Elle vous a ?...

CYRANO.

Tout dit !

CHRISTIAN.

M'aime-t-elle ?

CYRANO.

Peut-être !

CHRISTIAN, lui prenant les mains.

Comme je suis heureux, Monsieur, de vous connaître !

CYRANO.

Voilà ce qui s'appelle un sentiment soudain.

CHRISTIAN.

Pardonnez-moi...

CYRANO, le regardant, et lui mettant la main sur l'épaule.

C'est vrai qu'il est beau, le gremlin !

CHRISTIAN.

1105 Si vous saviez, Monsieur, comme je vous admire !

CYRANO.

Mais tous ces nez que vous m'avez...

CHRISTIAN.

Je les retire !

CYRANO.

Roxane attend ce soir une lettre...

CHRISTIAN.

Hélas !

CYRANO.

Quoi !

CHRISTIAN.

C'est me perdre que de cesser de rester coi !

CYRANO.

Comment ?

CHRISTIAN.

Las ! Je suis sot à m'en tuer de honte.

CYRANO.

1110 Mais non, tu ne l'es pas puisque tu t'en rends compte.
D'ailleurs, tu ne m'as pas attaqué comme un sot.

CHRISTIAN.

Bah ! On trouve des mots quand on monte à l'assaut !
Oui, j'ai certain esprit facile et militaire,
Mais je ne sais, devant les femmes, que me taire.
1115 Oh ! Leurs yeux, quand je passe, ont pour moi des bontés...

CYRANO.

Leurs coeurs n'en ont-ils plus quand vous vous arrêtez ?

CHRISTIAN.

Non ! Car je suis de ceux, - je le sais... Et je tremble ! -
Qui ne savent parler d'amour.

CYRANO.

1120 J'aurais été de ceux qui savent en parler.
Tiens !... Il me semble
Que si l'on eût pris soin de me mieux modeler,

CHRISTIAN.

Oh ! Pouvoir exprimer les choses avec grâce !

CYRANO.

Être un joli petit mousquetaire qui passe !

CHRISTIAN.

Roxane est précieuse et sûrement je vais
Désillusionner Roxane !

CYRANO, regardant Christian.

1125 Pour exprimer mon âme un pareil interprète !
Si j'avais

CHRISTIAN, avec désespoir.

Il me faudrait de l'éloquence !

CYRANO, brusquement.

Je t'en prête !
Toi du charme physique et vainqueur, prête m'en :
Et faisons à nous deux un héros de roman !

CHRISTIAN.

Quoi ?

CYRANO.

1130 Te sens-tu de force à répéter les choses
Que chaque jour je t'apprendrai ?...

CHRISTIAN.

Tu me proposes ?...

CYRANO.

Roxane n'aura pas de désillusion !
Dis, veux-tu qu'à nous deux nous la séduisons ?
Veux-tu sentir passer, de mon pourpoint de buffle
Dans ton pourpoint brodé, l'âme que je t'insuffle !...

CHRISTIAN.

1135 Mais, Cyrano !...

CYRANO.

Christian, veux-tu ?

CHRISTIAN.

Tu me fais peur !

CYRANO.

Puisque tu crains, tout seul, de refroidir son coeur,
Veux-tu que nous fassions - et bientôt tu l'embrases ! -
Collaborer un peu tes lèvres et mes phrases ?...

CHRISTIAN.

Tes yeux brillent !...

CYRANO.

Veux-tu ?...

CHRISTIAN.

1140 Tant de plaisir ?...
Quoi ! Cela te ferait

CYRANO, avec enivrement.

Cela...

Se reprenant, et en artiste.

Cela m'amuserait !
C'est une expérience à tenter un poète.
Veux-tu me compléter et que je te complète ?
Tu marcheras, j'irai dans l'ombre à ton côté :
Je serai ton esprit, tu seras ma beauté.

CHRISTIAN.

1145 Mais la lettre qu'il faut, au plus tôt, lui remettre !
Je ne pourrai jamais...

CYRANO, sortant de son pourpoint la lettre qu'il a écrite.

Tiens, la voilà, ta lettre !

CHRISTIAN.

Comment ?

CYRANO.

Hormis l'adresse, il n'y manque plus rien.

CHRISTIAN.

Je...

CYRANO.

Tu peux l'envoyer. Sois tranquille. Elle est bien.

CHRISTIAN.

Vous aviez ?...

CYRANO.

Nous avons toujours, nous, dans nos poches,
1150 Des épîtres à des Chloris... de nos caboches,
Car nous sommes ceux-là qui pour amantes n'ont
Que du rêve soufflé dans la bulle d'un nom !...
Prends, et tu changeras en vérités ces feintes ;
Je lançais au hasard ces aveux et ces plaintes :
1155 Tu verras se poser tous ces oiseaux errants.
Tu verras que je fus dans cette lettre - prends ! -
D'autant plus éloquent que j'étais moins sincère !
- Prends donc, et finissons !

CHRISTIAN.

N'est-il pas nécessaire
De changer quelques mots ? Écrite en divaguant,
1160 Ira-t-elle à Roxane ?

CYRANO.

Elle ira comme un gant !

CHRISTIAN.

Mais...

CYRANO.

La crédulité de l'amour-propre est telle,
Que Roxane croira que c'est écrit pour elle !

CHRISTIAN.

Ah ! Mon ami !

Il se jette dans les bras de Cyrano. Ils restent embrassés.

SCÈNE XI.

**Cyrano, Christian, Les Gascons, Le
Mousquetaire, Lise.**

UN CADET, entr'ouvrant la porte.

Plus rien... Un silence de mort...
Je n'ose regarder...

Il passe la tête.

Hein ?

**TOUS LES CADETS, entrant et voyant Cyrano et
Christian qui s'embrassent.**

Ah !... Oh !...

UN CADET.

C'est trop fort !

Consternation.

LE MOUSQUETAIRE, goguenard.

1165 Ouais ?...

CARBON.

Notre démon est doux comme un apôtre !
Quand sur une narine on le frappe, - il tend l'autre ?

LE MOUSQUETAIRE.

On peut donc lui parler de son nez, maintenant ?...

Appelant Lise, d'un air triomphant.

- Eh ! Lise ! Tu vas voir !

Humant l'air avec affectation.

Oh !... Oh !... C'est surprenant !
Quelle odeur !...

Allant à Cyrano, dont il regarde le nez avec impertinence.

1170 Qu'est-ce que cela sent ici ?...

CYRANO, le souffletant.

La giroflée !

Joie. Les cadets ont retrouvé Cyrano ; ils font des culbutes.

ACTE III

LE BAISER DE ROXANE.

Une petite place dans l'ancien Marais. Vieilles maisons. Perspectives de ruelles. À droite, la maison de Roxane et le mur de son jardin qui débordent de larges feuillages. Au-dessus de la porte, fenêtre et balcon. Un banc devant le seuil. Du lierre grimpe au mur, du jasmin enguirlande le balcon, frissonne et retombe. Par le banc et les pierres en saillie du mur, on peut facilement grimper au balcon. En face, une ancienne maison de même style, brique et pierre, avec une porte d'entrée. Le heurtoir de cette porte est emmaillotté de linge comme un pouce malade. Au lever du rideau, la Duègne est assise sur le banc. La fenêtre est grande ouverte sur le balcon de Roxane. Près de la Duègne se tient debout Ragueneau, vêtu d'une sorte de livrée : il termine un récit, en s'essuyant les yeux.

SCÈNE I.

Ragueneau, La Duègne, puis Roxane, Cyrano et deux pages.

RAGUENEAU.

... Et puis, elle est partie avec un mousquetaire !
Seul, ruiné, je me pends. J'avais quitté la terre.
Monsieur de Bergerac entre, et, me dépendant,
Me vient à sa cousine offrir comme intendant.

LA DUÈGNE.

1175 Mais comment expliquer cette ruine où vous êtes ?

RAGUENEAU.

Lise aimait les guerriers, et j'aimais les poètes !
Mars mangeait les gâteaux que laissait Apollon
- Alors, vous comprenez, cela ne fut pas long !

LA DUÈGNE, se levant et appelant vers la fenêtre ouverte.

Roxane, êtes-vous prête ?... On nous attend !

LA VOIX DE ROXANE, par la fenêtre.

1180 Une mante ! Je passe

LA DUÈGNE, à Ragueneau, lui montrant la porte d'en face.

C'est là qu'on nous attend, en face.

Chez Clomire. Elle tient bureau, dans son réduit.
On y lit un discours sur le Tendre, aujourd'hui.

RAGUENEAU.

Sur le Tendre ?

LA DUÈGNE, minaudant.

Mais oui !...

Criant vers la fenêtre.

Roxane, il faut descendre,
Ou nous allons manquer le discours sur le Tendre !

LA VOIX DE ROXANE.

1185 Je viens !

On entend un bruit d'instruments à cordes qui se rapproche.

LA VOIX DE CYRANO, chantant dans la coulisse.

La ! La ! La ! La !

LA DUÈGNE, surprise.

On nous joue un morceau ?

CYRANO, suivi de deux pages porteurs de théorbes.

Je vous dis que la croche est triple, triple sot !

PREMIER PAGE, ironique.

Vous savez donc, Monsieur, si les croches sont triples ?

CYRANO.

Je suis musicien, comme tous les disciples
De Gassendi !

LE PAGE, jouant et chantant.

La ! La !

**CYRANO, lui arrachant le théorbe et continuant la
phrase musicale.**

Je peux continuer !...

1190 La ! La ! La ! La !

ROXANE, paraissant sur le balcon.

C'est vous ?

CYRANO, chantant sur l'air qu'il continue.

Moi qui viens saluer
Vos lys, et présenter mes respects à vos ro.....ses !

ROXANE.

Je descends !

Elle quitte le balcon.

LA DUÈGNE, montrant les pages.

Qu'est-ce donc que ces deux virtuoses ?

CYRANO.

C'est un pari que j'ai gagné sur d Assoucy.
Nous discussions un point de grammaire. - Non ! - Si ! -
1195 Quand soudain me montrant ces deux escogriffes
Habiles à gratter les cordes de leurs griffes,
Et dont il fait toujours son escorte, il me dit :
« Je te parie un jour de musique ! » Il perdit.
1200 Jusqu'à ce que Phoebus recommence son orbe,
J'ai donc sur mes talons ces joueurs de théorbe,
De tout ce que je fais harmonieux témoins !...
Ce fut d'abord charmant, et ce l'est déjà moins.

Théorbe : Instrument à cordes pincées, de la famille des luths, inventé au commencement du XVI^e siècle par un musicien italien, nommé Bardella. [L]

Aux musiciens.

Hep !... Allez de ma part jouer une pavane
À Montfleury !...

Les pages remontent pour sortir. - À la Duègne.

Je viens demander à Roxane
1205 Ainsi que chaque soir...

Aux pages qui sortent.

Jouez longtemps, - et faux !

À la Duègne.

...Si l'ami de son coeur est toujours sans défauts ?

ROXANE, sortant de la maison.

Ah ! Qu'il est beau, qu'il a d'esprit et que je l'aime !

CYRANO, souriant.

Christian a tant d'esprit ?...

ROXANE.

Mon cher, plus que vous-même !

CYRANO.

J'y consens.

ROXANE.

Il ne peut exister à mon goût
1210 Plus fin diseur de ces jolis rien qui sont tout.

Pavane : Danse grave venue d'Espagne, où les danseurs font la roue l'un devant l'autre, comme les paons avec leur queue, d'où lui est venue le nom (Trévoux).

Parfois il est distrait, ses Muses sont absentes ;
Puis, tout à coup, il dit des choses ravissantes !

CYRANO, incrédule.

Non ?

ROXANE.

C'est trop fort ! Voilà comme les hommes sont :
Il n'aura pas d'esprit puisqu'il est beau garçon !

CYRANO.

1215 Il sait parler du coeur d'une façon experte ?

ROXANE.

Mais il n'en parle pas, Monsieur, il en disserte !

CYRANO.

Il écrit ?

ROXANE.

Mieux encor ! Écoutez donc un peu

Déclamant.

« Plus tu me prends de coeur, plus j'en ai !... »

Triomphante.

Eh bien !

CYRANO.

Peuh !...

ROXANE.

Et ceci : « Pour souffrir, puisqu'il m'en faut un autre,
1220 Si vous gardez mon coeur, envoyez-moi le vôtre ! »

CYRANO.

Tantôt il en a trop et tantôt pas assez.
Qu'est-ce au juste qu'il veut, de coeur ?...

ROXANE, frappant du pied.

Vous m'agacez !

C'est la jalousie...

CYRANO, tressaillant.

Hein !...

ROXANE.

...d'auteur qui vous dévore !

- Et ceci, n'est-il pas du dernier tendre encore ?

1225 « Croyez que devers vous mon coeur ne fait qu'un cri,
Et que si les baisers s'envoyaient par écrit,

Madame, vous liriez ma lettre avec les lèvres !... »

CYRANO, souriant malgré lui de satisfaction.

Ha ! Ha ! Ces lignes-là sont... Hé ! Hé !

Se reprenant et avec dédain.

mais bien mièvres !

ROXANE.

Et ceci...

CYRANO, ravi.

Vous savez donc ses lettres par coeur ?

ROXANE.

1230 Toutes !

CYRANO, frisant sa moustache.

Il n'y a pas à dire : c'est flatteur !

ROXANE.

C'est un maître !

CYRANO, modeste.

Oh !... Un maître !...

ROXANE, péremptoire.

Un maître !...

CYRANO, saluant.

Soit !... Un maître !...

**LA DUÈGNE, qui était remontée, redescend
vivement.**

Monsieur de Guiche !

À Cyrano, le poussant vers la maison.

Entrez !... car il vaut mieux, peut-être,
Qu'il ne vous trouve pas ici ; cela pourrait
Le mettre sur la piste...

ROXANE, à Cyrano.

Oui, de mon cher secret !

1235 Il m'aime, il est puissant, il ne faut pas qu'il sache !
Il peut dans mes amours donner un coup de hache !

CYRANO, entrant dans la maison.

Bien ! Bien ! Bien !

De Guiche paraît.

SCÈNE II.

Roxane, De Guiche, La Duègne à l'écart.

ROXANE, à de Guiche, lui faisant une révérence.

Je sortais.

DE GUICHE.

Je viens prendre congé.

ROXANE.

Vous partez ?

DE GUICHE.

Pour la guerre.

ROXANE.

Ah !

DE GUICHE.

Ce soir même.

ROXANE.

Ah !

DE GUICHE.

Des ordres. On assiège Arras. J'ai

ROXANE.

Ah !... On assiège ?...

DE GUICHE.

1240 Oui... Mon départ a l'air de vous laisser de neige.

ROXANE, poliment.

Oh !...

DE GUICHE.

Moi, je suis navré. Vous reverrai-je ?... Quand ?
- Vous savez que je suis nommé mestre de camp ?

ROXANE, indifférente.

Bravo.

DE GUICHE.

Du régiment des gardes.

ROXANE, saisie.

Ah ! Des gardes ?

DE GUICHE.

Où sert votre cousin, l'homme aux phrases vantardes.
1245 Je saurai me venger de lui, là-bas.

ROXANE, suffoquée.

Comment !

Les gardes vont là-bas ?

DE GUICHE, riant.

Tiens ! C'est mon régiment !

ROXANE, tombant assise sur le banc, - à part.

Christian !

DE GUICHE.

Qu'avez-vous ?

ROXANE, toute émue.

Ce... départ... me désespère !
Quand on tient à quelqu'un, le savoir à la guerre !

DE GUICHE, surpris et charmé.

Pour la première fois me dire un mot si doux,
1250 Le jour de mon départ !

ROXANE, changeant de ton et s'éventant.

Alors, - vous allez vous
Venger de mon cousin ?...

DE GUICHE, souriant.

On est pour lui ?

ROXANE.

Non, - contre !

DE GUICHE.

Vous le voyez ?

ROXANE.

Très peu.

DE GUICHE.

Partout on le rencontre
Avec un des cadets...

Il cherche le nom.

ce Neu... villen... viller...

ROXANE.

Un grand ?

DE GUICHE.

Blond.

ROXANE.

Roux.

DE GUICHE.

Beau !

ROXANE.

Peuh !

DE GUICHE.

Mais bête.

ROXANE.

Il en a l'air !

Changeant de ton.

1255 ... Votre vengeance envers Cyrano, - c'est peut-être
De l'exposer au feu, qu'il adore ?... Elle est piètre !
Je sais bien, moi, ce qui lui serait sanglant !

DE GUICHE.

C'est ?...

ROXANE.

1260 Mais si le régiment, en partant, le laissait
Avec ses chers cadets, pendant toute la guerre,
À Paris, bras croisés !... C'est la seule manière,
Un homme comme lui, de le faire enrager
Vous voulez le punir ? Privez-le de danger.

DE GUICHE.

Une femme ! Une femme ! Il n'y a qu'une femme
Pour inventer ce tour !

ROXANE.

1265 Et ses amis les poings, de n'être pas au feu
Il se rongera l'âme,
Et vous serez vengé !

DE GUICHE, se rapprochant.

Vous m'aimez donc un peu !

Elle sourit.

Je veux voir dans ce fait d'épouser ma rancune
Une preuve d'amour, Roxane !...

ROXANE.

C'en est une.

DE GUICHE, montrant plusieurs plis cachetés.

J'ai les ordres sur moi qui vont être transmis
1270 À chaque compagnie, à l'instant même, hormis...

Il en détache un.

Celui-ci ! C'est celui des cadets.

Il le met dans sa poche.

Je le garde.

Riant.

Ah ! Ah ! Ah ! Cyrano !... Son humeur bataillarde !...
- Vous jouez donc des tours aux gens, vous ?...

ROXANE, le regardant.

Quelquefois.

DE GUICHE, tout près d'elle.

Vous m'affolez ! Ce soir - écoutez - oui, je dois
1275 Être parti. Mais fuir quand je vous sens émue !...
Écoutez. Il y a, près d'ici dans la rue
D'Orléans, un couvent fondé par le syndic
Des capucins, le Père Athanase. Un laïc
N'y peut entrer. Mais les bons Pères, je m'en charge !...
1280 Ils peuvent me cacher dans leur manche : elle est large.
- Ce sont les capucins qui servent Richelieu
Chez lui ; redoutant l'oncle, ils craignent le neveu. -
On me croira parti. Je viendrai sous le masque.
Laisse-moi retarder d'un jour, chère fantasque !

ROXANE, vivement.

1285 Mais si cela s'apprend, votre gloire...

DE GUICHE.

Bah !

ROXANE.

Mais

Le siège, Arras...

DE GUICHE.

Tant pis ! Permettez !

ROXANE.

Non !

DE GUICHE.

Permetts !

ROXANE, tendrement.

Je dois vous le défendre !

DE GUICHE.

Ah !

ROXANE.

Partez !

À part.

Christian reste.

Haut.

Je vous veux héroïque, - Antoine !

DE GUICHE.

Mot céleste !

Vous aimez donc celui ?...

ROXANE.

Pour lequel j'ai frémi.

DE GUICHE, transporté de joie.

1290 Je pars !

Il lui baise la main.

Êtes-vous contente ?

ROXANE.

Oui, mon ami !

Il sort.

LA DUÈGNE, lui faisant dans le dos une révérence comique.

Oui mon ami !

ROXANE, à la Duègne.

Taisons ce que je viens de faire
Cyrano m'en voudrait de lui voler sa guerre !

Elle appelle vers la maison.

Cousin !

SCÈNE III.
Roxane, La Duègne, Cyrano.

ROXANE.

Nous allons chez Clomire.

Elle désigne la porte d'en face.

Alcandre y doit
Parler, et Lysimon !

**LA DUÈGNE, mettant son petit doigt dans son
oreille.**

Oui ! Mais mon petit doigt
1295 Dit qu'on va les manquer !

CYRANO, à Roxane.

Ne manquez pas ces singes.

Ils sont arrivé devant la porte de Clomire.

LA DUÈGNE, avec ravissement.

Oh ! Voyez ! Le heurtoir est entouré de linges !...

Au heurtoir.

On vous a bâillonné pour que votre métal
Ne troublât pas les beaux discours, - petit brutal !

Elle le soulève avec des soins infinis et frappe doucement.

ROXANE, voyant qu'on ouvre.

Entrons !...

Du seuil, à Cyrano.

Si Christian vient, comme je présume,
1300 Qu'il m'attende !

CYRANO, vivement comme elle va disparaître.

Ah !...

Elle se retourne.

Sur quoi, selon votre coutume,
Comptez-vous aujourd'hui l'interroger ?

ROXANE.

Sur...

CYRANO, vivement.

Sur ?

ROXANE.

Mais vous serez muet, là-dessus !

CYRANO.

Comme un mur.

ROXANE.

Sur rien !... Je vais lui dire : Allez ! Partez sans bride !
Improvisez. Parlez d'amour. Soyez splendide !

CYRANO, souriant.

1305 Bon.

ROXANE.

Chut !...

CYRANO.

Chut !...

ROXANE.

Pas un mot !...

Elle rentre et referme la porte.

CYRANO, la saluant, la porte une fois fermée.

En vous remerciant.

La porte se rouvre et Roxane passe la tête.

ROXANE.

Il se préparerait !...

CYRANO.

Diable, non !...

TOUS LES DEUX, ensemble.

Chut !...

La porte se ferme.

CYRANO, appelant.

Christian !

SCÈNE IV. Cyrano, Christian.

CYRANO.

Je sais tout ce qu'il faut. Prépare ta mémoire.
Voici l'occasion de se couvrir de gloire.
Ne perdons pas de temps. Ne prends pas l'air grognon.
1310 Vite, rentrons chez toi, je vais t'apprendre...

CHRISTIAN.

Non !

CYRANO.

Hein ?

CHRISTIAN.

Non ! J'attends Roxane ici.

CYRANO.

Es-tu frappé ? Viens vite apprendre... De quel vertige

CHRISTIAN.

Non, te dis-je !
Je suis las d'emprunter mes lettres, mes discours,
Et de jouer ce rôle, et de trembler toujours !...
1315 C'était bon au début ! Mais je sens qu'elle m'aime !
Merci. Je n'ai plus peur. Je vais parler moi-même.

CYRANO.

Ouais !

CHRISTIAN.

Et qui te dit que je ne saurai pas ?...
Je ne suis pas si bête à la fin ! Tu verras !
Mais, mon cher, tes leçons m'ont été profitables.
1320 Je saurai parler seul ! Ét, de par tous les diables,
Je saurai bien toujours la prendre dans mes bras !...

Apercevant Roxane, qui ressort de chez Clomire.
- C'est elle ! Cyrano, non, ne me quitte pas !

CYRANO, le saluant.

Parlez tout seul, Monsieur.

Il disparaît derrière le mur du jardin.

SCÈNE V.

Christian, Roxane, quelques précieux et précieuses, et La Duègne, un instant.

ROXANE, sortant de la maison de Clomire avec une compagnie qu'elle quitte : révérences et saluts.

Barthénoïde ! - Alcandre ! -
Grémione !...

LA DUÈGNE, désespérée.

On a manqué le discours sur le Tendre !

Elle rentre chez Roxane.

ROXANE, saluant encore.

1325 Urimédonte... Adieu !...

Tous saluent Roxane, se resaluent entre eux, se séparent et s'éloignent par différentes rues. Roxane voit Christian.

C'est vous !...

Elle va à lui.

Le soir descend.

Attendez. Ils sont loin. L'air est doux. Nul passant.
Asseyons-nous. Parlez. J'écoute.

CHRISTIAN, s'assied près d'elle, sur le banc. Un silence.

Je vous aime.

ROXANE, fermant les yeux.

Oui, parlez-moi d'amour.

CHRISTIAN.

Je t'aime.

ROXANE.

Brodez, brodez.

C'est le thème.

CHRISTIAN.

Je vous...

ROXANE.

Brodez !

CHRISTIAN.

Je t'aime tant.

ROXANE.

1330 Sans doute. Et puis ?

CHRISTIAN.

Et puis... je serai si content
Si vous m'aimiez ! - Dis-moi, Roxane, que tu m'aimes !

ROXANE, avec une moue.

Vous m'offrez du brouet quand j'espérais des crèmes !
Dites un peu comment vous m'aimez ?...

Brouet : Quelquefois, par mépris,
mauvais potage. [L]

CHRISTIAN.

Mais... beaucoup.

ROXANE.

Oh !... Délabyrinthez vos sentiments !

CHRISTIAN.

Ton cou !

1335 Je voudrais l'embrasser !...

ROXANE.

Christian !

CHRISTIAN.

Je t'aime !

ROXANE, voulant se lever.

Encore !

CHRISTIAN, vivement, la retenant.

Non, je ne t'aime pas !

ROXANE, se rasseyant.

C'est heureux.

CHRISTIAN.

Je t'adore !

ROXANE, se levant et s'éloignant.

Oh !

CHRISTIAN.

Oui... Je deviens sot !

ROXANE.

Et cela me déplaît !
Comme il me déplairait que vous devinssiez laid.

CHRISTIAN.

Mais...

ROXANE.

Allez rassembler votre éloquence en fuite !

CHRISTIAN.

1340 Je...

ROXANE.

Vous m'aimez, je sais. Adieu.

Elle va vers la maison.

CHRISTIAN.

Pas tout de suite !

Je vous dirai...

ROXANE, poussant la porte pour rentrer.

Que vous m'adorez... oui, je sais.
Non ! Non ! Allez vous-en !

CHRISTIAN.

Mais je...

Elle lui ferme la porte au nez.

CYRANO, qui depuis un moment est rentré sans être vu.

C'est un succès.

SCÈNE VI.
Christian, Cyrano, Les Pages, un instant.

CHRISTIAN.

Au secours !

CYRANO.

Non, Monsieur.

CHRISTIAN.

Je meurs si je ne rentre
En grâce, à l'instant même...

CYRANO.

Et comment puis-je, diantre !
1345 Vous faire à l'instant même, apprendre ?...

CHRISTIAN, lui saisissant le bras.

Oh ! Là, tiens, vois !

La fenêtre du balcon s'est éclairée.

CYRANO, ému.

Sa fenêtre !

CHRISTIAN, criant.

Je vais mourir !

CYRANO.

Baissez la voix !

CHRISTIAN, tout bas.

Mourir !...

CYRANO.

La nuit est noire...

CHRISTIAN.

Eh bien ?

CYRANO.

C'est réparable !
Vous ne méritez pas... Mets-toi là, misérable !
Là, devant le balcon ! Je me mettrai dessous...
1350 Et je te soufflerai tes mots.

CHRISTIAN.

Mais...

CYRANO.

Taisez-vous !

LES PAGES, reparaisant au fond, à Cyrano.

Hep !

CYRANO.

Chut !...

Il leur fait signe de parler bas.

PREMIER PAGE, à mi-voix.

Nous venons de donner la sérénade
À Montfleury !...

CYRANO, bas, vite.

Allez vous mettre en embuscade
L'un à ce coin de rue, et l'autre à celui-ci ;
Et si quelque passant gênant vient par ici,
1355 Jouez un air !

DEUXIÈME PAGE.

Quel air, Monsieur le gassendiste ?

CYRANO.

Joyeux pour une femme, et pour un homme, triste !

Les pages disparaissent, un à chaque coin de rue. - À Christian.
Appelle-la !

CHRISTIAN.

Roxane !

CYRANO, ramassant des cailloux qu'il jette dans les vitres.

Attends ! Quelques cailloux.

ROXANE, entrouvrant sa fenêtre.

Qui donc m'appelle ?

CHRISTIAN.

Moi.

Gassendiste : La philosophie atomistique, qui, fondée par Leucippe, suivie et agrandie par Démocrite, puis par Épicure et Lucrèce, a été reprise et perfectionnée par Gassendi. [L]

ROXANE.

Qui, moi ?

CHRISTIAN.

Christian.

ROXANE, avec dédain.

C'est vous ?

CHRISTIAN.

Je voudrais vous parler.

CYRANO, sous le balcon, à Christian.

Bien. Bien. Presque à voix basse.

ROXANE.

1360 Non ! Vous parlez trop mal. Allez vous-en !

CHRISTIAN.

De grâce !...

ROXANE.

Non ! Vous ne m'aimez plus !

CHRISTIAN, à qui Cyrano souffle ses mots.

M'accuser, - justes dieux ! -
De n'aimer plus... quand... j'aime plus !

ROXANE, qui allait refermer sa fenêtre, s'arrêtant.

Tiens, mais c'est mieux !

CHRISTIAN, même jeu.

L'amour grandit bercé dans mon âme inquiète...
Que ce... cruel marmot prit pour... Barcelonnette !

ROXANE, s'avançant sur le balcon.

1365 C'est mieux ! - Mais, puisqu'il est cruel, vous fûtes sot
De ne pas, cet amour, l'étouffer au berceau !

CHRISTIAN, même jeu.

Aussi l'ai-je tenté, mais tentative nulle
Ce... nouveau-né, Madame, est un petit... Hercule.

ROXANE.

C'est mieux !

CHRISTIAN, même jeu.

1370 De sorte qu'il... strangula comme rien...
Les deux serpents... Orgueil et... Doute.

Strangler : Étrangler, serrer violemment. [CNRTL]

ROXANE, s'accoudant au balcon.

Ah ! C'est très bien.
- Mais pourquoi parlez-vous de façon peu hâtive ?
Auriez-vous donc la goutte à l'imaginative ?

CYRANO, tirant Christian sous le balcon et se glissant à sa place.

Chut ! Cela devient trop difficile !...

ROXANE.

Aujourd'hui...
Vos mots sont hésitants. Pourquoi ?

CYRANO, parlant à mi-voix, comme Christian.

1375 C'est qu'il fait nuit,
Dans cette ombre, à tâtons, ils cherchent votre oreille.

ROXANE.

Les miens n'éprouvent pas difficulté pareille.

CYRANO.

Ils trouvent tout de suite ? Oh ! Cela va de soi,
Puisque c'est dans mon coeur, eux, que je les reçois ;
Or, moi, j'ai le coeur grand, vous, l'oreille petite.
1380 D'ailleurs vos mots à vous descendent : ils vont plus vite,
Les miens montent, Madame : il leur faut plus de temps !

ROXANE.

Mais ils montent bien mieux depuis quelques instants.

CYRANO.

De cette gymnastique, ils ont pris l'habitude !

ROXANE.

Je vous parle en effet d'une vraie altitude !

CYRANO.

1385 Certes, et vous me tueriez si de cette hauteur
Vous me laissez tomber un mot dur sur le coeur !

ROXANE, avec un mouvement.

Je descends !

CYRANO, vivement.

Non !

ROXANE, lui montrant le banc qui est sous le balcon.

Grimpez sur le banc, alors, vite !

CYRANO, reculant avec effroi dans la nuit.

Non !

ROXANE.

Comment... non ?

CYRANO, que l'émotion gagne de plus en plus.

Laissez un peu que l'on profite...

1390 De cette occasion qui s'offre... de pouvoir
Se parler doucement, sans se voir.

ROXANE.

Sans se voir ?

CYRANO.

Mais oui, c'est adorable. On se devine à peine.
Vous voyez la noirceur d'un long manteau qui traîne,
J'aperçois la blancheur d'une robe d'été :
1395 Moi je ne suis qu'une ombre, et vous qu'une clarté !
Vous ignorez pour moi ce que sont ces minutes !
Si quelquefois je fus éloquent...

ROXANE.

Vous le fûtes !

CYRANO.

Mon langage jamais jusqu'ici n'est sorti
De mon vrai coeur...

ROXANE.

Pourquoi ?

CYRANO.

Je parlais à travers... Parce que... jusqu'ici

ROXANE.

Quoi ?

CYRANO.

1400 ... le vertige où tremble
Quiconque est sous vos yeux !... Mais ce soir, il me semble...
Que je vais vous parler pour la première fois !

ROXANE.

C'est vrai que vous avez une toute autre voix.

CYRANO, se rapprochant avec fièvre.

Oui, tout autre, car dans la nuit qui me protège
J'ose être enfin moi-même, et j'ose...

Il s'arrête et, avec égarement.

Où en étais-je ?

1405 Je ne sais... tout ceci, - pardonnez mon émoi, -
C'est si délicieux... c'est si nouveau pour moi !

ROXANE.

Si nouveau ?

CYRANO, bouleversé, et essayant toujours de rattraper ses mots.

Si nouveau... mais oui... d'être sincère :
La peur d'être raillé, toujours au cœur me serre...

ROXANE.

Raillé de quoi ?

CYRANO.

Mais de... d'un élan !... Oui, mon cœur
1410 Toujours, de mon esprit s'habille, par pudeur :
Je pars pour décrocher l'étoile, et je m'arrête
Par peur du ridicule, à cueillir la fleurette !

ROXANE.

La fleurette a du bon.

CYRANO.

Ce soir, dédaignons-la !

ROXANE.

Vous ne m'aviez jamais parlé comme cela !

CYRANO.

1415 Ah ! Si, loin des carquois, des torches et des flèches,
On se sauvait un peu vers des choses... plus fraîches !
Au lieu de boire goutte à goutte, en un mignon
Dé à coudre d'or fin, l'eau fade du Lignon,
Si l'on tentait de voir comment l'âme s'abreuve
1420 En buvant largement à même le grand fleuve !

ROXANE.

Mais l'esprit ?...

CYRANO.

J'en ai fait pour vous faire rester
D'abord, mais maintenant ce serait insulter
Cette nuit, ces parfums, cette heure, la Nature,
Que de parler comme un billet doux de Voiture !
1425 - Laissons, d'un seul regard de ses astres, le ciel
Nous désarmer de tout notre artificiel :
Je crains tant que parmi notre alchimie exquise
Le vrai du sentiment ne se volatilise,
Que l'âme ne se vide à ces passe-temps vains,
1430 Et que le fin du fin ne soit la fin des fins !

ROXANE.

Mais l'esprit ?...

CYRANO.

Je le hais, dans l'amour ! C'est un crime
Lorsqu'on aime de trop prolonger cette escrime !
Le moment vient d'ailleurs inévitablement,
- Et je plains ceux pour qui ne vient pas ce moment ! -
1435 Où nous sentons qu'en nous une amour noble existe
Que chaque joli mot que nous disons rend triste !

ROXANE.

Eh bien ! Si ce moment est venu pour nous deux,
Quels mots me direz-vous ?

CYRANO.

Tous ceux, tous ceux, tous ceux
Qui me viendront, je vais vous les jeter, en touffe,
1440 Sans les mettre en bouquets : je vous aime, j'étouffe,
Je t'aime, je suis fou, je n'en peux plus, c'est trop ;
Ton nom est dans mon coeur comme dans un grelot,
Et comme tout le temps, Roxane, je frissonne,
Tout le temps, le grelot s'agite, et le nom sonne !
1445 De toi, je me souviens de tout, j'ai tout aimé :
Je sais que l'an dernier, un jour, le douze mai,
Pour sortir le matin tu changeas de coiffure !
J'ai tellement pris pour clarté ta chevelure
Que, comme lorsqu'on a trop fixé le soleil,
1450 On voit sur toute chose ensuite un rond vermeil,
Sur tout, quand j'ai quitté les feux dont tu m'inondes,
Mon regard ébloui pose des taches blondes !

ROXANE, d'une voix troublée.

Oui, c'est bien de l'amour...

CYRANO.

Certes, ce sentiment
Qui m'envahit, terrible et jaloux, c'est vraiment
1455 De l'amour, il en a toute la fureur triste !
De l'amour, - et pourtant il n'est pas égoïste !

Ah ! Que pour ton bonheur je donnerais le mien,
Quand même tu devrais n'en savoir jamais rien,
S'il ne pouvait, parfois, que de loin, j'entendisse
1460 Rire un peu le bonheur né de mon sacrifice !
- Chaque regard de toi suscite une vertu
Nouvelle, une vaillance en moi ! Commences-tu
À comprendre, à présent ? Voyons, te rends-tu compte ?
Sens-tu mon âme, un peu, dans cette ombre, qui monte ?...
1465 Oh ! Mais vraiment, ce soir, c'est trop beau, c'est trop doux !
Je vous dis tout cela, vous m'écoutez, moi, vous !
C'est trop ! Dans mon espoir même le moins modeste,
Je n'ai jamais espéré tant ! Il ne me reste
Qu'à mourir maintenant ! C'est à cause des mots
1470 Que je dis qu'elle tremble entre les bleus rameaux !
Car vous tremblez, comme une feuille entre les feuilles !
Car tu trembles ! Car j'ai senti, que tu le veuilles
Ou non, le tremblement adoré de ta main
Descendre tout le long des branches du jasmin !

Il baise éperdument l'extrémité d'une branche pendante.

ROXANE.

1475 Oui, je tremble, et je pleure, et je t'aime, et suis tienne !
Et tu m'as enivrée !

CYRANO.

Alors, que la mort vienne !
Cette ivresse, c'est moi, moi, qui l'ai su causer !
Je ne demande plus qu'une chose...

CHRISTIAN, sous le balcon.

Un baiser !

ROXANE, se rejetant en arrière.

Hein ?

CYRANO.

Oh !

ROXANE.

Vous demandez ?

CYRANO.

Oui... je...

À Christian bas.

Tu vas trop vite.

CHRISTIAN.

1480 Puisqu'elle est si troublée, il faut que j'en profite !

CYRANO, à Roxane.

Oui, je... j'ai demandé, c'est vrai... mais justes cieux !
Je comprends que je fus bien trop audacieux.

ROXANE, un peu déçue.

Vous n'insistez pas plus que cela ?

CYRANO.

Si ! J'insiste...
Sans insister !... Oui, oui ! Votre pudeur s'attriste !
1485 Eh bien ! Mais, ce baiser... ne me l'accordez pas !

CHRISTIAN, à Cyrano, le tirant par son manteau.

Pourquoi ?

CYRANO.

Tais-toi, Christian !

ROXANE, se penchant.

Que dites-vous tout bas ?

CYRANO.

Mais d'être allé trop loin, moi-même je me gronde ;
Je me disais : tais-toi, Christian !...

Les théorbes se mettent à jouer.

Une seconde !...

On vient !

*Roxane referme la fenêtre. Cyrano écoute les théorbes, dont un joue
un air folâtre et l'autre un air lugubre.*

Air triste ? Air gai ?... Quel est donc leur dessein ?
1490 Est-ce un homme ? Une femme ? - Ah ! C'est un capucin !

*Entre un capucin qui va de maison en maison, une lanterne à la
main, regardant les portes.*

SCÈNE VII.
Cyrano, Christian, Un Capucin.

CYRANO, au capucin.
Quel est ce jeu renouvelé de Diogène ?

LE CAPUCIN.
Je cherche la maison de madame...

CHRISTIAN.
Il nous gêne !

LE CAPUCIN.
Magdeleine Robin...

CHRISTIAN.
Que veut-il ?

CYRANO, lui montrant une rue montante.
Par ici !
Tout droit, toujours tout droit...

LE CAPUCIN.
Je vais pour vous
1495 Dire mon chapelet jusqu'au grain majuscule.

Il sort.

CYRANO.
Bonne chance ! Mes vœux suivent votre cuculle !

Il redescend vers Christian.

Cuculle : Nom d'un habit des bernardins ; l'autre était la tunique ; elles se portaient l'une sur l'autre et ne se quittaient ni jour ni nuit. [F]

SCÈNE VIII.

Cyrano, Christian.

CHRISTIAN.

Obtiens-moi ce baiser !...

CYRANO.

Non !

CHRISTIAN.

Tôt ou tard...

CYRANO.

C'est vrai !

Il viendra, ce moment de vertige enivré
Où vos bouches iront l'une vers l'autre, à cause
1500 De ta moustache blonde et de sa lèvre rose !

À lui-même.

J'aime mieux que ce soit à cause de...

Bruit de volet qui se rouvrent, Christian se cache sous le balcon.

SCÈNE IX.

Cyrano, Christian, Roxane.

ROXANE, s'avançant sur le balcon.

C'est vous ?

Nous parlions de... de... d'un...

CYRANO.

Baiser. Le mot est doux !

Je ne vois pas pourquoi votre lèvre ne l'ose ;
S'il la brûle déjà, que sera-ce la chose ?
1505 Ne vous en faites pas un épouvantement
N'avez-vous pas tantôt, presque insensiblement,
Quitté le badinage et glissé sans alarmes
De sourire au soupir, et du soupir aux larmes !
Glissez encore un peu d'insensible façon :
1510 Des larmes au baiser il n'y a qu'un frisson !

ROXANE.

Taisez-vous !

CYRANO.

Un baiser, mais à tout prendre, qu'est-ce ?
Un serment fait d'un peu plus près, une promesse

Plus précise, un aveu qui veut se confirmer,
Un point rose qu'on met sur l'i du verbe aimer ;
1515 C'est un secret qui prend la bouche pour oreille,
Un instant d'infini qui fait un bruit d'abeille,
Une communion ayant un goût de fleur,
Une façon d'un peu se respirer le coeur,
Et d'un peu se goûter, au bord des lèvres, l'âme !

ROXANE.

1520 Taisez-vous !

CYRANO.

Un baiser, c'est si noble, Madame,
Que la reine de France, au plus heureux des lords,
En a laissé prendre un, la reine même !

ROXANE.

Alors !

CYRANO, s'exaltant.

J'eus comme Buckingham des souffrances muettes,
J'adore comme lui la reine que vous êtes,
1525 Comme lui je suis triste et fidèle...

ROXANE.

Et tu es

Beau comme lui !

CYRANO, à part, dégrisé.

C'est vrai, je suis beau, j'oubliais !

ROXANE.

Eh bien ! Montez cueillir cette fleur sans pareille...

CYRANO, poussant Christian vers le balcon.

Monte !

ROXANE.

Ce goût de coeur...

CYRANO.

Monte !

ROXANE.

Ce bruit d'abeille...

CYRANO.

Monte !

CHRISTIAN, hésitant.

Mais il me semble à présent que c'est mal !

ROXANE.

1530 Cet instant d'infini !...

CYRANO, le poussant.

Monte donc, animal !

Christian s'élance, et par le banc, le feuillage, les piliers, atteint les balustres qu'il enjambe.

CHRISTIAN.

Ah ! Roxane !

Il l'enlace et se penche sur ses lèvres.

CYRANO.

Aïe ! Au coeur, quel pincement bizarre !
- Baiser, festin d'amour dont je suis le Lazare !
Il me vient de cette ombre une miette de toi, -
Mais oui, je sens un peu mon coeur qui te reçoit,
1535 Puisque sur cette lèvre où Roxane se leurre
Elle baise les mots que j'ai dits tout à l'heure !

On entend les théorbes.

Un air triste, un air gai : le capucin !

Il feint de courir comme s'il arrivait de loin, et d'une voix claire.

Holà !

ROXANE.

Qu'est-ce ?

CYRANO.

Moi. Je passai... Christian est encor là ?

CHRISTIAN, très étonné.

Tiens, Cyrano !

ROXANE.

Bonjour, cousin !

CYRANO.

Bonjour, cousine !

ROXANE.

1540 Je descends !

Elle disparaît dans la maison. Au fond rentre le capucin.

CHRISTIAN, l'apercevant.
Oh ! Encor !

Il suit Roxane.

SCÈNE X.
Cyrano, Christian, Le Capucin, Ragueneau.

LE CAPUCIN.
C'est ici, - je m'obstine -
Magdeleine Robin !

CYRANO.
Vous aviez dit : Ro-lin.

LE CAPUCIN.
Non : bin. B, i, n, bin !

**ROXANE, paraissant sur le seuil de la maison, suivie
de Ragueneau, qui porte une lanterne, et de Christian.**
Qu'est-ce ?

LE CAPUCIN.
Une lettre.

CHRISTIAN.
Hein ?

LE CAPUCIN, à Roxane.
Oh ! Il ne peut s'agir que d'une sainte chose !
C'est un digne seigneur qui...

ROXANE, à Christian.
C'est De Guiche !

CHRISTIAN.
Il ose ?...

ROXANE.
1545 Oh ! Mais il ne va pas m'importuner toujours !

Décachetant la lettre.
Je t'aime, et si...

*À la lueur de la lanterne de Ragueneau, elle lit, à l'écart, à voix
basse.*

Soubreveste : Vêtement militaire sans manches qui se mettait par-dessus les autres vêtements et par-dessous la cuirasse. [L]

« Mademoiselle, les tambours
Battent ; mon régiment boucle sa soubreveste ;
Il part ; moi, l'on me croit déjà parti : je reste.
Je vous désobéis. Je suis dans ce couvent.
1550 Je vais venir, et vous le mande auparavant
Par un religieux simple comme une chèvre
Qui ne peut rien comprendre à ceci. Votre lèvres
M'a trop souri tantôt : j'ai voulu la revoir.
Éloignez un chacun, et daignez recevoir
1555 L'audacieux déjà pardonné, je l'espère,
Qui signe votre très... et caetera...»

Au capucin.

Mon père,
Voici ce que me dit cette lettre. Écoutez.

Tous se rapprochent, elle lit à haute voix.

« Mademoiselle, Il faut souscrire aux volontés
Du cardinal, si dur que cela vous puisse être.
1560 C'est la raison pourquoi j'ai fait choix, pour remettre
Ces lignes en vos mains charmantes, d'un très saint,
D'un très intelligent et discret capucin ;
Nous voulons qu'il vous donne, et dans votre demeure,
La bénédiction

Elle tourne la page.

nuptiale sur l'heure.
1565 Christian doit en secret devenir votre époux ;
Je vous l'envoie. Il vous déplaît. Résignez-vous.
Songez bien que le ciel bénira votre zèle,
Et tenez pour tout assuré, Mademoiselle,
Le respect de celui qui fut et qui sera
1570 Toujours votre très humble et très... et caetera. »

LE CAPUCIN, rayonnant.

Digne seigneur !... Je l'avais dit. J'étais sans crainte !
Il ne pouvait s'agir que d'une chose sainte !

ROXANE, bas à Christian.

N'est-ce pas que je lis très bien les lettres ?

CHRISTIAN.

Hum !

ROXANE, haut, avec désespoir.

Ah !... C'est affreux !

LE CAPUCIN, qui a dirigé sur Cyrano la clarté de sa
C'est vous ?

CHRISTIAN.

C'est moi !

**LE CAPUCIN, tournant la lumière vers lui, et,
comme si un doute lui venait, en voyant sa beauté.**
Mais...

ROXANE, vivement.

1575 « Donnez pour le couvent cent vingt pistoles. » Post-scriptum

LE CAPUCIN.
Digne, Digne Seigneur !

À Roxane.
Résignez-vous !

ROXANE, en martyr.
Je me résigne !

*Pendant que Ragueneau ouvre la porte au capucin que Christian
invite à entrer, elle dit bas à Cyrano.*

Vous retenez ici De Guiche ! Il va venir !
Qu'il n'entre pas tant que...

CYRANO.
Compris !

Au capucin.
Il vous faut ?... Pour les bénir

LE CAPUCIN.
Un quart d'heure.

CYRANO, les poussant tous vers la maison.
Allez ! Moi, je demeure !

ROXANE, à Christian.
Viens !...

Ils entrent.

CYRANO.
1580 Comment faire perdre à De Guiche un quart d'heure ?

Il se précipite sur le banc, grimpe au mur, vers le balcon.
Là !... Grimpons !... J'ai mon plan !...

Les théorbes se mettent à jouer une phrase lugubre.
Ho ! C'est un homme !

Le trémolo devient sinistre.

Ho ! Ho !

Cette fois, c'en est un !...

Il est sur le balcon, il rabaisse son feutre sur ses yeux, ôte son épée, se drape dans sa cape, puis se penche et regarde au-dehors.

Non, ce n'est pas trop haut...

Il enjambe les balustres et attirant à lui la longue branche d'un des arbres qui débordent le mur du jardin, il s'y accroche des deux mains, prêt à se laisser tomber.

Je vais légèrement troubler cette atmosphère !...

SCÈNE XI.

Cyrano, De Guiche.

DE GUICHE, qui entre, masqué, tâtonnant dans la nuit.

Qu'est-ce que ce maudit capucin peut bien faire ?

CYRANO.

1585 Diable ! Et ma voix ?... S'il la reconnaissait ?

Lâchant d'une main, il a l'air de tourner une invisible clef.

Cric ! Crac !

Solennellement.

Cyrano, reprenez l'accent de Bergerac !...

DE GUICHE, regardant la maison.

Oui, c'est là. J'y vois mal. Ce masque m'importune !

Il va pour entrer. Cyrano saute du balcon en se tenant à la branche, qui plie, et le dépose entre la porte et De Guiche ; il feint de tomber lourdement, comme si c'était de très haut, et s'aplatit par terre, où il reste immobile, comme étourdi. De Guiche fait un bon en arrière.

Hein ? Quoi ?

Quand il lève les yeux, la branche s'est redressée ; il ne voit que le ciel ; il ne comprend pas.

D'où tombe cet homme ?

CYRANO, se mettant sur son séant, et avec l'accent de Gascogne.

De la lune !

DE GUICHE.

De la ?...

CYRANO, d'une voix de rêve.

Quelle heure est-il ?

DE GUICHE.

N'a-t-il plus sa raison ?

CYRANO.

1590 Quelle heure ? Quel pays ? Quel jour ? Quelle saison ?

DE GUICHE.

Mais...

CYRANO.

Je suis étourdi !

DE GUICHE.

Monsieur...

CYRANO.

Comme une bombe

Je tombe de la lune !

DE GUICHE, impatienté.

Ah çà ! Monsieur !

CYRANO, se relevant, d'une voix terrible.

J'en tombe !

DE GUICHE, reculant.

Soit ! Soit ! Vous en tombez !... C'est peut-être un dément !

CYRANO, marchant sur lui.

Et je n'en tombe pas métaphoriquement !...

DE GUICHE.

1595 Mais...

CYRANO.

Il y a cent ans, ou bien une minute,

- J'ignore tout à fait ce que dura ma chute ! -
J'étais dans cette boule à couleur de safran !

DE GUICHE, haussant les épaules.

Oui. Laissez-moi passer !

CYRANO, s'interposant.

Où suis-je ? Soyez franc !
Ne me déguisez rien ! En quel lieu, dans quel site,

1600 Viens-je de choir, Monsieur, comme un aéroliithe ?

DE GUICHE.

Morbleu !...

CYRANO.

Tout en cheyant je n'ai pu faire choix
De mon point d'arrivée, - et j'ignore où je choisis !
Est-ce dans une lune ou bien dans une terre,
Que vient de m'entraîner le poids de mon postère ?

Postère : Dans l'ancien style
burlesque, le derrière. [L]

DE GUICHE.

1605 Mais je vous dis, Monsieur...

CYRANO, avec un cri de terreur qui fait reculer De Guiche.

Ha ! Grand Dieu !... je crois voir
Qu'on a dans ce pays le visage tout noir !

DE GUICHE, portant la main à son visage.

Comment ?

CYRANO, avec une peur emphatique.

Suis-je en Alger ? Êtes-vous indigène ?...

DE GUICHE, qui a senti son masque.

Ce masque !...

CYRANO, feignant de se rassurer un peu.

Je suis donc à Venise, ou dans Gênes ?

DE GUICHE, voulant passer.

Une dame m'attend !...

CYRANO, complètement rassuré.

Je suis donc à Paris.

DE GUICHE, souriant malgré lui.

1610 Le drôle est assez drôle !

CYRANO.

Ah ! Vous riez ?

DE GUICHE.

Mais veux passer !

Je ris,

CYRANO, rayonnant.

C'est à Paris que je retombe !

Tout à fait à son aise, riant, s'époussetant, saluant.

J'arrive - excusez-moi ! - Par la dernière trombe.
Je suis un peu couvert d'éther. J'ai voyagé !
J'ai les yeux tout remplis de poudre d'astres. J'ai
1615 Aux éperons, encor, quelques poils de planète !

Cueillant quelque chose sur sa manche.

Tenez, sur mon pourpoint, un cheveu de comète !...

Il souffle comme pour le faire envoler.

DE GUICHE, hors de lui.

Monsieur !...

**CYRANO, au moment où il va passer, tend sa jambe
comme pour y montrer quelque chose et l'arrête.**

Dans mon mollet je rapporte une dent
De la Grande Ourse, - et comme, en frôlant le Trident,
Je voulais éviter une de ses trois lances,
1620 Je suis aller tomber assis dans les Balances, -
Dont l'aiguille, à présent, là-haut, marque mon poids !

*Empêchant vivement De Guiche de passer et le prenant à un bouton
du pourpoint.*

Si vous seriez mon nez, Monsieur, entre vos doigts,
Il jaillirait du lait !

DE GUICHE.

Hein ? Du lait ?...

CYRANO.

De la Voie

Lactée !...

DE GUICHE.

Oh ! Par l'enfer !

CYRANO.

C'est le ciel qui m'envoie !

Se croisant les bras.

1625 Non ! Croiriez-vous, je viens de le voir en tombant,
Que Sirius, la nuit, s'affuble d'un turban ?

Confidentiel.

L'autre Ourse est trop petite encor pour qu'elle morde !

Riant.

J'ai traversé la Lyre en cassant une corde !

Superbe.

1630 Mais je compte en un livre écrire tout ceci,
Et les étoiles d'or qu'en mon manteau roussi

Je viens de rapporter à mes périls et risques,
Quand on l'imprimera, serviront d'astérisques !

DE GUICHE.

À la parfin, je veux...

CYRANO.

Vous, je vous vois venir !

DE GUICHE.

Monsieur !

CYRANO.

1635 Vous voudriez de ma bouche tenir
Comment la lune est faite, et si quelqu'un habite
Dans la rotondité de cette cucurbité ?

DE GUICHE, criant.

Mais non ! Je veux...

CYRANO.

Savoir comment j'y suis monté.
Ce fut par un moyen que j'avais inventé.

DE GUICHE, découragé.

C'est un fou !

CYRANO, dédaigneux.

1640 Je n'ai pas refait l'aigle stupide
De Regiomontanus, ni le pigeon timide
D'Archytas !...

DE GUICHE.

C'est un fou, - mais un fou savant.

CYRANO.

Non, je n'imitai rien de ce qu'on fit avant !

*De Guiche a réussi à passer et il marche vers la porte de Roxane.
Cyrano le suit, prêt à l'empoigner.*

J'inventai six moyens de violer l'azur vierge !

DE GUICHE, se retournant.

Six ?

CYRANO, avec volubilité.

1645 Je pouvais, mettant mon corps nu comme un cierge,
Le caparaçonner de fioles de cristal
Toutes pleines des pleurs d'un ciel matutinal,
Et ma personne, alors, au soleil exposée,
L'astre l'aurait humée en humant la rosée !

Regiomontanus : Johannes Müller von
Königsberg dit Regiomontanus,
astronome et mathématicien allemand
du XVème siècle.

DE GUICHE, surpris et faisant un pas vers Cyrano.

Tiens ! Oui, cela fait un !

CYRANO, reculant pour l'entraîner de l'autre côté.

Et je pouvais encor

1650 Faire engouffrer du vent, pour prendre mon essor,
En raréfiant l'air dans un coffre de cèdre
Par des miroirs ardents, mis en icosaèdre !

DE GUICHE, fait encor un pas.

Deux !

CYRANO, reculant toujours.

Ou bien, machiniste autant qu'artificier,
Sur une sauterelle aux détentés d'acier,
1655 Me faire, par des feux successifs de salpêtre,
Lancer dans les prés bleus où les astres vont paître !

**DE GUICHE, le suivant, sans s'en douter, et
comptant sur ses doigts.**

Trois !

CYRANO.

Puisque la fumée a tendance à monter,
En souffler dans un globe assez pour m'emporter !

DE GUICHE, même jeu, de plus en plus étonné.

Quatre !

CYRANO.

Puisque Phoebé, quand son acte est le moindre,
1660 Aime sucer, ô boeufs, votre moelle... m'en oindre !

DE GUICHE, stupéfait.

Cinq !

**CYRANO, qui en parlant l'a amené jusqu'à l'autre
côté de la place, près d'un banc.**

Enfin, me plaçant sur un plateau de fer,
Prendre un morceau d'aimant et le lancer en l'air !
Ça, c'est un bon moyen : le fer se précipite,
Aussitôt que l'aimant s'envole, à sa poursuite
1665 On relance l'aimant bien vite, et cadédis !
On peut monter ainsi indéfiniment.

DE GUICHE.

Six !

- Mais voilà six moyens excellents !... Quel système
Choisissez-vous des six, Monsieur ?

CYRANO.

Un septième !

DE GUICHE.

Par exemple ! Et lequel ?

CYRANO.

Je vous le donne en cent !

DE GUICHE.

1670 C'est que ce matin-là devient intéressant !

CYRANO, faisant le bruit des vagues avec de grands gestes mystérieux.

Houïh ! Houïh !

DE GUICHE.

Eh bien !

CYRANO.

Vous devinez ?

DE GUICHE.

Non !

CYRANO.

La marée !...

À l'heure où l'onde par la lune est attirée,
Je me mis sur le sable - après un bain de mer -
Et la tête partant la première, mon cher,
1675 - Car les cheveux, surtout, gardent l'eau dans leur franges ! -
Je m'enlevai dans l'air, droit, tout droit, comme un ange.
Je montais, je montais, doucement, sans efforts,
Quand je sentis un choc !... Alors...

DE GUICHE, entraîné par la curiosité et s'asseyant sur le banc.

Alors ?

CYRANO.

Alors...

Reprenant sa voix naturelle.

1680 Le quart d'heure est passé, Monsieur, je vous délivre
Le mariage est fait.

DE GUICHE, se relevant d'un bond.

Ça, voyons, je suis ivre !...

Cette voix ?

*La porte de la maison s'ouvre, des laquais paraissent portant des
candélabres allumés. Lumière. Cyrano ôte son chapeau au bord
abaissé.*

Et ce nez !... Cyrano ?

CYRANO, saluant.

Cyrano.

- Ils viennent à l'instant d'échanger leur anneau.

DE GUICHE.

Qui cela ?

*Il se retourne. - Tableau. Derrière les laquais, Roxane et Christian
se tiennent par la main. Le capucin les suit en souriant. Ragueneau
élève aussi un flambeau. La Duègne ferme la marche, ahurie, en
petit saut de lit.*

Ciel !

SCÈNE XII.

**Les mêmes, Roxane, Christian, Le Capucin,
Ragueneau, Laquais, La Duègne.**

DE GUICHE, à Roxane.

Vous !

Reconnaissant Christian avec stupeur.

Lui ?

Saluant Roxane avec admiration.

Vous êtes des plus fines !

À Cyrano.

1685 Mes compliments, Monsieur l'inventeur des machines :
Votre récit eût fait s'arrêter au portail
Du paradis, un saint ! Notez-en le détail,
Car vraiment cela peut resservir dans un livre !

CYRANO, s'inclinant.

Monsieur, c'est un conseil que je m'engage à suivre.

**LE CAPUCIN, montrant les amants à De Guiche et
hochant avec satisfaction sa grande barbe blanche.**

Un beau couple, mon fils, réuni là par vous !

DE GUICHE, le regardant d'un oeil glacé.

1690 Oui.

À Roxane.

Veillez dire adieu, Madame, à votre époux.

ROXANE.

Comment ?

DE GUICHE, à Christian.

Le régiment déjà se met en route.
Joignez-le !

ROXANE.

Pour aller à la guerre ?

DE GUICHE.

Sans doute !

ROXANE.

Mais, Monsieur, les cadets n'y vont pas !

DE GUICHE.

Ils iront.

Tirant le papier qu'il avait mis dans sa poche.
Voici l'ordre.

À Christian.

Courez le portez, vous, baron.

ROXANE, se jetant dans les bras de Christian.

1695 Christian !

DE GUICHE, ricanant, à Cyrano.

La nuit de noce est encore lointaine !

CYRANO, à part.

Dire qu'il croit me faire énormément de peine !

CHRISTIAN, à Roxane.

Oh ! Tes lèvres encor !

CYRANO.

Allons, voyons, assez !

CHRISTIAN, continuant à embrasser Roxane.

C'est dur de la quitter... Tu ne sais pas...

CYRANO, cherchant à l'entraîner.

Je sais.

On entend au loin des tambours qui battent une marche.

DE GUICHE, qui est remonté au fond.
Le régiment qui part !

**ROXANE, à Cyrano, en retenant Christian qu'il
essaye toujours d'entraîner.**

Oh !... Je vous le confie !
1700 Promettez-moi que rien ne va mettre sa vie
En danger !

CYRANO.
J'essaierai... mais ne peux cependant
Promettre...

ROXANE, même jeu.
Promettez qu'il sera très prudent !

CYRANO.
Oui, je tâcherai, mais...

ROXANE, même jeu.
Qu'à ce siège terrible
Il n'aura jamais froid !

CYRANO.
Je ferai mon possible.
1705 Mais...

ROXANE, même jeu.
Qu'il sera fidèle !

CYRANO.
Eh oui ! Sans doute, mais...

ROXANE, même jeu.
Qu'il m'écrira souvent !

CYRANO, s'arrêtant.
Ça, - je vous le promets !

ACTE IV

LES CADETS DE GASCOGNE.

Le poste qu'occupe la compagnie de Carbon de Castel-Jaloux au siège d'Arras. Au fond, talus traversant toute la scène. Au delà s'aperçoit un horizon de plaine : le pays couvert de travaux de siège. Les murs d'Arras et la silhouette de ses toits sur le ciel, très loin. Tentes ; armes éparses ; tambours, etc. - Le jour va se lever. Jaune Orient. - Sentinelles espacées. Feux. Roulés dans leurs manteaux, les Cadets de Gascogne dorment. Carbon de Castel-Jaloux et Le Bret veillent. Ils sont très pâles et très maigris. Christian dort, parmi les autres, dans sa cape, aupremier plan, le visage éclairé par un feu. Silence.

SCÈNE I.

**Christian, Carbon de Castel-Jaloux, Le Bret,
les Cadets, puis Cyrano.**

LE BRET.

C'est affreux !

CARBON.

Oui, plus rien.

LE BRET.

Mordious !

CARBON, lui faisant signe de parler plus bas.

Jure en sourdine !

Tu vas les réveiller.

Aux cadets.

Chut ! Dormez !

À Le Bret.

Qui dort dîne !

LE BRET.

Quand on a l'insomnie on trouve que c'est peu !

1710 Quelle famine !

On entend au loin quelques coups de feu.

CARBON.

Ah ! Maugrébis des coups de feu !...
Ils vont me réveiller mes enfants !

Aux cadets qui lèvent la tête.
Dormez !

On se recouche. Nouveaux coups de feu plus rapprochés.

UN CADET, s'agitant.

Encore ? Diantre !

CARBON.

Ce n'est rien ! C'est Cyrano qui rentre !

Les têtes qui s'étaient relevées se recouchent.

UNE SENTINELLE, au dehors.

Ventrebieu ! Qui va là ?

LA VOIX DE CYRANO.

Bergerac !

LA SENTINELLE, qui est sur le talus.

Qui va là ? Ventrebieu !

CYRANO, paraissant sur la crête.

Bergerac, imbécile !

Il descend. Le Bret va au-devant de lui, inquiet.

LE BRET.

Ah ! Grand Dieu !

CYRANO, lui faisant signe de ne réveiller personne.

1715 Chut !

LE BRET.

Blessé ?

CYRANO.

Tu sais bien qu'ils ont pris l'habitude
De me manquer tous les matins !

LE BRET.

C'est un peu rude,
Pour porter une lettre, à chaque jour levant,
De risquer !

CYRANO, s'arrêtant devant Christian.

J'ai promis qu'il écrirait souvent !

Il le regarde.

1720 Il dort. Il est pâli. Si la pauvre petite
Savait qu'il meurt de faim... Mais toujours beau !

LE BRET.

Dormir !
Va vite

CYRANO.

Ne grogne pas Le Bret !... Sache ceci
Pour traverser les rangs espagnols, j'ai choisi
Un endroit où je sais, chaque nuit, qu'ils sont ivres.

LE BRET.

Tu devrais bien un jour nous rapporter des vivres.

CYRANO.

1725 Il faut être léger pour passer ! - Mais je sais
Qu'il y aura ce soir du nouveau. Les Français
Mangeront ou mourront, - si j'ai bien vu...

LE BRET.

Raconte !

CYRANO.

Non. Je ne suis pas sûr... vous verrez !...

CARBON.

Quelle honte,
Lorsqu'on est assiégeant, d'être affamé !

LE BRET.

1730 Rien de plus compliqué que ce siège d Arras :
Hélas !
Nous assiégeons Arras, - nous-mêmes, pris au piège,
Le cardinal infant d'Espagne nous assiège...

CYRANO.

Quelqu'un devrait venir l'assiéger à son tour.

LE BRET.

Je ne ris pas.

CYRANO.

Oh ! Oh !

LE BRET.

1735 Pensez que chaque jour
Vous risquez une vie, ingrat, comme la vôtre,
Pour porter...

Le voyant qui se dirige vers une tente.

Où vas-tu ?

CYRANO.

J'en vais écrire une autre.

Il soulève la toile et disparaît.

SCÈNE II.

Les mêmes, moins Cyrano.

Le jour s'est un peu levé. Lueurs roses. La ville d'Arras se dore à l'horizon. On entend un coup de canon immédiatement suivi d'une batterie de tambours, très au loin, vers la gauche. D'autres tambours battent plus près. Les batteries vont se répondant, et se rapprochant, éclatent presque en scène et s'éloignent vers la droite, parcourant le camp. Rumeurs de réveil. Voix lointaines d'officiers.

CARBON, avec un soupir.

La diane !... Hélas !

Les cadets s'agitent dans leurs manteaux, s'étirent.

Sommeil succulent, tu prends fin !...
Je sais trop quel sera leur premier cri !

UN CADET, se mettant sur son séant.

J'ai faim !

UN AUTRE.

Je meurs !

TOUS.

Oh !

CARBON.

Levez-vous !

TROISIÈME CADET.

Plus un pas !

QUATRIÈME CADET.

Plus un geste !

LE PREMIER, se regardant dans un morceau de cuirasse.

1740 Ma langue est jaune : l'air du temps est indigeste !

UN AUTRE.

Mon tortil de baron pour un peu de Chester !

UN AUTRE.

Moi, si l'on ne veut pas fournir à mon gaster
De quoi m'élaborer une pinte de chyle,
Je me retire sous ma tente, - comme Achille !

UN AUTRE.

1745 Oui, du pain !

CARBON, allant à la tente où est entré Cyrano, à mi-voix.

Cyrano !

D'AUTRES.

Nous mourrons !

CARBON, toujours à mi-voix, à la porte de la tente.

Au secours !

Toi qui sais si gaiement leur répliquer toujours,
Viens les ragaillardir !

DEUXIÈME CADET, se précipitant vers le premier qui mâchonne quelque chose.

Qu'est-ce que tu grignotes ?

LE PREMIER.

De l'étope à canon que dans les bourguignotes
On fait frire en la graisse à graisser les moyeux.

1750 Les environs d'Arras sont très peu giboyeux !

UN AUTRE, entrant.

Moi je viens de chasser !

UN AUTRE, même jeu.

J'ai pêché dans la Scarpe !

Tortil : Terme de blason. Lambrequin ou ruban qui s'enlace autour d'une couronne ; c'est l'ornement spécial du baron. [L]

Chyle : Terme de physiologie. Fluide qui, dans les intestins grêles, est séparé des aliments pendant l'acte de la digestion, et que les vaisseaux dits chylifères pompent à la surface de l'intestin, et portent dans le sang pour servir à sa formation. [L]

Gaster : Le ventre, l'estomac. [L]

Bourguignote : Casque léger, laissant le visage à découvert, et employé par l'infanterie au XVI^e siècle. [L]

La Scarpe : rivière du nord de la France et affluent de l'Escaut.

TOUS, debout, se ruant sur les deux nouveaux venus.

Quoi ? - Que rapportez-vous ? - Un faisan ? - Une carpe ? -
Vite, vite, montrez !

LE PÊCHEUR.

Un goujon !

LE CHASSEUR.

Un moineau !

TOUS, exaspérés.

Assez ! - Révoltons-nous !

CARBON.

Au secours, Cyrano !

Il fait maintenant tout à fait jour.

SCÈNE III.

Les mêmes, Cyrano.

CYRANO, sortant de sa tente, tranquille, une plume à l'oreille, un livre à la main.

1755 Hein ?

Silence. Au premier cadet.

Pourquoi t'en vas-tu, toi, de ce pas qui traîne !

LE CADET.

J'ai quelque chose dans les talons qui me gêne !...

CYRANO.

Et quoi donc ?

LE CADET.

L'estomac !

CYRANO.

Moi de même, pardi !

LE CADET.

Cela doit te gêner ?

CYRANO.

Non, cela me grandit.

DEUXIÈME CADET.

J'ai les dents longues !

CYRANO.

Tu n'en mordras que plus large.

UN TROISIÈME.

1760 Mon ventre sonne creux !

CYRANO.

Nous y battons la charge.

UN AUTRE.

Dans les oreilles, moi, j'ai des bourdonnements.

CYRANO.

Non, non ; ventre affamé, pas d'oreilles : tu mens !

UN AUTRE.

Oh ! Manger quelque chose, - à l'huile !

**CYRANO, le décoiffant et lui mettant son casque
dans la main.**

Ta salade.

UN AUTRE.

Qu'est-ce qu'on pourrait bien dévorer ?

CYRANO, lui jetant le livre qu'il tient à la main.

L'Iliade.

UN AUTRE.

1765 Le ministre, à Paris, fait ses quatre repas !

CYRANO.

Il devrait t'envoyer du perdreau ?

LE MÊME.

Et du vin !

Pourquoi pas ?

CYRANO.

Richelieu, du bourgogne, if you please ?

LE MÊME.

Par quelque capucin !

CYRANO.

L'éminence qui grise ?

UN AUTRE.

J'ai des faims d'ogre !

CYRANO.

Eh ! Bien !... Tu croques le marmot !

LE PREMIER CADET, haussant les épaules.

1770 Toujours le mot, la pointe !

CYRANO.

Oui, la pointe, le mot !

Et je voudrais mourir, un soir, sous un ciel rose,

En faisant un bon mot, pour une belle cause !

- Oh ! Frappé par la seule arme noble qui soit,

Et par un ennemi qu'on sait digne de soi,

1775 Sur un gazon de gloire et loin d'un lit de fièvres,

Tomber la pointe au coeur en même temps qu'aux lèvres !

CRIS DE TOUS.

J'ai faim !

CYRANO, se croisant les bras.

Ah çà ! Mais vous ne pensez qu'à manger ?...

- Approché, Bertrandou le fifre, ancien berger ;

Du double étui de cuir tire l'un de tes fifres,

1780 Souffle et joue à ce tas de goinfres et de piffres

Ces vieux airs du pays, au doux rythme obsesseur,

Dont chaque note est comme une petite soeur,

Dans lesquels restent pris des sons de voix aimées,

Ces airs dont la lenteur est celle des fumées

1785 Que le hameau natal exhale de ses toits,

Ces airs dont la musique a l'air d'être un patois !...

Le vieux s'assied et prépare son fifre.

Que la flûte, aujourd'hui, guerrière qui s'afflige,

Se souvienne un moment, pendant que sur sa tige

Tes doigts semblent danser un menuet d'oiseau,

1790 Qu'avant d'être d'ébène, elle fut de roseau ;

Que sa chanson l'étonne, et qu'elle y reconnaisse

L'âme de sa rustique et paisible jeunesse !...

Le vieux commence à jouer des airs languedociens.

Écoutez, les Gascons... Ce n'est plus, sous ses doigts,

Le fifre aigu des camps, c'est la flûte des bois !

1795 Ce n'est plus le sifflet du combat, sous ses lèvres,

C'est le lent galoubet de nos meneurs de chèvres !...

Écoutez... C'est le val, la lande, la forêt,

Le petit pâtre brun sous son rouge béret,

Galoubet : Petit instrument à vent qui n'a que trois trous et qu'on joue de la main gauche, tandis que la droite frappe la mesure sur un tambourin.

[L]

Croquer le marmot : Contrairement à l'explication donnée par Furetière, M. Boucherie pense que croquer le marmot provient de la fable où la mère promet de donner au loup l'enfant qui crie, et que c'est attendre le moment où l'on permettra au loup de croquer le marmot. [L]

1800 C'est la verte douceur des soirs sur la Dordogne,
Écoutez, les Gascons : c'est toute la Gascogne !

Toutes les têtes se sont inclinées ; - tous les yeux rêvent ; - et des larmes sont furtivement essuyées, avec un revers de manche, un coin de manteau.

CARBON, à Cyrano, bas.

Mais tu les fais pleurer !

CYRANO.

De nostalgie !... Un mal
Plus noble que la faim !... pas physique : moral !
J'aime que leur souffrance ait changé de viscère,
Et que ce soit leur coeur, maintenant, qui se serre !

CARBON.

1805 Tu vas les affaiblir en les attendrissant !

CYRANO, qui a fait signe au tambour d'approcher.

Laisse donc ! Les héros qu'ils portent dans leurs sang
Sont vite réveillés ! Il suffit...

Il fait un geste. Le tambour roule.

TOUS, se levant et se précipitant sur leurs armes.

Hein ?... Quoi ?... Qu'est-ce ?

CYRANO, souriant.

Tu vois, il a suffi d'un roulement de caisse !
Adieu, rêves, regrets, vieille province, amour...
1810 Ce qui du fifre vient s'en va par le tambour !

UN CADET, qui regarde au fond.

Ah ! Ah ! Voici Monsieur de Guiche !

TOUS LES CADETS, murmurant.

Hou...

CYRANO, souriant.

Flatteur !

Murmure

UN CADET.

Il nous ennue !

UN AUTRE.

Avec, sur son armure,
Son grand col de dentelle, il vient faire le fier !

UN AUTRE.

Comme si l'on portait du linge sur du fer !

LE PREMIER.

1815 C'est bon lorsque à son cou l'on a quelque furoncle !

LE DEUXIÈME.

Encore un courtisan !

UN AUTRE.

Le neveu de son oncle !

CARBON.

C'est un Gascon pourtant !

LE PREMIER.

Un faux !... Méfiez-vous !
Parce que, les Gascons... ils doivent être fous :
Rien de plus dangereux qu'un Gascon raisonnable.

LE BRET.

1820 Il est pâle !

UN AUTRE.

Il a faim... autant qu'un pauvre diable !
Mais comme sa cuirasse a des clous de vermeil,
Sa crampe d'estomac étincelle au soleil !

CYRANO, vivement.

N'ayons pas l'air non plus de souffrir ! Vous, vos cartes,
Vos pipes et vos dés...

*Tous rapidement se mettent à jouer sur des tambours, sur des
escabeaux et par terre, sur leurs manteaux, et ils allument de
longues pipes de pétun.*

Et moi, je lis Descartes.

*Il se promène de long en large et lit dans un petit livre qu'il a tiré de
sa poche. - Tableau. - De Guiche entre. Tout le monde a l'air
absorbé et content. Il est très pâle. Il va vers Carbon.*

SCÈNE IV. Les mêmes, De Guiche.

DE GUICHE, à Carbon.

1825 Ah ! - Bonjour !

Ils s'observent tous les deux. À part, avec satisfaction.

Il est vert.

CARBON, de même.

Il n'a plus que les yeux.

DE GUICHE, regardant les cadets.

Voici donc les mauvaises têtes ?... Oui, messieurs,
Il me revient de tous côtés qu'on me brocarde
Chez vous, que les cadets, noblesse montagnarde,
Hobereaux béarnais, barons périgourdins,
1830 N'ont pour leur colonel pas assez de dédain,
M'appellent intrigant, courtisan, - Qu'il les gêne
De voir sur ma cuirasse un col au point de Gênes, -
Et qu'ils ne cessent pas de s'indigner entre eux
Qu'on puisse être Gascon et ne pas être gueux !

Silence. On joue. On fume.

1835 Vous ferai-je punir par votre capitaine ?
Non.

CARBON.

D'ailleurs, je suis libre et n'inflige de peine...

DE GUICHE.

Ah ?

CARBON.

J'ai payé ma compagnie, elle est à moi.
Je n'obéis qu'aux ordres de guerre.

DE GUICHE.

Cela suffit. Ah ?... Ma foi !

S'adressant aux cadets.

1840 On connaît ma façon d'aller aux mousquetades ;
Hier, à Bapaume, on vit la furie avec quoi
J'ai fait lâcher le pied au comte de Bucquoi ;
Ramenant sur ses gens les miens en avalanche,
J'ai chargé par trois fois !

Mousquetade : Coup de mousquet, ou, par abus, de fusil. [L]

Bapaume : petite ville du Pas-de-Calais entre Amiens et Cambrai au sud d'Arras.

CYRANO, sans lever le nez de son livre.

Et votre écharpe blanche ?

DE GUICHE, surpris et satisfait.

1845 Vous savez ce détail ?... En effet, il advint,
Durant que je faisais ma caracole afin
De rassembler mes gens pour la troisième charge,
Qu'un remous de fuyards m'entraîna sur la marge
Des ennemis ; j'étais en danger qu'on me prît
1850 Et qu'on m'arquebusât, quand j'eus le bon esprit
De dénouer et de laisser couler à terre
L'écharpe qui disait mon grade militaire ;
En sorte que je pus, sans attirer les yeux,
Quitter les Espagnols, et revenant sur eux,
1855 Suivi de tous les miens réconfortés, les battre !
- Eh bien ! Que dites-vous de ce trait ?

*Les cadets n'ont pas l'air d'écouter ; mais ici les cartes et les cornets
à dés restent en l'air, la fumée des pipes demeure dans les joues :
attente.*

CYRANO.

Qu'Henri IV

N'eût jamais consenti, le nombre l'accablant,
À se diminuer de son panache blanc.

*Joie silencieuse. Les cartes s'abattent. Les dés tombent. La fumée
s'échappe.*

DE GUICHE.

L'adresse a réussi, cependant !

Même attente suspendant les jeux et les pipes.

CYRANO.

C'est possible.

1860 Mais on n'abdique pas l'honneur d'être une cible.

*Cartes, dés, fumées, s'abattent, tombent, s'envolent avec une
satisfaction croissante.*

Si j'eusse été présent quand l'écharpe coula
- Nos courages, monsieur, diffèrent en cela -
Je l'aurais ramassée et me la serais mise.

DE GUICHE.

Oui, vantardise, encor, de gascon !

CYRANO.

Vantardise ?...

1865 Prêtez-là moi. Je m'offre à monter, dès ce soir,
À l'assaut, le premier, avec elle en sautoir.

DE GUICHE.

Offre encor de gascon ! Vous savez que l'écharpe
Resta chez l'ennemi, sur les bords de la Scarpe,
En un lieu que depuis la mitraille cribla, -
1870 Oû nul ne peut aller la chercher !

**CYRANO, tirant de sa poche l'écharpe blanche et la
lui tendant.**

La voilà.

*Silence. Les cadets étouffent leurs rires dans les cartes et dans les
cornets à dés. De Guiche se retourne, le regarde ; immédiatement ils
reprennent leur gravité, leurs jeux ; l'un d'eux siffle avec
indifférence l'air montagnard joué par le fifre.*

DE GUICHE, prenant l'écharpe.

Merci. Je vais, avec ce bout d'étoffe claire,
Pouvoir faire un signal, - que j'hésitais à faire.

Il va au talus, y grimpe, et agite plusieurs fois l'écharpe en l'air.

TOUS.

Hein !

LA SENTINELLE, en haut du talus.

Cet homme, là-bas qui se sauve en courant !...

DE GUICHE, redescendant.

C'est un faux espion espagnol. Il nous rend
1875 De grands services. Les renseignements qu'il porte
Aux ennemis sont ceux que je lui donne, en sorte
Que l'on peut influencer sur leurs décisions.

CYRANO.

C'est un gremlin !

DE GUICHE, se nouant nonchalamment son écharpe.

C'est très commode. Nous disions ?...
- Ah ! J'allais vous apprendre un fait. Cette nuit même,
1880 Pour nous ravitailler tentant un coup suprême,
Le Maréchal s'en fut vers Dourlens, sans tambours ;
Les vivandiers du Roi sont là ; par les labours
Il les joindra ; mais pour revenir sans encombre,
Il a pris avec lui des troupes en tel nombre
1885 Que l'on aurait beau jeu, certes, en nous attaquant :
La moitié de l'armée est absente du camp !

CARBON.

Oui, si les Espagnols savaient, ce serait grave.
Mais ils ne savent pas ce départ ?

DE GUICHE.

Ils le savent.

Ils vont nous attaquer.

CARBON.

Ah !

DE GUICHE.

Mon faux espion

1890 M'est venu prévenir de leur agression.
Il ajouta : « J'en peux déterminer la place ;
Sur quel point voulez-vous que l'attaque se fasse ?
Je dirai que de tous c'est le moins défendu,
Et l'effort portera sur lui. » - J'ai répondu :
1895 « C'est bon. Sortez du camp. Suivez des yeux la ligne
Ce sera sur le point d'où je vous ferai signe. »

CARBON, aux cadets.

Messieurs préparez-vous !

Tous se lèvent. Bruit d'épées et de ceinturons qu'on boucle.

DE GUICHE.

C'est dans une heure.

PREMIER CADET.

Ah !... Bien !...

Ils se rassent tous. On reprend la partie interrompue.

DE GUICHE, à Carbon.

Il faut gagner du temps. Le maréchal revient.

CARBON.

Et pour gagner du temps ?

DE GUICHE.

Vous aurez l'obligeance

1900 De vous faire tuer.

CYRANO.

Ah ! Voilà la vengeance ?

DE GUICHE.

Je ne prétendrai pas que si je vous aimais
Je vous eusse choisis vous et les vôtres, mais,
Comme à votre bravoure on n'en compare aucune,
C'est mon Roi que je sers en servant ma rancune.

CYRANO, saluant.

1905 Souffrez que je vous sois, monsieur, reconnaissant.

DE GUICHE, saluant.

Je sais que vous aimez vous battre un contre cent.
Vous ne vous plaindrez pas de manquer de besogne.

Il remonte, avec Carbon.

CYRANO, aux cadets.

Eh bien donc ! Nous allons au blason de Gascogne,
Qui porte six chevrons, Messieurs, d'azur et d'or,
1910 Joindre un chevron de sang qui lui manquait encor !

*De Guiche cause bas avec Carbon de Castel-Jaloux, au fond. On
donne des ordres. La résistance se prépare. Cyrano va vers
Christian qui est resté immobile, les bras croisés.*

CYRANO, lui mettant la main sur l'épaule.

Christian ?

CHRISTIAN, secouant le tête.

Roxane !

CYRANO.

Hélas !

CHRISTIAN.

Au moins, je voudrais mettre
Tout l'adieu de mon coeur dans une belle lettre !...

CYRANO.

Je me doutais que ce serait pour aujourd'hui.

Il tire un billet de son pourpoint.

Et j'ai fait tes adieux.

CHRISTIAN.

Montre !...

CYRANO.

Tu veux ?...

CHRISTIAN, lui prenant la lettre.

Mais oui !

Il l'ouvre, lit et s'arrête.

1915 Tiens !...

CYRANO.

Quoi ?

CHRISTIAN.

Ce petit rond ?...

CYRANO, reprenant la lettre vivement, et regardant d'un air naïf.

Un rond ?...

CHRISTIAN.

C'est une larme !

CYRANO.

Oui... Poète, on se prend à son jeu, c'est le charme !...
Tu comprends... ce billet, - c'était très émouvant
Je me suis fait pleurer moi-même en l'écrivant.

CHRISTIAN.

Pleurer ?...

CYRANO.

Oui... parce que... mourir n'est pas terrible.
1920 Mais... ne plus la revoir jamais... Voilà l'horrible !
Car enfin je ne la...

Christian le regarde.
nous ne la...

Vivement.

Tu ne la...

CHRISTIAN, lui arrachant la lettre.

Donne-moi ce billet !

On entend une rumeur, au loin, dans le camp.

LA VOIX D'UNE SENTINELLE.

Ventrebieu, qui va là ?

Coups de feu. Bruits de voix. Grelots.

CARBON.

Qu'est-ce ?...

LA SENTINELLE, qui est sur le talus.

Un carrosse !

On se précipite pour voir.

CRIS.

Quoi ? Dans le camp ? - Il y entre !
- Il a l'air de venir de chez l'ennemi ! - Diantre !
1925 Tirez ! - Non ! Le cocher a crié ! - Crié quoi ?
- Il a crié : Service du Roi !

Tout le monde est sur le talus et regarde au-dehors. Les grelots se rapprochent.

DE GUICHE.

Hein ? Du Roi !...

On redescend, on s'aligne.

CARBON.

Chapeau bas, tous !

DE GUICHE, à la cantonade.

Du Roi ! - Rangez-vous, vile tourbe,
Pour qu'il puisse décrire avec pompe sa courbe !

Le carrosse entre au grand trot. Il est couvert de boue et de poussière. Les rideaux sont tirés. Deux laquais derrière. Il s'arrête net.

CARBON, criant.

Battez aux champs !

Roulement de tambours. Tous les cadets se découvrent.

DE GUICHE.

Baissez le marchepied !

Deux hommes se précipitent. La portière s'ouvre.

ROXANE, sautant du carrosse.

Bonjour !

Le son d'une voix de femme relève d'un seul coup tout ce monde profondément incliné. - Stupeur.

SCÈNE V.
Les mêmes, Roxane.

DE GUICHE.

1930 Service du Roi ! Vous ?

ROXANE.

Mais du seul roi, l'Amour !

CYRANO.

Ah ! Grand Dieu !

CHRISTIAN.

Vous ! Pourquoi ?

ROXANE.

C'était trop long, ce siège !

CHRISTIAN.

Pourquoi ?...

ROXANE.

Je te dirai !

CYRANO, qui, au son de sa voix, est resté cloué immobile, sans oser tourner les yeux vers elle.

Dieu ! La regarderai-je ?

DE GUICHE.

Vous ne pouvez rester ici !

ROXANE, gaiement.

Mais si ! Mais si !

Voulez-vous m'avancer un tambour ?...

Elle s'assied sur un tambour qu'on avance.

Là, merci !

Elle rit.

1935 On a tiré sur mon carrosse !

Fièrement.

Une patrouille !

- Il a l'air d'être fait avec une citrouille,
N'est-ce pas ? Comme dans le conte, et les laquais
Avec des rats.

Envoyant des lèvres un baiser à Christian.

Bonjour !

Les regardant tous.

Vous n'avez pas l'air gais !
- Savez-vous que c'est loin, Arras ?

Apercevant Cyrano.

Cousin, charmée !

CYRANO, s'avançant.

1940 Ah ça ! Comment ?...

ROXANE.

Comment j'ai retrouvé l'armée ?
Oh ! Mon Dieu, mon ami, mais c'est tout simple : j'ai
Marché tant que j'ai vu le pays ravagé.
Ah ! Ces horreurs, il a fallu que je les visse
Pour y croire ! Messieurs, si c'est là le service
1945 De votre Roi, le mien vaut mieux !

CYRANO.

Voyons, c'est fou !
Par où diable avez-vous bien pu passer ?

ROXANE.

Par où ?
Par chez les Espagnols.

PREMIER CADET.

Ah ! Qu'elles sont malignes !

DE GUICHE.

Comment avez-vous fait pour traverser leurs lignes ?

LE BRET.

Cela dut être très difficile !...

ROXANE.

Pas trop.
1950 J'ai simplement passé dans mon carrosse, au trot.
Si quelque hidalgo montrait sa mine altière,
Je mettais mon plus beau sourire à la portière,
Et ces messieurs étant, n'en déplaise aux Français,
Les plus galantes gens du monde, -je passais !

CARBON.

1955 Oui, c'est un passeport, certes que ce sourire !
Mais on a fréquemment dû vous sommer de dire
Où vous alliez ainsi, madame ?

ROXANE.

Fréquemment.

Alors je répondais : « Je vais voir mon amant. »
- Aussitôt l'Espagnol à l'air le plus féroce
1960 Refermait gravement la porte du carrosse,
D'un geste de la main à faire envie au Roi
Relevait les mousquets déjà pointés sur moi,
Et superbe de grâce, à la fois, et de morgue,
L'ergot tendu sous la dentelle en tuyau d'orgue,
1965 Le feutre au vent pour que la plume palpitât,
S'inclinait en disant : « Passez, señorita ! »

CHRISTIAN.

Mais, Roxane...

ROXANE.

J'ai dit : mon amant, oui... pardonne !
Tu comprends, si j'avais dit : mon mari, personne
Ne m'eût laissé passer !

CHRISTIAN.

Mais...

ROXANE.

Qu'avez-vous ?

DE GUICHE.

Il faut

1970 Vous en aller d'ici !

ROXANE.

Moi ?

CYRANO.

Bien vite !

LE BRET.

Au plus tôt !

CHRISTIAN.

Oui !

ROXANE.

Mais comment ?

CHRISTIAN, embarrassé.

C'est que...

CYRANO, de même.

Dans trois quarts d'heure...

DE GUICHE, de même.

ou... quatre...

CARBON, de même.

Il vaut mieux...

LE BRET, de même.

Vous pourriez...

ROXANE.

Je reste. On va se battre.

TOUS.

Oh ! Non !

ROXANE.

C'est mon mari !

Elle se jette dans les bras de Christian.

Qu'on me tue avec toi !

CHRISTIAN.

Mais quels yeux vous avez !

ROXANE.

Je te dirai pourquoi !

DE GUICHE, désespéré.

1975 C'est un poste terrible !

ROXANE, se retournant.

Hein ! Terrible ?

CYRANO.

Et la preuve

C'est qu'il nous l'a donné !

ROXANE, à de Guiche.

Ah ! Vous me vouliez veuve ?

DE GUICHE.

Oh ! Je vous jure !...

ROXANE.

Non ! Je suis folle à présent !
Et je ne m'en vais plus ! D'ailleurs, c'est amusant.

CYRANO.

Eh quoi ! La précieuse était une héroïne ?

ROXANE.

1980 Monsieur de Bergerac, je suis votre cousine.

UN CADET.

Nous vous défendrons bien !

ROXANE, enfiévrée de plus en plus.

Je le crois, mes amis !

UN AUTRE, avec enivrement.

Tout le camp sent l'iris !

ROXANE.

Et j'ai justement mis
Un chapeau qui fera très bien dans la bataille !...

Regardant de Guiche.

1985 Mais peut-être est-il temps que le comte s'en aille :
On pourrait commencer.

DE GUICHE.

Ah ! C'en est trop ! Je vais
Inspecter mes canons, et reviens... Vous avez
Le temps encor : changez d'avis !

ROXANE.

Jamais !

De Guiche sort.

SCÈNE VI.
LES MÊMES, moins de Guiche.

CHRISTIAN, suppliant.

Roxane !...

ROXANE.

Non !

PREMIER CADET, aux autres.

Elle reste !

TOUS, se précipitant, se bousculant, s'astiquant.

Un peigne ! - Un savon ! - Ma basane
Est trouée : une aiguille ! - Un ruban ! - Ton miroir ! -
1990 Mes manchettes ! - Ton fer à moustache ! - Un rasoir !

Basane : Peau de mouton qui, étant bien préparée, sert, au lieu de peau de veau, à relier des livres. [L]

ROXANE, à Cyrano qui la supplie encore.

Non ! Rien ne me fera bouger de cette place !

**CARBON, après s'être, comme les autres, sanglé,
épousseté, avoir brossé son chapeau, redressé sa
plume et tiré ses manchettes, s'avance vers Roxane, et
cérémonieusement.**

Peut-être siérait-il que je vous présentasse,
Puisqu'il en est ainsi, quelques de ces messieurs
Qui vont avoir l'honneur de mourir sous vos yeux.

Roxane s'incline et elle attend, debout au bras de Christian. Carbon présente.

1995 Baron de Peyrescous de Colignac !

LE CADET, saluant.

Madame...

CARBON, continuant.

Baron de Casterac de Cahuzac. - Vidame
De Malgoyre Estressac Lésbas d'Escarabiot. -
Chevalier d'Antignac-Juzet. - Baron Hillot
De Blagnac-Saléchan de Castel-Crabioules...

ROXANE.

2000 Mais combien avez-vous de noms chacun ?

LE BARON HILLOT.

Des foules !

CARBON, à Roxane.

Ouvrez la main qui tient votre mouchoir.

ROXANE, ouvre la main et le mouchoir tombe.

Pourquoi ?

Toute la compagnie fait le mouvement de s'élaner pour le ramasser.

CARBON, le ramassant vivement.

Ma compagnie était sans drapeau ! Mais, ma foi,
C'est le plus beau du camp qui flottera sur elle !

ROXANE, souriant.

Il est un peu petit.

**CARBON, attachant le mouchoir à la hampe de sa
lance de capitaine.**

Mais il est en dentelle !

UN CADET, aux autres.

2005 Je mourrais sans regrets ayant vu ce minois,
Si j'avais seulement dans le ventre une noix !...

CARBON, qui l'a entendu, indigné.

Fi ! Parler de manger lorsqu'une exquise femme !...

ROXANE.

Mais l'air du camp est vif et, moi-même, m'affame :
Pâtés, chauds-froids, vins fins : - mon menu, le voilà !
2010 - Voulez-vous m'apportez tout cela !

Consternation.

UN CADET.

Tout cela !

UN AUTRE.

Où le prendrions-nous, grand Dieu ?

ROXANE, tranquillement.

Dans mon carrosse.

TOUS.

Hein ?...

ROXANE.

Mais il faut qu'on serve et découpe, et désosse !
Regardez mon cocher d'un peu plus près messieurs,

2015 Et vous reconnaîtrez un homme précieux :
Chaque sauce sera, si l'on veut, réchauffée !

LES CADETS, se ruant vers le carrosse.
C'est Ragueneau !

Acclamations.

Oh ! Oh !

ROXANE, les suivant des yeux.
Pauvres gens !

CYRANO, lui baisant la main.

Bonne fée !

**RAGUENEAU, debout sur le siège comme un
charlatan en place publique.**

Messieurs !...

Enthousiasme.

LES CADETS.

Bravo ! Bravo !

RAGUENEAU.

Les Espagnols n'ont pas,
Quand passaient tant d'appas, vu passer le repas !

Applaudissements.

CYRANO, bas à Christian.

Hum ! Hum ! Christian !

RAGUENEAU.

Distracts par la galanterie

2020 Ils n'ont pas vu...

Il tire de son siège un plat qu'il élève.

La galantine !

Applaudissements. La galantine passe de mains en mains.

CYRANO, bas à Christian.

Un seul mot !...

Je t'en prie,

RAGUENEAU.

Et Vénus sut occuper leur oeil
Pour que Diane, en secret, pût passer...

Il brandit un gigot.

son chevreuil !

Enthousiasme. Le gigot est saisi par vingt mains tendues.

CYRANO, bas à Christian.

Je voudrais te parler !

ROXANE, aux cadets qui redescendent, les bras chargés de victuailles.

Posez cela par terre !

Elle met le couvert sur l'herbe, aidée des deux laquais imperturbables qui étaient derrière le carrosse.

ROXANE, à Christian, au moment où Cyrano allait l'entraîner à part.

Vous, rendez-vous utile !

Christian vient l'aider. Mouvement d'inquiétude de Cyrano.

RAGUENEAU.

Un paon truffé !

PREMIER CADET, épanoui, qui descend en coupant une large tranche de jambon.

Tonnerre !

2025 Nous n'aurons pas couru notre dernier hasard
Sans faire un gueuleton...

Se reprenant vivement en voyant Roxane.

Pardon ! Un balthazar !

RAGUENEAU, lançant les coussins du carrosse.

Les coussins sont remplis d'ortolans !

Tumulte. On éventre les coussins. Rire. Joie.

TROISIÈME CADET.

Ah ! Viédaze !

RAGUENEAU, lançant des flacons de vin rouge.

Des flacons de rubis !...

De vin blanc.

Des flacons de topaze !

ROXANE, jetant une nappe pliée à la figure de Cyrano.

Défaites cette nappe !... Eh ! Hop ! Soyez léger !

RAGUENEAU, brandissant une lanterne arrachée.

2030 Chaque lanterne est un petit garde-manger !

CYRANO, bas à Christian, pendant qu'ils arrangent la nappe ensemble.

Il faut que je te parle avant que tu lui parles !

RAGUENEAU, de plus en plus lyrique.

Le manche de mon fouet est un saucisson d Arles !

ROXANE, versant du vin, servant.

Puisqu'on nous fait tuer, morbleu ! Nous nous moquons
Du reste de l'armée ! - Oui ! Tout pour les Gascons !

2035 Et si de Guiche vient, personne ne l'invite !

Allant de l'un à l'autre.

Là, vous avez le temps. - Ne mangez pas si vite ! -
Buvez un peu. - Pourquoi pleurez-vous ?

PREMIER CADET.

C'est trop bon !

ROXANE.

Chut ! - Rouge ou blanc ? - Du pain pour Monsieur de Carbon !
- Un couteau ! - Votre assiette ! - Un peu de croûte ? - Encore ?

2040 - Je vous sers ! - Du bourgogne ? - Une aile ?

**CYRANO, qui la suit, les bras chargés de plats,
l'aidant à servir.**

Je l'adore !

ROXANE, allant à Christian.

Vous ?

CHRISTIAN.

Rien.

ROXANE.

Si ! Ce biscuit, dans du muscat... deux doigts !

CHRISTIAN, essayant de la retenir.

Oh ! Dites-moi pourquoi vous vîntes ?

ROXANE.

Je me dois

À ces malheureux... Chut ! Tout à l'heure !...

**LE BRET, qui était remonté au fond, pour passer, au
bout d'une lance, un pain à la sentinelle du talus.**
De Guiche !

CYRANO.

Vite, cachez flacon, plat, terrine, bourriche !
2045 Hop ! - N'ayons l'air de rien !...

À Ragueneau.

Toi, remonte d'un bond
Sur ton siège ! - Tout est caché ?...

*En un clin d'oeil tout a été repoussé dans les tentes, ou caché sous
les vêtements, sous les manteaux, dans les feutres. - De Guiche entre
vivement - et s'arrête, tout d'un coup, reniflant. - Silence.*

SCÈNE VII.

Les mêmes, De Guiche.

DE GUICHE.

Cela sent bon.

UN CADET, chantonnant d'un air détaché.
To lo lo !...

DE GUICHE, s'arrêtant et le regardant.
Qu'avez-vous, vous ?... Vous êtes tout rouge !

LE CADET.

Moi ?... Mais rien. C'est le sang. On va se battre : il bouge !

UN AUTRE.

Poum... poum... poum...

DE GUICHE, se retournant.
Qu'est cela ?

LE CADET, légèrement gris.

Rien ! C'est une chanson !
2050 Une petite...

DE GUICHE.

Vous êtes gai, mon garçon !

LE CADET.

L'approche du danger !

**DE GUICHE, appelant Carbon de Castel-jaloux,
pour donner un ordre.**
Capitaine ! Je...

Il s'arrête en le voyant.

Vous avez bonne mine aussi ! Peste !

**CARBON, cramois, et cachant une bouteille derrière
son dos, avec un geste évasif.**
Oh !...

DE GUICHE.

Un canon que j'ai fait porter... Il me reste

Il montre un endroit dans la coulisse.

Et vos hommes pourront s'en servir au besoin. là, dans ce coin,

UN CADET, se dandinant.

2055 Charmante attention !

UN AUTRE, lui souriant gracieusement.

Douce sollicitude !

DE GUICHE.

Ah ça ! Mais ils sont fous ! -

Sèchement.

Du canon, prenez garde au recul. N'ayant pas l'habitude

LE PREMIER CADET.

Ah ! Pfftt !

DE GUICHE, allant à lui, furieux.

Mais !...

LE CADET.

Le canon des Gascons ne recule jamais !

DE GUICHE, le prenant par le bras et le secouant.

Vous êtes gris !... De quoi ?

LE CADET, superbe.

De l'odeur de la poudre !

DE GUICHE, haussant les épaules, les repousse et va vivement à Roxane.

2060 Vite, à quoi daignez-vous, madame, vous résoudre ?

ROXANE.

Je reste !

DE GUICHE.

Fuyez !

ROXANE.

Non !

DE GUICHE.

Puisqu'il en est ainsi,
Qu'on me donne un mousquet !

CARBON.

Comment ?

DE GUICHE.

Je reste aussi.

CYRANO.

Enfin, Monsieur ! Voilà de la bravoure pure !

PREMIER CADET.

Seriez-vous un Gascon malgré votre guipure ?

ROXANE.

2065 Quoi... !

DE GUICHE.

Je ne quitte pas une femme en danger.

DEUXIÈME CADET, au premier.

Dis donc ! Je crois qu'on peut lui donner à manger !

Toutes les victuailles reparaissent comme par enchantement.

DE GUICHE, dont les yeux s'allument.

Des vivres !

UN TROISIÈME CADET.

Il en sort de sous toutes les vestes !

DE GUICHE, se maîtrisant, avec hauteur.
Est-ce que vous croyez que je mange vos restes !

CYRANO, saluant.
Vous faites des progrès !

**DE GUICHE, fièrement, et à qui échappe sur le
dernier mot une légère pointe d'accent.**
Je vais me battre à jeun !

PREMIER CADET, exultant de joie.
2070 À jeun ! Il vient d'avoir l'accent !

DE GUICHE, riant.
Moi !

LE CADET.
C'en est un !

Ils se mettent tous à danser.

**CARBON, qui a disparu depuis un moment derrière
le talus, reparaissant sur la crête.**
J'ai rangé mes piquiers, leur troupe est résolue !

Piquier : Soldat armé d'une pique. [L] |

Il montre une ligne de piques qui dépasse la crête.

DE GUICHE, à Roxane, en s'inclinant.
Acceptez-vous ma main pour passer leur revue ?...

*Elle la prend, ils remontent vers le talus. Tout le monde se découvre
et les suit.*

CHRISTIAN, allant à Cyrano, vivement.
Parle vite !

*Au moment où Roxane paraît sur la crête, les lances disparaissent,
abaissées pour le salut, un cri s'élève : elle s'incline.*

LES PIQUIERS, au-dehors.
Vivat !

CHRISTIAN.
Quel était ce secret !

CYRANO.
Dans le cas où Roxane...

CHRISTIAN.

Eh bien ?

CYRANO.

Te parlerait

2075 Des lettres ?

CHRISTIAN.

Oui, je sais !...

CYRANO.

Ne fais pas la sottise

De t'étonner...

CHRISTIAN.

De quoi ?

CYRANO.

Il faut que je te dise !...

Oh ! Mon Dieu, c'est tout simple, et j'y pense aujourd'hui
En la voyant. Tu lui...

CHRISTIAN.

Parle vite !

CYRANO.

Tu lui...

As écrit plus souvent que tu ne crois.

CHRISTIAN.

Hein ?

CYRANO.

Dame !

2080 Je m'en étais chargé : j'interprétais ta flamme !
J'écrivais quelquefois sans te dire : j'écris !

CHRISTIAN.

Ah ?

CYRANO.

C'est tout simple !

CHRISTIAN.

Mais comment t'y es-tu pris,
Depuis qu'on est bloqué pour ?...

CYRANO.

Oh !... Avant l'aurore
Je pouvais traverser...

CHRISTIAN, se croisant les bras.

Ah ! C'est tout simple encore ?
2085 Et qu'ai-je écrit de fois par semaine ?... Deux ? - Trois ?...
Quatre ? -

CYRANO.

Plus.

CHRISTIAN.

Tous les jours ?

CYRANO.

Oui, tous les jours. - Deux fois.

CHRISTIAN, violemment.

Et cela t'enivrait, et l'ivresse était telle
Que tu bravais la mort...

CYRANO, voyant Roxane qui revient.

Tais-toi ! Pas devant elle !

Il rentre vivement dans sa tente.

SCÈNE VIII.

**Roxane, Christian ; au fond, allées et venues
de cadets, Carbon et De Guiche donnent des
ordres.**

ROXANE, courant à Christian.

Et maintenant, Christian !...

CHRISTIAN, lui prenant les mains.

Et maintenant, dis-moi
2090 Pourquoi, par ces chemins effroyables, pourquoi
À travers tous ces rangs de soudards et de reîtres,
Tu m'as rejoint ici ?

ROXANE.

C'est à cause des lettres !

CHRISTIAN.

Tu dis ?

ROXANE.

Tant pis pour vous si je cours ces dangers !
Ce sont vos lettres qui m'ont grisée ! Ah ! Songez
2095 Combien depuis un mois vous m'en avez écrites,
Et plus belles toujours !

CHRISTIAN.

Quoi ! Pour quelques petites
Lettres d'amour...

ROXANE.

Tais-toi !... Tu ne peux pas savoir !
Mon Dieu, je t'adorais, c'est vrai, depuis qu'un soir,
D'une voix que je t'ignorais, sous ma fenêtre,
2100 Ton âme commença de se faire connaître...
Eh bien ! Tes lettres, c'est, vois-tu, depuis un mois,
Comme si tout le temps, je l'entendais, ta voix
De ce soir-là, si tendre, et qui vous enveloppe !
Tant pis pour toi, j'accours. La sage Pénélope
2105 Ne fût pas demeurée à broder sous son toit,
Si le Seigneur Ulysse eût écrit comme toi,
Mais pour le joindre, elle eût, aussi folle qu'Hélène,
Envoyé promener ses pelotons de laine !...

CHRISTIAN.

Mais...

ROXANE.

Je lisais, je relisais, je défaillais,
2110 J'étais à toi. Chacun de ces petits feuillets
Était comme un pétale envolé de ton âme.
On sent à chaque mot de ces lettres de flamme
L'amour puissant, sincère...

CHRISTIAN.

Ah ! Sincère et puissant ?
Cela se sent, Roxane ?...

ROXANE.

Oh ! Si cela se sent !

CHRISTIAN.

2115 Et vous venez ?

ROXANE.

Je viens (ô mon Christian, mon maître !
Vous me relèveriez si je voulais me mettre
À vos genoux, c'est donc mon âme que j'y mets,
Et vous ne pourrez plus la relever jamais !
Je viens te demander pardon (et c'est bien l'heure
2120 De demander pardon, puisqu'il se peut qu'on meure !)
De t'avoir fait d'abord, dans ma frivolité,
L'insulte de t'aimer pour ta seule beauté !

CHRISTIAN, avec épouvante.

Ah ! Roxane !

ROXANE.

Et plus tard, mon ami, moins frivole, -
Oiseau qui saute avant tout à fait qu'il s'envole, -
2125 Ta beauté m'arrêtant, ton âme m'entraînant,
Je t'aimais pour les deux ensemble !...

CHRISTIAN.

Et maintenant ?

ROXANE.

Eh bien ! Toi-même enfin l'emporte sur toi-même,
Et ce n'est plus que pour ton âme que je t'aime !

CHRISTIAN, reculant.

Ah ! Roxane !

ROXANE.

Sois donc heureux. Car n'être aimé
2130 Que pour ce dont on est un instant costumé,
Doit mettre un coeur avide et noble à la torture ;
Mais ta chère pensée efface ta figure,
Et la beauté par quoi tout d'abord tu me plus,
Maintenant j'y vois mieux... et je ne la vois plus !

CHRISTIAN.

2135 Oh !...

ROXANE.

Tu doutes encor d'une telle victoire ?...

CHRISTIAN, douloureusement.

Roxane !

ROXANE.

Je comprends, tu ne peux pas y croire,
À cet amour ?...

CHRISTIAN.

Je ne veux pas de cet amour !
Moi, je veux être aimé plus simplement pour...

ROXANE.

Pour
Ce qu'en vous elles ont aimé jusqu'à cette heure ?
2140 Laissez-vous donc aimer d'une façon meilleure !

CHRISTIAN.

Non ! C'était mieux avant !

ROXANE.

Ah ! Tu n'y entends rien !
C'est maintenant que j'aime mieux, que j'aime bien !
C'est ce qui te fait toi, tu m'entends, que j'adore,
Et moins brillant...

CHRISTIAN.

Tais-toi !

ROXANE.

Je t'aimerais encore !
2145 Si toute ta beauté tout d'un coup s'envolait...

CHRISTIAN.

Oh ! Ne dis pas cela !

ROXANE.

Si ! Je le dis !

CHRISTIAN.

Quoi ? Laid ?

ROXANE.

Laid ! Je le jure !

CHRISTIAN.

Dieu !

ROXANE.

Et ta joie est profonde ?

CHRISTIAN, d'une voix étouffée.

Oui...

ROXANE.

Qu'as-tu ?...

CHRISTIAN, la repoussant doucement.

Rien. Deux mots à dire : une seconde...

ROXANE.

Mais ?...

CHRISTIAN, lui montrant un groupe de cadets, au fond.

2150 À ces pauvres gens mon amour t'enleva
Va leur sourire un peu puisqu'ils vont mourir... Va !

ROXANE, attendrie.

Cher Christian !

*Elle remonte vers les Gascons qui s'empresment respectueusement
autour d'elle.*

SCÈNE IX.

**Christian, Cyrano ; au fond Roxane, causant
avec Carbon et quelques cadets.**

CHRISTIAN, appelant vers la tente de Cyrano.

Cyrano ?

CYRANO, reparaissant, armé pour la bataille.

Qu'est-ce ? Te voilà blême !

CHRISTIAN.

Elle ne m'aime plus !

CYRANO.

Comment ?

CHRISTIAN.

C'est toi qu'elle aime !

CYRANO.

Non !

CHRISTIAN.

Elle n'aime plus que mon âme !

CYRANO.

Non !

CHRISTIAN.

Si !
C'est donc bien toi qu'elle aime, - et tu l'aimes aussi !

CYRANO.

2155 Moi ?

CHRISTIAN.

Je le sais.

CYRANO.

C'est vrai.

CHRISTIAN.

Comme un fou.

CYRANO.

Davantage.

CHRISTIAN.

Dis-le lui !

CYRANO.

Non !

CHRISTIAN.

Pourquoi ?

CYRANO.

Regarde mon visage !

CHRISTIAN.

Elle m'aimerait laid !

CYRANO.

Elle te l'a dit !

CHRISTIAN.

Là !

CYRANO.

Ah ! Je suis bien content qu'elle t'ait dit cela !
Mais va, va, ne crois pas cette chose insensée !
2160 - Mon Dieu, je suis content qu'elle ait eu la pensée
De la dire, - mais va, ne la prends pas au mot,
Va, ne deviens pas laid : elle m'en voudrait trop !

CHRISTIAN.

C'est ce que je veux voir !

CYRANO.

Non, non !

CHRISTIAN.

Tu vas lui dire tout Qu'elle choisisse !

CYRANO.

Non, non ! Pas ce supplice.

CHRISTIAN.

2165 Je tuerais ton bonheur parce que je suis beau ?
C'est trop injuste !

CYRANO.

Et moi, je mettrais au tombeau
Le tien parce que, grâce au hasard qui fait naître,
J'ai le don d'exprimer... ce que tu sens peut-être ?

CHRISTIAN.

Dis-lui tout !

CYRANO.

Il s'obstine à me tenter, c'est mal !

CHRISTIAN.

2170 Je suis las de porter en moi-même un rival !

CYRANO.

Christian !

CHRISTIAN.

Notre union - sans témoins - clandestine,
- Peut se rompre, - si nous survivons !

CYRANO.

Il s'obstine !...

CHRISTIAN.

Oui, je veux être aimé moi-même, ou pas du tout !
- Je vais voir ce qu'on fait, tiens ! Je vais jusqu'au bout
2175 Du poste ; Je reviens : parle, et qu'elle préfère
L'un de nous deux !

CYRANO.

Ce sera toi !

CHRISTIAN.

Mais... Je l'espère !

Il appelle.

Roxane !

CYRANO.

Non ! Non !

ROXANE, accourant.

Quoi ?

CHRISTIAN.

Cyrano vous dira

Une chose importante...

Elle va vivement à Cyrano. Christian sort.

SCÈNE X.

**Roxane, Cyrano, puis Le Bret, Carbon, Les
Cadets, Ragueneau, De Guiche, etc...**

ROXANE.

Importante ?

CYRANO, éperdu.

Il s'en va !...

À Roxane.

2180 Rien... Il attache, - Oh ! Dieu ! Vous devez le connaître ! -
De l'importance à rien !

ROXANE, vivement.

Il a douté peut-être
De ce que j'ai dit là ?... J'ai vu qu'il a douté !...

CYRANO, lui prenant la main.

Mais vous avez bien dit, d'ailleurs, la vérité ?

ROXANE.

Oui, oui, je l'aimerais même...

Elle hésite une seconde.

CYRANO, souriant tristement.

Le mot vous gêne
Devant moi ?

ROXANE.

Mais...

CYRANO.

Il ne me fera pas de peine !

2185 - Même laid ?

ROXANE.

Même laid !

Mousqueterie au-dehors.

Ah ! Tiens, on a tiré !

CYRANO, ardemment.

Affreux ?

ROXANE.

Affreux !

CYRANO.

Défiguré ?

ROXANE.

Défiguré !

CYRANO.

Grotesque ?

ROXANE.

Rien ne peut me le rendre grotesque !

CYRANO.

Vous l'aimeriez encore ?

ROXANE.

Et davantage presque !

CYRANO, perdant la tête, à part.

Mon Dieu, c'est vrai, peut-être, et le bonheur est là.

À Roxane.

2190 Je... Roxane... écoutez !...

LE BRET, entrant rapidement, appelle à mi-voix.

Cyrano !

CYRANO, se retournant.

Hein ?

LE BRET.

Chut !

Il lui dit un mot tout bas.

CYRANO, laissant échapper la main de Roxane, avec un cri.

Ah !...

ROXANE.

Qu'avez-vous ?

CYRANO, à lui-même, avec stupeur.

C'est fini.

Détonations nouvelles.

ROXANE.

Quoi ? Qu'est-ce encore ? On tire ?

Elle remonte pour regarder au-dehors.

CYRANO.

C'est fini, jamais plus je ne pourrai le dire !

ROXANE, voulant s'élancer.

Que se passe-t-il ?

CYRANO, vivement, l'arrêtant.

Rien !

Des cadets sont entrés, cachant quelque chose qu'ils portent, et ils forment un groupe empêchant Roxane d'approcher.

ROXANE.

Ces hommes ?

CYRANO, l'éloignant.

Laissez-les !...

ROXANE.

Mais qu'alliez-vous me dire avant ?...

CYRANO.

2195 Vous dire ?... Rien, oh ! Rien, je le jure, Madame !
Ce que j'allais

Solennellement.

Je jure que l'esprit de Christian, que son âme
Étaient...

Se reprenant avec terreur.

sont les plus grands...

ROXANE.

Étaient ?

Avec un grand cri.

Ah !...

Elle se précipite et écarte tout le monde.

CYRANO.

C'est fini.

**ROXANE, voyant Christian couché dans son
manteau.**

Christian !

LE BRET, à Cyrano.

Le premier coup de feu de l'ennemi !

*Roxane se jette sur le corps de Christian. Nouveaux coups de feu.
Cliquetis. Tambours.*

CARBON, l'épée au poing.

C'est l'attaque ! Aux mousquets !

Suivi des cadets, il passe de l'autre côté du talus.

ROXANE.

Christian !

LA VOIX DE CARBON, derrière le talus.

Qu'on se dépêche !

ROXANE.

2200 Christian !

CARBON.

Alignez-vous !

ROXANE.

Christian !

CARBON.

Mesurez... mèche !

Ragueneau est accouru, apportant de l'eau dans un casque.

CHRISTIAN, d'une voix mourante.

Roxane !...

CYRANO, vite et bas à l'oreille de Christian, pendant que Roxane affolée trempe dans l'eau, pour le panser, un morceau de linge arraché à sa poitrine.

J'ai tout dit. C'est toi qu'elle aime encor !

Christian ferme les yeux.

ROXANE.

Quoi, mon amour ?

CARBON.

Baguette haute !

ROXANE, à Cyrano.

Il n'est pas mort ?...

CARBON.

Ouvrez la charge avec les dents !

ROXANE.

Devenir froide, là, contre la mienne ! Je sens sa joue

CARBON.

En joue !

ROXANE.

Une lettre sur lui !

Elle l'ouvre.

2205 Pour moi !

CYRANO, à part.

Ma lettre !

CARBON.

Feu !

Mousqueterie. Cris. Bruit de bataille.

CYRANO, voulant dégager sa main que tient Roxane agenouillée.

Mais Roxane on se bat !

ROXANE, le retenant.

Restez encore un peu.
Il est mort. Vous étiez le seul à le connaître.

Elle pleure doucement.

- N'est-ce pas que c'était un être exquis, un être
Merveilleux ?

CYRANO, debout, tête nue.

Oui, Roxane.

ROXANE.

2210 Adorable ? Un poète inouï,

CYRANO.

Oui, Roxane.

ROXANE.

Un esprit sublime ?

CYRANO.

Roxane ! Oui,

ROXANE.

Un coeur profond, inconnu du profane,
Une âme magnifique et charmante ?

CYRANO, fermement.

Oui, Roxane !

ROXANE, se jetant sur le corps de Christian.

Il est mort !

CYRANO, à part, tirant l'épée.

Et je n'ai qu'à mourir aujourd'hui,
Puisque, sans le savoir, elle me pleure en lui !

Trompettes au loin.

**DE GUICHE, qui reparait sur le talus, décoiffé, blessé
au front, d'une voix tonnante.**

2215 C'est le signal promis ! Des fanfares de cuivres !
Les Français vont rentrer au camp avec des vivres !
Tenez encore un peu !

ROXANE.

Des pleurs ! Sur la lettre, du sang,

UNE VOIX, au-dehors criant.

Rendez-vous !

VOIX DES CADETS.

Non !

**RAGUENEAU, qui grimpé sur son carrosse regarde
la bataille par-dessus le talus.**

Le péril va croissant !

CYRANO, à de Guiche lui montrant Roxane.

Emportez-la ! Je vais charger !

ROXANE, baisant la lettre, d'une voix mourante.

Son sang ! Ses larmes !...

**RAGUENEAU, sautant à bas du carrosse pour courir
vers elle.**

2220 Elle s'évanouit !

DE GUICHE, sur le talus, aux cadets, avec rage.

Tenez bon !

UNE VOIX, au-dehors.

Bas les armes !

VOIX DES CADETS.

Non !

CYRANO, à de Guiche.

Vous avez prouvé, Monsieur, votre valeur

Lui montrant Roxane.

Fuyez en la sauvant !

**DE GUICHE, qui court à Roxane et l'enlève dans ses
bras.**

Soit ! Mais on est vainqueur
Si vous gagnez du temps !

CYRANO.

C'est bon !

*Criant vers Roxane que de Guiche, aidé de Ragueneau, emporte
évanouie.*

Adieu, Roxane !

Tumulte. Cris. Des cadets reparaissent blessés et viennent tomber en scène. Cyrano se précipitant au combat est arrêté sur la crête par Carbon, couvert de sang.

CARBON.

Nous plions ! J'ai reçu deux coups de pertuisane !

CYRANO, criant aux Gascons.

2225 Hardi ! Reculès pas, drollos !

À Carbon, qu'il soutient.

N'ayez pas peur !
J'ai deux morts à venger : Christian et mon bonheur !

Ils redescendent. Cyrano brandit la lance où est attaché le mouchoir de Roxane.

Flotte, petit drapeau de dentelle à son chiffre !

Il la plante en terre ; il crie aux cadets.

Toumbé dèssus ! Escrasas lous !

Au fifre.

Un air de fifre !

Le fifre joue. Des blessés se relèvent. Des cadets dégringolant le talus viennent se grouper autour de Cyrano et du petit drapeau. Le carrosse se couvre et se remplit d'hommes, se hérissé d'arquebuses, se transforme en redoute.

UN CADET, paraissant à reculons, sur la crête, se battant toujours, crie :

Ils montent le talus !

et tombe mort.

CYRANO.

2230 On va les saluer !

Le talus se couronne en un instant d'une rangée terrible d'ennemis. Les grands étendards des Impériaux se lèvent.

CYRANO.

Feu !

Décharge générale.

CRI, dans les rangs ennemis.

Feu !

Riposte meurtrière. Les cadets tombent de tous côtés.

UN OFFICIER ESPAGNOL, se découvrant.

Quels sont ces gens qui se font tous tuer ?

CYRANO, récitant debout au milieu des balles.

Ce sont les cadets de Gascogne
De Carbon de Castel-Jaloux ;
Bretteurs et menteurs sans vergogne...

Il s'élançe, suivi des quelques survivants.

2235 Ce sont cadets de Gascogne
De Carbon de Castel-Jaloux...

Le reste se perd dans la bataille.

Rideau.

ACTE V

LA GAZETTE DE CYRANO.

Quinze ans après, en 1655. Le parc du couvent que les Dames de la Croix occupaient à Paris. Superbes ombrages. À gauche, la maison ; vaste perron sur lequel ouvrent plusieurs portes. Un arbre énorme au milieu de la scène, isolé au milieu d'une petite place ovale. À droite, premier plan, parmi de grands buis, un banc de pierre demi-circulaire. Tout le fond du théâtre est traversé par une allée de marronniers qui aboutit à droite, quatrième plan, à la porte d'une chapelle entrevue parmi les branches. À travers le double rideau d'arbres de cette allée, on aperçoit des fuites de pelouses, d'autres allées, des bosquets, les profondeurs du parc, le ciel. La chapelle ouvre une porte latérale sur une colonnade enguirlandée de vigne rougie, qui vient se perdre à droite, au premier plan, derrière les buis. C'est l'automne. Toute la frondaison est rousse au-dessus des pelouses fraîches. Taches sombres des buis et des ifs restés verts. Une plaque de feuilles jaunes sous chaque arbre. Les feuilles jonchent toute la scène, craquent sous les pas dans les allées, couvrent à demi le perron et les bancs. Entre le banc de droite et l'arbre, un grand métier à broder devant lequel une petite chaise a été apportée. Paniers pleins d'écheveaux et de pelotons. Tapisserie commencée. Au lever du rideau, des soeurs vont et viennent dans le parc ; quelques-unes sont assises sur le banc autour d'une religieuse plus âgée. Des feuilles tombent.

SCÈNE I.

Mère Marguerite, Soeur Marthe, Soeur Claire, Les Soeurs.

SOEUR MARTHE, à Mère Marguerite.

Soeur Claire a regardé deux fois comment allait
Sa cornette, devant la glace.

MÈRE MARGUERITE, à soeur Claire.

C'est très laid.

SOEUR CLAIRE.

2240 Mais soeur Marthe a repris un pruneau de la tarte,
Ce matin : je l'ai vu.

MÈRE MARGUERITE, à soeur Marthe.

C'est très vilain, soeur Marthe.

SOEUR CLAIRE.

Un tout petit regard !

SOEUR MARTHE.

Un tout petit pruneau !

MÈRE MARGUERITE, sévèrement.

Je le dirai, ce soir, à Monsieur Cyrano.

SOEUR CLAIRE, épouvantée.

Non ! Il va se moquer !

SOEUR MARTHE.

Il dira que les nonnes

Sont très coquettes !

SOEUR CLAIRE.

Très gourmandes !

MÈRE MARGUERITE, souriant.

Et très bonnes.

SOEUR CLAIRE.

2245 N'est-ce pas, Mère Marguerite de Jésus,
Qu'il vient, le samedi, depuis dix ans ?

MÈRE MARGUERITE.

Et plus !

Depuis que sa cousine à nos béguins de toile

Méla le deuil mondain de sa coiffe de voile,

Qui chez nous vint s'abattre, il y a quatorze ans,

2250 Comme un grand oiseau noir parmi les oiseaux blancs !

Béguin : Sorte de coiffe, qui s'attache
sous le menton. [L]

SOEUR MARTHE.

Lui seul, depuis qu'elle a pris chambre dans ce cloître,
Sait distraire un chagrin qui ne veut pas décroître.

LES SOEURS.

Il est si drôle ! - C'est amusant quand il vient !

- Il nous taquine ! - Il est gentil ! - Nous l'aimons bien !

2255 - Nous fabriquons pour lui des pâtes d'Angélique !

SOEUR MARTHE.

Mais enfin, ce n'est pas un très bon catholique !

SOEUR CLAIRE.

Nous le convertirons.

LES SOEURS.

Oui ! Oui !

Angélique : Plante dont la racine nous
est apportée sèche de la Bohême, des
Alpes et des Pyrénées. Bonbon fait
avec les tiges encore vertes de la
plante. Tout le monde n'aime pas
l'angélique. [L]

MÈRE MARGUERITE.

Je vous défend
De l'entreprendre encor sur ce point, mes enfants.
Ne le tourmentez pas : il viendrait moins peut-être !

SOEUR MARTHE.

2260 Mais... Dieu !...

MÈRE MARGUERITE.

Rassurez-vous : Dieu doit bien le connaître.

SOEUR MARTHE.

Mais chaque samedi, quand il vient d'un air fier,
Il me dit en entrant : « Ma soeur j'ai fait gras, hier ! »

MÈRE MARGUERITE.

Ah ! Il vous dit cela ?... Eh bien ! La fois dernière
Il n'avait pas mangé depuis deux jours.

SOEUR MARTHE.

Ma Mère !

MÈRE MARGUERITE.

2265 Il est pauvre.

SOEUR MARTHE.

Qui vous l'a dit ?

MÈRE MARGUERITE.

Monsieur Le Bret.

SOEUR MARTHE.

On ne le secourt pas ?

MÈRE MARGUERITE.

Non, il se fâcherait.

*Dans une allée du fond, on voit apparaître Roxane, vêtue de noir,
avec la coiffe des veuves et de longs voiles ; de Guiche, magnifique
et vieillissant, marche auprès d'elle. Ils vont à pas lents. Mère
Marguerite se lève.*

- Allons il faut rentrer... Madame Madeleine,
Avec un visiteur, dans le parc se promène.

SOEUR MARTHE, bas à soeur Claire.

C'est le duc-maréchal de Grammont ?

SOEUR CLAIRE, regardant.

Oui, je crois.

SOEUR MARTHE.

2270 Il n'était plus venu la voir depuis des mois !

LES SOEURS.

Il est très pris ! - La cour ! - Les camps !

SOEUR CLAIRE.

Les soins du monde !

Elles sortent. De Guiche et Roxane descendent en silence et s'arrêtent près du métier. Un temps.

SCÈNE II.

Roxane, Le Duc de Grammont, puis Le Bret et Ragueneau.

LE DUC.

Et vous demeurerez ici, vainement blonde,
Toujours en deuil ?

ROXANE.

Toujours.

LE DUC.

Aussi fidèle ?

ROXANE.

Aussi.

LE DUC, après un temps.

Vous m'avez pardonné ?

ROXANE, simplement, regardant la croix du couvent.

Puisque je suis ici.

Nouveau silence.

LE DUC.

2275 Vraiment c'était un être ?...

ROXANE.

Il fallait le connaître !

LE DUC.

Ah ! Il fallait ?... Je l'ai trop peu connu, peut-être !
... Et son dernier billet, sur votre coeur, toujours ?

ROXANE.

Comme un doux scapulaire, il pend à ce velours.

Scapulaire : Pièce d'étoffe qui descend depuis les épaules jusqu'en bas par devant et par derrière, et que plusieurs religieux portent sur leurs habits. [L]

LE DUC.

Même mort, vous l'aimez ?

ROXANE.

Quelquefois il me semble
2280 Qu'il n'est mort qu'à demi, que nos coeurs sont ensemble,
Et que son amour flotte, autour de moi, vivant !

LE DUC, après un silence encore.

Est-ce que Cyrano vient vous voir ?

ROXANE.

Oui, souvent.
- Ce vieil ami, pour moi, remplace les gazettes.
Il vient ; c'est régulier ; sous cet arbre où vous êtes
2285 On place son fauteuil, s'il fait beau ; je l'attends
En brochant ; l'heure sonne ; au dernier coup, j'entends
- Car je ne tourne plus même le front ! - sa canne
Descendre le perron ; il s'assied ; il ricane
De ma tapisserie éternelle ; il me fait
2290 La chronique de la semaine, et...

Le Bret paraît sur le perron.

Tiens, Le Bret !

Le Bret descend.

Comment va notre ami ?

LE BRET.

Mal.

LE DUC.

Oh !

ROXANE, au Duc.

Il exagère !

LE BRET.

Tout ce que j'ai prédit : l'abandon, la misère !...
Ses épîtres lui font des ennemis nouveaux !
Il attaque les faux nobles, les faux dévots,
2295 Les faux braves, les plagiaires, - tout le monde.

ROXANE.

Mais son épée inspire une terreur profonde.
On ne viendra jamais à bout de lui.

LE DUC, hochant la tête.

Qui sait ?

LE BRET.

Ce que je crains, ce n'est pas les attaques, c'est
La solitude, la famine, c'est Décembre
2300 Entrant à pas de loup dans son obscure chambre :
Voilà les spadassins qui plutôt le tueront !
- Il serre chaque jour, d'un cran, son ceinturon.
Son pauvre nez a pris des tons de vieil ivoire.
Il n'a plus qu'un petit habit de serge noire.

LE DUC.

2305 Ah ! Celui-là n'est pas parvenu ! - C'est égal,
Ne le plaignez pas trop.

LE BRET, avec un sourire amer.

Monsieur le maréchal !...

LE DUC.

Ne le plaignez pas trop : il a vécu sans pactes,
Libre dans sa pensée autant que dans ses actes.

LE BRET, de même.

Monsieur le duc !...

LE DUC, hautainement.

Je sais, oui : j'ai tout ; il n'a rien...
2310 Mais je lui serrerais bien volontiers la main.

Saluant Roxane.

Adieu.

ROXANE.

Je vous conduis.

Le duc salue Le Bret et se dirige avec Roxane vers le perron.

LE DUC, s'arrêtant, tandis qu'elle monte.

Oui, parfois, je l'envie.
- Voyez-vous, lorsqu'on a trop réussi sa vie,
On sent, - n'ayant rien fait, mon Dieu, de vraiment mal ! -
Mille petits dégoûts de soi, dont le total
2315 Ne fait pas un remords, mais une gêne obscure ;
Et les manteaux de duc traînent dans leur fourrure,
Pendant que des grandeurs on monte les degrés,
Un bruit d'illusions sèches et de regrets,
Comme, quand vous montez lentement vers ces portes,
2320 Votre robe de deuil traîne des feuilles mortes.

ROXANE, ironique.

Vous voilà bien rêveur ?...

LE DUC.

Eh ! Oui !

Au moment de sortir, brusquement.

Monsieur Le Bret !

À Roxane.

Vous permettez ? Un mot.

Il va à Le Bret, et à mi-voix.

C'est vrai : nul n'oserait
Attaquer votre ami ; mais beaucoup l'ont en haine ;
Et quelqu'un me disait, hier, au jeu, chez la Reine :
2325 « Ce Cyrano pourrait mourir d'un accident. »

LE BRET.

Ah ?

LE DUC.

Oui. Qu'il sorte peu. Qu'il soit prudent.

LE BRET, levant les bras au ciel.

Prudent !

Il va venir. Je vais l'avertir. Oui, mais !...

**ROXANE, qui est restée sur le perron, à une soeur
qui s'avance vers elle.**

Qu'est-ce ?

LA SOEUR.

Ragueneau veut vous voir, Madame.

ROXANE.

Qu'on le laisse

Entrer.

Au duc et à Le Bret.

2330 Parti pour être auteur, il devint tour à tour
Chantre...

LE BRET.

Étuviste...

ROXANE.

Acteur...

LE BRET.

Bedeau...

ROXANE.

Perruquier...

LE BRET.

De théorbe...

Maître

ROXANE.

Aujourd'hui, que pourrait-il bien être ?

RAGUENEAU, entrant précipitamment.

Ah ! Madame !

Il aperçoit Le Bret.

Monsieur !

ROXANE, souriant.

Racontez vos malheurs

À Le Bret. Je reviens.

RAGUENEAU.

Mais, Madame...

Roxane sort sans l'écouter, avec le duc. Il redescend vers Le Bret.

Étuviste : Celui qui tient des étuves,
des bains de vapeur. [L]

Théorbe (téorbe) : Instrument à
cordes pincées, de la famille des luths,
inventé au commencement du XVIe
siècle par un musicien italien, nommé
Bardella. [L]

SCÈNE III.

Le Bret, Ragueneau.

RAGUENEAU.

2335 Puisque vous êtes là, j'aime mieux qu'elle ignore !
- J'allais voir votre ami tantôt. J'étais encore
À vingt pas de chez lui... quand je le vois de loin,
Qui sort. Je veux le joindre. Il va tourner le coin
De la rue... et je cours... lorsque d'une fenêtre
2340 Sous laquelle il passait - est-ce un hasard ?... peut-être ! -
Un laquais laisse choir une pièce de bois.

LE BRET.

Les lâches !... Cyrano !

RAGUENEAU.

J'arrive et je le vois...

LE BRET.

C'est affreux !

RAGUENEAU.

Notre ami, Monsieur, notre poète,
Je le vois, là, par terre, un grand trou dans la tête !

LE BRET.

2345 Il est mort ?

RAGUENEAU.

Non ! Mais... Dieu ! Je l'ai porté chez lui.
Dans sa chambre... Ah ! Sa chambre ! Il faut voir ce réduit !

LE BRET.

Il souffre ?

RAGUENEAU.

Non, Monsieur, il est sans connaissance.

LE BRET.

Un médecin ?

RAGUENEAU.

Il en vint un par complaisance.

LE BRET.

2350 Mon pauvre Cyrano ! - Ne disons pas cela
Tout d'un coup à Roxane ! - Et ce docteur ?

RAGUENEAU.

Il a parlé, - Je ne sais plus, - de fièvre, de méninges !...
Ah ! Si vous le voyiez - la tête dans des linges !...
Courons vite ! - Il n'y a personne à son chevet ! -
C'est qu'il pourrait mourir, Monsieur, s'il se levait !

LE BRET, l'entraînant vers la droite.

2355 Passons par là ! Viens, c'est plus court ! Par la chapelle !

**ROXANE, paraissant sur le perron et voyant Le Bret
s'éloigner par la colonnade qui mène à la petite porte
de la chapelle.**

Monsieur Le Bret !

Le Bret et Ragueneau se sauvent sans répondre.

Le Bret s'en va quand on l'appelle ?
C'est quelque histoire encor de ce bon Ragueneau !

Elle descend le perron.

SCÈNE IV.

Roxane seule, puis deux soeurs, un instant.

ROXANE.

Ah ! Que ce dernier jour de septembre est donc beau !
Ma tristesse sourit. Elle qu'avril offusque,
2360 Se laisse décider par l'automne, moins brusque.

*Elle s'assied à son métier. Deux soeurs sortent de la maison et
apportent un grand fauteuil sous l'arbre.*

Ah ! Voici le fauteuil classique où vient s'asseoir
Mon vieil ami !

SOEUR MARTHE.

Mais c'est le meilleur du parloir !

ROXANE.

Merci, ma soeur.

Les soeurs s'éloignent.

Il va venir.

Elle s'installe. On entend sonner l'heure.

Là... l'heure sonne.
- Mes écheveaux ! - L'heure a sonné ? Ceci m'étonne !
2365 Serait-il en retard pour la première fois ?
La soeur tourière doit - mon dé ?... Là, je le vois ! -
L'exhorter à la pénitence.

Tourière : Domestique de dehors qui, dans les monastères de filles, fait passer au tour les choses qu'on y apporte. [L]

Un temps.

Elle l'exhorte !
- Il ne peut plus tarder. - Tiens ! Une feuille morte ! -

Elle pousse du doigt la feuille tombée sur son métier.
D'ailleurs, rien ne pourrait - mes ciseaux ?... dans mon sac !
2370 - L'empêcher de venir !

UNE SOEUR, paraissant sur le perron.
Monsieur de Bergerac.

SCÈNE V.

Roxane, Cyrano et, un moment Soeur Marthe.

ROXANE, sans se retourner.
Qu'est-ce que je disais ?...

Et elle brode. Cyrano, très pâle, le feutre enfoncé sur les yeux, paraît. La soeur qui l'a introduit rentre. Il se met à descendre le perron lentement, avec un effort visible pour se tenir debout, et en s'appuyant sur sa canne. Roxane travaille à sa tapisserie.

Ah ! Ces teintes fanées...
Comment les rassortir ?

À Cyrano, sur un ton d'amicale gronderie.
Depuis quatorze années,
Pour la première fois, en retard !

CYRANO, qui est parvenu au fauteuil et s'est assis, d'une voix gaie contrastant avec son visage.
Oui, c'est fou !
J'enrage. Je fus mis en retard, vertuchou !...

ROXANE.
2375 Par ?

CYRANO.
Par une visite assez inopportune.

ROXANE, distraite, travaillant.
Ah ! Oui ! Quelque fâcheux ?

CYRANO.
Cousine, c'était une
Fâcheuse.

ROXANE.
Vous l'avez renvoyée ?

CYRANO.

Oui, j'ai dit :
Excusez-moi, mais c'est aujourd'hui samedi,
Jour où je dois me rendre en certaine demeure ;
2380 Rien ne m'y fait manquer : repassez dans une heure !

ROXANE, légèrement.

Eh bien ! Cette personne attendra pour vous voir
Je ne vous laisse pas partir avant ce soir.

CYRANO, avec douceur.

Peut-être un peu plus tôt faudra-t-il que je parte.

Il ferme les yeux et se tait un instant. Soeur Marthe traverse le parc de la chapelle au perron. Roxane l'aperçoit, lui fait un petit signe de tête.

ROXANE, à Cyrano.

Vous ne taquez pas soeur Marthe ?

CYRANO, vivement, ouvrant les yeux.

Si !

Avec une grosse voix comique.

2385 Approchez !
Soeur Marthe !

La soeur glisse vers lui.

Ha ! Ha ! Ha ! Beaux yeux toujours baissés !

SOEUR MARTHE, levant les yeux en souriant.

Mais...

Elle voit sa figure et fait un geste d'étonnement.

Oh !

CYRANO, bas, lui montrant Roxane.

Chut ! Ce n'est rien !

D'une voix fanfaronne. Haut.

Hier, j'ai fait gras.

SOEUR MARTHE.

Je sais.

À part.

C'est pour cela qu'il est si pâle !

Vite et bas.

Au réfectoire
Vous viendrez tout à l'heure, et je vous ferai boire
Un grand bol de bouillon... Vous viendrez ?

CYRANO.

Oui, oui, oui.

SOEUR MARTHE.

2390 Ah ! Vous êtes un peu raisonnable, aujourd'hui !

ROXANE, qui les entend chuchoter.

Elle essaie de vous convertir !

SOEUR MARTHE.

Je m'en garde !

CYRANO.

Tiens, c'est vrai ! Vous toujours si saintement bavarde,
Vous ne me prêchez pas ? C'est étonnant, ceci !...

Avec une fureur bouffonne.

2395 Sabre de bois ! Je veux vous étonner aussi !
Tenez, je vous permets...

Il a l'air de chercher une bonne taquinerie, et de la trouver.

Ah ! La chose est nouvelle ?...
De... de prier pour moi, ce soir, à la chapelle.

ROXANE.

Oh ! Oh !

CYRANO, riant.

Soeur Marthe est dans la stupéfaction !

SOEUR MARTHE, doucement.

Je n'ai pas attendu votre permission.

Elle rentre.

**CYRANO, revenant à Roxane, penchée sur son
métier.**

2400 Du diable si je peux jamais, tapisserie,
Voir ta fin !

ROXANE.

J'attendais cette plaisanterie.

À ce moment, un peu de brise fait tomber les feuilles.

CYRANO.

Les feuilles !

ROXANE, levant la tête, et regardant au loin, dans les allées.

Elles sont d'un blond vénitien.
Regardez-les tomber.

CYRANO.

Comme elles tombent bien !
Dans ce trajet si court de la branche à la terre,
Comme elles savent mettre une beauté dernière,
2405 Et malgré leur terreur de pourrir sur le sol,
Veulent que cette chute ait la grâce d'un vol !

ROXANE.

Mélancolique, vous ?

CYRANO, se reprenant.

Mais pas du tout, Roxane !

ROXANE.

Allons, laissez tomber les feuilles de platane...
Et racontez un peu ce qu'il y a de neuf.
2410 Ma gazette ?

CYRANO.

Voici !

ROXANE.

Ah !

CYRANO, de plus en plus pâle, et luttant contre la douleur.

Samedi, dix-neuf :
Ayant mangé huit fois du raisiné de Cette,
Le Roi fut pris de fièvre ; à deux coups de lancette
Son mal fut condamné pour lèse-majesté,
Et cet auguste poulx n'a plus fébricité !
2415 Au grand bal, chez la Reine, on a brûlé, dimanche,
Sept cent soixante-trois flambeaux de cire blanche ;
Nos troupes ont battu, dit-on, Jean I Autrichien ;
On a pendu quatre sorciers ; le petit chien
De Madame d Athis a dû prendre un clystère...

Fébricité : Avoir de la fièvre, indiquer de la fièvre. [L]

ROXANE.

2420 Monsieur de Bergerac, voulez-vous bien vous taire !

CYRANO.

Lundi... rien. Lygdamire a changé d'amant.

ROXANE.

Oh !

CYRANO, dont le visage s'altère de plus en plus.

Mardi, toute la Cour est à Fontainebleau.

Mercredi, la Montglat dit au comte de Fiesque :

Non ! Jeudi : Mancini, reine de France, - ou presque !

2425 Le vingt-cinq, la Montglat à de Fiesque dit : Oui ;

Et samedi, vingt-six...

Il ferme les yeux. Sa tête tombe. Silence.

ROXANE, surprise de ne plus rien entendre, se retourne, le regarde, et se levant effrayée.

Il est évanoui ?

Elle court vers lui en criant.

Cyrano !

CYRANO, rouvrant les yeux, d'une voix vague.

Qu'est-ce ?... Quoi ?...

Il voit Roxane penchée sur lui et, vivement, assurant son chapeau sur sa tête et reculant avec effroi dans son fauteuil.

Non ! Non ! Je vous assure,

Ce n'est rien. Laissez-moi !

ROXANE.

Pourtant...

CYRANO.

C'est ma blessure

D'Arras... qui... quelquefois... vous savez...

ROXANE.

Pauvre ami !

CYRANO.

2430 Mais ce n'est rien. Cela va finir.

Il sourit avec effort.

C'est fini.

ROXANE, debout près de lui.

Chacun de nous a sa blessure : j'ai la mienne.

Toujours vive, elle est là, cette blessure ancienne,

Elle met la main sur sa poitrine.

Elle est là, sous la lettre au papier jaunissant
Où l'on peut voir encor des larmes et du sang !

Le crépuscule commence à venir.

CYRANO.

2435 Sa lettre !... N'aviez-vous pas dit qu'un jour, peut-être,
Vous me la feriez lire ?

ROXANE.

Ah ! Vous voulez ?... Sa lettre ?

CYRANO.

Oui... Je veux... Aujourd'hui...

ROXANE, lui donnant le sachet pendu à son cou.

Tenez !

CYRANO, le prenant.

Je peux ouvrir ?

ROXANE.

Ouvrez... lisez !...

Elle revient à son métier, le replie, range ses laines.

CYRANO, lisant.

« Roxane, adieu, je vais mourir !... »

ROXANE, s'arrêtant, étonnée.

Tout haut ?

CYRANO, lisant.

2440 « C'est pour ce soir, je crois, ma bien-aimée !
J'ai l'âme lourde encor d'amour inexprimée,
Et je meurs ! Jamais plus, jamais mes yeux grisés,
Mes regards dont c'était... »

ROXANE.

Comme vous la lisez,

Sa lettre !

CYRANO, continuant.

2445 « ...dont c'était les frémissantes fêtes,
Ne baiseront au vol les gestes que vous faites
J'en revois un petit qui vous est familier
Pour toucher votre front, et je voudrais crier... »

ROXANE, troublée.
Comme vous la lisez, - cette lettre !

La nuit vient insensiblement.

CYRANO.
« Et je crie :
Adieu !... »

ROXANE.
Vous la lisez...

CYRANO.
« Ma chère, ma chérie,
« Mon trésor... »

ROXANE, rêveuse.
D'une voix...

CYRANO.
« Mon amour !... »

ROXANE.
D'une voix...

Elle tressaille.

2450 Mais... que je n'entends pas pour la première fois !

Elle s'approche tout doucement, sans qu'il s'en aperçoive, passe derrière le fauteuil se penche sans bruit, regarde la lettre. L'ombre augmente.

CYRANO.
« Mon coeur ne vous quitta jamais une seconde,
Et je suis et serai jusque dans l'autre monde
Celui qui vous aima sans mesure, celui... »

ROXANE, lui posant la main sur l'épaule.
Comment pouvez-vous lire à présent ? Il fait nuit.

Il tressaille, se retourne, la voit là tout près, fait un geste d'effroi, baisse la tête. Un long silence. Puis, dans l'ombre complètement venue, elle dit avec lenteur, joignant les mains.

2455 Et pendant quatorze ans, il a joué ce rôle
D'être le vieil ami qui vient pour être drôle !

CYRANO.
Roxane !

ROXANE.

C'était vous.

CYRANO.

Non, non, Roxane, non !

ROXANE.

J'aurais dû deviner quand il disait mon nom !

CYRANO.

Non ! Ce n'était pas moi !

ROXANE.

C'était vous !

CYRANO.

Je vous jure...

ROXANE.

2460 J'aperçois toute la généreuse imposture :
Les lettres, c'était vous...

CYRANO.

Non !

ROXANE.

Les mots chers et fous,
C'était vous...

CYRANO.

Non !

ROXANE.

La voix dans la nuit, c'était vous.

CYRANO.

Je vous jure que non !

ROXANE.

L'âme, c'était la vôtre !

CYRANO.

Je ne vous aimais pas.

ROXANE.

Vous m'aimiez !

CYRANO, se débattant.

C'était l'autre !

ROXANE.

2465 Vous m'aimiez !

CYRANO, d'une voix qui faiblit.

Non !

ROXANE.

Déjà vous le dites plus bas !

CYRANO.

Non, non, mon cher amour, je ne vous aimais pas !

ROXANE.

Ah ! Que de choses qui sont mortes... qui sont nées !
- Pourquoi vous être tu pendant quatorze années,
Puisque sur cette lettre où, lui, n'était pour rien,
2470 Ces pleurs étaient de vous ?

CYRANO, lui tendant la lettre.

Ce sang était le sien.

ROXANE.

Alors pourquoi laisser ce sublime silence
Se briser aujourd'hui ?

CYRANO.

Pourquoi ?...

Le Bret et Ragueneau entrent en courant.

SCÈNE VI.

Les mêmes, Le Bret et Ragueneau.

LE BRET.

Quelle imprudence !
Ah ! J'en étais bien sûr ! Il est là !

CYRANO, souriant et se redressant.

Tiens, parbleu !

LE BRET.

Il s'est tué, Madame, en se levant !

ROXANE.

Grand Dieu !
2475 Mais tout à l'heure alors... Cette faiblesse ?... Cette ?...

CYRANO.

C'est vrai ! Je n'avais pas terminé ma gazette :
... Et samedi, vingt-six, une heure avant dîné,
Monsieur de Bergerac est mort assassiné.

Il se découvre ; on voit sa tête entourée de linges.

ROXANE.

Que dit-il ? - Cyrano ! - Sa tête enveloppée !...
2480 Ah ! Que vous a-t-on fait ? Pourquoi ?

CYRANO.

« D'un coup d'épée,
Frappé par un héros, tomber la pointe au cœur ! »...
- Oui, je disais cela !... Le destin est railleur !...
Et voilà que je suis tué dans une embûche,
Par derrière, par un laquais, d'un coup de bûche !
2485 C'est très bien. J'aurai tout manqué, même ma mort.

RAGUENEAU.

Ah ! Monsieur !...

CYRANO.

Ragueneau, ne pleure pas si fort !...

Il lui tend la main.

Qu'est-ce que tu deviens, maintenant, mon confrère ?

RAGUENEAU, à travers ses larmes.

Je suis moucheur de... de... chandelles, chez Molière.

CYRANO.

Molière !

RAGUENEAU.

2490 Mais je veux le quitter, dès demain ;
Oui, je suis indigné !... Hier, on jouait Scapin,
Et j'ai vu qu'il vous a pris une scène !

LE BRET.

Entière !

RAGUENEAU.

Oui, Monsieur, le fameux : « Que diable allait-il faire ?... »

LE BRET, furieux.

Molière te l'a pris !

CYRANO.

Chut ! Chut ! Il a bien fait !...

À Ragueneau.

La scène, n'est-ce pas, produit beaucoup d'effet ?

RAGUENEAU, sanglotant.

2495 Ah ! Monsieur, on riait ! On riait !

CYRANO.

Oui, ma vie
Ce fut d'être celui qui souffle - et qu'on oublie !

À Roxane.

2500 Vous souvient-il du soir où Christian vous parla
Sous le balcon ? Eh bien toute ma vie est là :
Pendant que je restais en bas, dans l'ombre noire,
D'autres montaient cueillir le baiser de la gloire !
C'est justice, et j'approuve au seuil de mon tombeau :
Molière a du génie et Christian était beau !

À ce moment, la cloche de la chapelle ayant tinté, on voit tout au fond, dans l'allée, les religieuses se rendant à l'office.

Qu'elles aillent prier puisque leur cloche sonne !

ROXANE, se relevant pour appeler.

Ma soeur ! Ma soeur !

CYRANO, la retenant.

2505 Non ! Non ! N'allez chercher personne :
Quand vous reviendriez, je ne serais plus là.

Les religieuses sont entrées dans la chapelle, on entend l'orgue.

Il me manquait un peu d'harmonie... en voilà.

ROXANE.

Je vous aime, vivez !

CYRANO.

Non ! Car c'est dans le conte
Que lorsqu'on dit : Je t'aime ! Au prince plein de honte,
Il sent sa laideur fondre à ces mots de soleil...
2510 Mais tu t'apercevrais que je reste pareil.

ROXANE.

J'ai fait votre malheur ! Moi ! Moi !

CYRANO.

Vous ?... Au contraire !
J'ignorais la douceur féminine. Ma mère
Ne m'a pas trouvé beau. Je n'ai pas eu de soeur.
Plus tard, j'ai redouté l'amante à l'oeil moqueur.
2515 Je vous dois d'avoir eu, tout au moins, une amie.
Grâce à vous une robe a passé dans ma vie.

**LE BRET, lui montrant le clair de lune qui descend à
travers les branches.**

Ton autre amie est là, qui vient te voir !

CYRANO, souriant à la lune.

Je vois.

ROXANE.

Je n'aimais qu'un seul être et je le perds deux fois !

CYRANO.

Le Bret, je vais monter dans la lune opaline,
2520 Sans qu'il faille inventer, aujourd'hui, de machine...

ROXANE.

Que dites-vous ?

CYRANO.

Mais oui, c'est là, je vous le dis,
Que l'on va m'envoyer faire mon paradis.
Plus d'une âme que j'aime y doit être exilée,
Et je retrouverai Socrate et Galilée !

LE BRET, se révoltant.

2525 Non ! Non ! C'est trop stupide à la fin, et c'est trop
Injuste ! Un tel poète ! Un coeur si grand, si haut !
Mourir ainsi !... Mourir !...

CYRANO.

Voilà Le Bret qui grogne !

LE BRET, fondant en larmes.

Mon cher ami...

CYRANO, se soulevant, l'oeil égaré.

Ce sont les cadets de Gascogne...
- La masse élémentaire... Eh oui ?... Voilà le hic...

LE BRET.

2530 Sa science... dans son délire !

CYRANO.

A dit... Copernic

ROXANE.

Oh !

CYRANO.

Mais aussi que diable allait-il faire,
Mais que diable allait-il faire en cette galère ?...
Philosophe, physicien,
Rimeur, bretteur, musicien,
2535 Et voyageur aérien,
Grand riposteur du tac au tac,
Amant aussi - pas pour son bien ! -
Ci-gît Hercule-Savinien
De Cyrano de Bergerac
2540 Qui fut tout, et qui ne fut rien.
... Mais je m'en vais, pardon, je ne peux faire attendre
Vous voyez, le rayon de lune vient me prendre !

| Citation anachronique de Molière

Il est retombé assis, les pleurs de Roxane le rappellent à la réalité, il la regarde, et caressant ses voiles.

Je ne veux pas que vous pleuriez moins ce charmant,
Ce bon, ce beau Christian ; mais je veux seulement
2545 Que lorsque le grand froid aura pris mes vertèbres,
Vous donniez un sens double à ces voiles funèbres,
Et que son deuil sur vous devienne un peu mon deuil.

ROXANE.

Je vous jure !...

CYRANO, est secoué d'un grand frisson et se lève brusquement.

Pas là ! Non ! Pas dans ce fauteuil !

On veut s'élancer vers lui.

- Ne me soutenez pas ! - Personne !

Il va s'adosser à l'arbre.

Rien que l'arbre !

Silence.

2550 Elle vient. Je me sens déjà botté de marbre,
- Ganté de plomb !

Il se raidit.

Oh ! Mais !... Puisqu'elle est en chemin,
Je l'attendrai debout,

Il tire l'épée.

et l'épée à la main !

LE BRET.

Cyrano !

ROXANE, défaillante.

Cyrano !

Tous reculent épouvantés.

CYRANO.

Je crois qu'elle regarde...
Qu'elle ose regarder mon nez, cette Camarde !

Il lève son épée.

2555 Que dites-vous ?... C'est inutile ?... Je le sais !
Mais on ne se bat pas dans l'espoir du succès !
Non ! Non, c'est bien plus beau lorsque c'est inutile !
- Qu'est-ce que c'est que tous ceux-là ! - Vous êtes mille ?
Ah ! Je vous reconnais, tous mes vieux ennemis !
2560 Le Mensonge ?

Il frappe de son épée le vide.

Tiens, tiens ! - Ha ! Ha ! Les Compromis,
Les Préjugés, les Lâchetés !...

Il frappe.

Que je pactise ?
Jamais, jamais ! - Ah ! Te voilà, toi, la Sottise !
- Je sais bien qu'à la fin vous me mettez à bas ;
N'importe : je me bats ! Je me bats ! Je me bats !

Il fait des moulinets immenses et s'arrête haletant.

2565 Oui, vous m'arrachez tout, le laurier et la rose !
Arrachez ! Il y a malgré vous quelque chose
Que j'emporte, et ce soir, quand j'entrerai chez Dieu,
Mon salut balaiera largement le seuil bleu,
Quelque chose que sans un pli, sans une tache,

2570 J'emporte malgré vous,

Il s'élançait l'épée haute.
et c'est...

*L'épée s'échappe de ses mains, il chancelle, tombe dans les bras de
Le Bret et de Ragueneau.*

ROXANE, se penchant sur lui et lui baisant le front.
C'est ?...

**CYRANO, rouvre les yeux, la reconnaît et dit en
souriant.**
Mon panache.

FIN

PARIS, LIBRAIRE CHARPENTIER et FLASQUELLE. Eugène
Flasquelle éditeur, 11, rue de Grenelle, 11.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].